Pascal Flament

Retour aux Sources

© Pascal FLAMENT, éditeur – Lille, 2013-2015
I.S.B.N. : 978-2-9550625-2-4

Introduction p. 4

Contexte historique p. 10

I Les transgressions marines p. 18

II Le fleuve Renus p. 23

III L'évangélisation des Frisons et des Saxons p. 34

IV L'Île des Bataves p. 147

V La Table de Peutinger p. 186

VI Conséquences sur d'autres faits majeurs p. 213

VII Ouverture sur l'interprétation de la mythologie germano-nordique p. 235

Conclusion p. 244

Index des toponymes cités p. 246

RETOUR AUX SOURCES

1000 ans d'Histoire de la Belgique
et des Pays-Bas réinterprétés

Introduction

L'historiographie, telle qu'elle est conçue depuis le XVIIIe siècle, se résume principalement à des interprétations de textes et s'adapte aux différentes volontés et nécessités politiques. L'aspect scientifique de l'étude de l'Histoire n'est que trop peu souvent pris en compte. La construction des pyramides, par exemple, reste un réel mystère pour tout scientifique au fait des techniques de construction. La précision et les connaissances nécessaires à leur conception ne sont pas compatibles avec l'image que les égyptologues se font des techniques de l'époque. Pour parer à cette constatation, les historiens invoquent le hasard, mais n'importe qui d'un tant soit peu honnête et de bon sens s'accordera à dire que cela finit par faire beaucoup, et même trop, de hasards. Pourquoi donc les « experts » n'intègrent-ils pas l'aspect technique dans leurs théories ?

Lutter contre un dogme est périlleux et souvent préjudiciable pour celui qui s'y oppose. En vérité, il n'y a pas

eu beaucoup de changement depuis Galilée ou Giordano Bruno.

Maurice Allais, ingénieur des Mines et économiste, écrivait : « Il est une forme de fraude […] qui consiste - pour les milieux autorisés - à occulter délibérément les faits susceptibles de mettre en cause les "*vérités établies*" et à s'opposer à leur publication. […] Un tel rejet devient bien plus inadmissible encore si les procédures suivies ne remplissent pas les conditions indispensables de transparence, d'objectivité, d'impartialité, et d'honnêteté, si elles sont anonymes, si elles sont falsifiées, et si aucun recours n'est possible. […] De tout temps un fanatisme dogmatique et intolérant n'a cessé de s'opposer au progrès de la science et à la révision des axiomes sur lesquels reposent les théories admises lorsque de nouveaux faits viennent les invalider. »

L'éthique scientifique, dont les historiens devraient en théorie faire preuve, exige l'humilité nécessaire pour accepter que l'auteur d'une grande découverte puisse être un autodidacte. Auguste Lumière, dans *Les Fossoyeurs du Progrès. Les Mandarins contre les Pionniers de la Science*, va encore plus loin : « Ce ne sont point les Maîtres qui innovent ou découvrent dans la branche scientifique où ils se sont spécialisés, ce sont les chercheurs indépendants, presque toujours, qui font progresser nos connaissances et ils peuvent de ce fait s'attendre à être traités dédaigneusement, repoussés, voire discrédités »

Il en est de même dans tous les autres domaines. D'ailleurs, les plus grands génies militaires que le monde ait connu, ne sont pas sortis d'une école et ne possédaient pas de diplôme !

*

Pour fonder leurs théories, les historiens exploitent les sources écrites, la plupart du temps résultant de l'interprétation de copistes soucieux de rectifier ce qu'ils estimaient être des erreurs ou parfois, et finalement plus souvent qu'on ne pense, en modifiant le contenu des écrits dans un but malhonnête. Ainsi, certains évêchés se disputaient des biens sur la base de fausses chartes. Contrairement à ce que l'on pourrait croire, l'archéologie n'est pas la première source d'informations dans laquelle puisent les historiens. Si les découvertes ne correspondent pas à ce que l'on *voulait* y trouver, au regard des traditions locales ou des interprétations, certains historiens préfèrent ne pas les prendre en compte, les jugeant insignifiantes ou se procurant des artefacts déterrés sur d'autres sites. Certains musées présentent des objets comme prouvant une implantation humaine à un certain endroit sans en donner le lieu d'extraction. Et pour cause, il s'agît d'objets retrouvés bien loin de là. Cela relève ni plus ni moins de la tromperie. J'y reviendrai en temps voulu.

Un exemple parmi tant d'autres est celui de la bataille d'Alésia. Bien que le site d'Alise-Sainte-Reine ne corresponde

pas aux descriptions des auteurs antiques, on continue envers et contre tout à y situer la bataille. La thèse d'André Berthier et André Wartelle, selon laquelle Chaux-des-Crotenay serait le véritable site est pertinente. Médiatisée depuis le soutien de Franck Ferrand, cette thèse ne bénéficiera cependant pas de fouilles officielles. Les institutions officielles ayant en effet décrété qu'il n'y avait pas lieu d'en réaliser, étant donné que rien ne prouverait que la localisation à Alise-Sainte-Reine soit incorrecte. Et pour cause ! On y a construit dernièrement le MuséoParc d'Alésia, grâce à un budget de 25 millions d'euro. On espère bien sûr rentrer dans ses frais…

Car il s'agît bien de cela : les intérêts financiers ! L'historiographie, c'est-à-dire l'écriture de l'Histoire, a grandement contribué, et a été encouragée, à créer et entretenir un sentiment national dans les pays européens. Napoléon III exigea des fouilles à Alise-Sainte-Reine, et c'est suite à ces fouilles que l'on y localisa la fameuse bataille. Il y eut déjà controverse à cette époque. Mais pour raisons politiques et nécessité de renforcer le sentiment national, on imposa cette localisation. La situation n'est guère préférable en Allemagne : la localisation de la bataille de Teutoburg est toujours débattue. En 1616, Filip Clüver la situa en forêt d'Osning (Land actuel de Basse-Saxe) et rebaptisa pour l'occasion la forêt en Teutoburgerwald ! On y mit une statue d'Arminius, ancrant ainsi dans la mémoire collective une localisation incohérente, trois autres hypothèses étant encore en lice aujourd'hui.

L'impartialité et l'honnêteté intellectuelle que l'étude de l'Histoire exige ne sont apparemment pas des vertus très répandues chez les « spécialistes ». Passion, intérêts financiers, politique, mauvaise foi et même parfois incompétence ont bien déformé la réalité. Les historiens n'ont malheureusement pas l'esprit scientifique et manquent souvent, sans généraliser, d'esprit critique et de recul. Le contexte dans lequel les jalons ont été posés par leurs prédécesseurs mérite d'être pris en compte. Les techniques et les connaissances géologiques et de construction n'ont plus rien à voir et nous avons accès à des technologies merveilleuses qui doivent être utilisées. La négligence de l'aspect scientifique dans l'étude de l'Histoire est déplorable et incompréhensible.

Parmi les vérités établies les plus discutables, celle qui fait l'objet du présent ouvrage est l'historiographie néerlandaise du premier millénaire : ne tenant pas compte des faits scientifiques, issue de manipulations de textes et de la nécessité de mythes nationaux fondateurs, le Rijksdienst voor Cultureel Erfgoed (Service royal pour le patrimoine culturel, anciennement R.O.B.) défend une Histoire à resituer complètement.

*

J'ai commencé mes recherches il y a quatre ans, suite à la lecture de l'œuvre d'Albert Delahaye, archiviste-adjoint de la ville de Nimègue, puis archiviste de « Nassau-Brabant ». Sa vision, basée sur la réinterprétation des textes liés à

l'historiographie néerlandaise et l'utilisation de faits scientifiques, déplaçait vers le Nord de la France l'Histoire du premier millénaire des Pays-Bas. J'y trouvai cependant une certaine confusion, la localisation aux mêmes endroits de trop de peuples différents, ce qui devenait incohérent, et même un manque de rigueur concernant l'utilisation de la Table de Peutinger. Il localise de nombreux lieux sans utiliser les étymologies (noms de lieux) les plus anciennes, ce qui invalide dans bien des cas ces localisations. J'estime certaines de ses trouvailles correctes, et l'énorme masse de travail qu'il accomplît force le respect.

Je m'en suis pourtant rapidement détaché, comprenant que ni l'historiographie officielle, ni celle de Delahaye n'étaient correctes. Je me lançais alors dans un travail semblant de prime abord quasi sans fin, ne sachant pas par où commencer. En restant rigoureux, j'en vins à une base de localisations qui n'a plus changé depuis. Quatre ans plus tard, je pense être en mesure de présenter un travail assez complet.

Contexte historique

Il me semble nécessaire de dresser une vue d'ensemble de la période dont mes recherches font l'objet, afin d'aider le lecteur profane dans la compréhension du présent ouvrage. J'exploiterai des sources écrites et des cartes des auteurs de l'Antiquité et du Bas Moyen-âge, que le lecteur pourra alors placer dans leur contexte. Je laisse volontairement certains toponymes et hydronymes (noms de lieu et de cours d'eau) sous leur forme classique, lorsque je ne partage pas le même avis que leur interprétation officielle.

Le secteur géographique étudié est la Gaule Belgique, située selon les auteurs antiques de la Seine au fleuve Renus, ainsi que la Germanie inférieure, située sur le cours inférieur de ce même fleuve.

*

Jules César précise à propos des Belges, dans *La Guerre des Gaules* : « La plupart des Belges étaient d'origine

germaine ; ils ont jadis passé le Renus à cause de la fertilité du sol et en avaient chassé les habitants gaulois. » Les Belges sont des Germains ayant adopté la langue et certaines coutumes celtes. César cite entre autres les Condruses (région du Condroz), les Eburons (région de Tongres), les Cérèses (en Ardennes) et les Pémanes (en Famenne) comme étant « tous compris sous la dénomination de Germains ». Nous pouvons également citer comme tribu belge les Nerviens, situés approximativement dans l'ancien Comté de Hainaut et Duché de Cambrai (le Comté de Cambrai fut érigé en Duché en 1510 par Maximilien de Habsbourg), dont la capitale était Bavay (Bagacum) et à propos desquels Tacite précise dans la *Germania* qu'ils : « affectionnaient hautement leur origine germanique, disant que ce sang noble les séparait de toute similitude avec les Gaulois et de la paresse gauloise. » César remporte sa première victoire sur ce peuple mené par Boduognatos, en 57 avant J.-C. par la bataille du Sabis. On a longtemps considéré le cours d'eau Sabis comme étant la Sambre, mais il est généralement admis aujourd'hui qu'il s'agissait plutôt de la Selle.

Directement voisins des Nerviens, les Ménapiens habitaient en partie la région de l'ancien Comté de Flandre. Les auteurs antiques précisent que les Ménapiens n'établissaient pas vraiment de villes mais vivaient disséminés. Leur sol était si marécageux que selon certains auteurs, leur territoire ne mérite pas le nom de « terre ». A l'Ouest des Ménapiens vivaient les Morins, dont la capitale était Thérouanne. Ils possédaient auparavant Cassel mais cette dernière fut donnée aux Ménapiens par César en

récompense des services rendus. Cette indication nous permet de placer une frontière assez précise entre les deux peuples. Les Morins possédaient également Gesoriacum (Boulogne-sur-Mer), et à sa proximité immédiate, Portus Itius de laquelle César embarquait vers la Bretagne, c'est-à-dire l'Angleterre.

Peu avant la conquête de la Bretagne, César y envoya Commios, chef des Atrébates, pour persuader les Bretons de ne pas opposer de résistance à sa venue. Les Atrébates étaient établis dans la région d'Arras (Nemetocenna – Nemetacum), leur capitale. César conquit leur territoire en 57 avant J.-C..

Les Bataves sont cités tantôt comme Belges, tantôt comme Germains. Ceci donne une indication sur leur localisation : à la frontière entre Gaule Belgique et Germanie. Ils habitaient une bande de terre le long du Renus et confinaient aux Ménapiens. Les Bataves étaient utilisés comme mercenaires par les romains, cette collaboration les exemptait de taxes. Ils sont issus des Chattes (prononcer Cattes), tribu germanique de l'autre rive du Rhénus, desquels ils se sont séparés, suite à une dissension interne. Les Chattes étaient installés à partir de la forêt Hercynienne dans un pays de collines, dont la chaîne s'étend jusqu'à s'estomper peu à peu pour laisser place à la plaine de Germanie.

Il existe bien sûr d'autres peuples Belges, mais ceux-ci n'étant pas directement concernés par mon exposé, il n'est pas utile d'être exhaustif à ce sujet.

Juste à côté des Chattes vivaient les Usipes et les Tenctères, sur les rives du Renus. Ils tentèrent d'envahir le territoire des Ménapiens, leurs voisins. A côté des Tenctères se présentaient les Chamaves et les Angrivariens. Ils ont chassé les Bructères de ce territoire.

Les Cananéfates étaient installés sur les bouches du Renus, entre l'île des Bataves et les Frisons.

Du Renus à la Mer du Nord s'étendait les terres des Frisons et des Chauques. Ces derniers étaient également voisins des Chattes, qui partageaient aussi une frontière avec les Chérusques.

Chez les peuples de Germanie inférieure, nous pouvons citer les Ubiens de la région de Cologne, alliés des romains depuis 55 avant J.-C..

Les Suèves composaient la majeure partie de la Grande Germanie. Ils ne formaient pas un seul peuple, mais une vaste coalition étendue sur un territoire immense dont la limite orientale n'est pas précisément connue.

Les auteurs précisent à propos des Germains qu'il ne faut pas chercher à leur établir de frontière nette, la plupart des peuples se partageant des terres et pouvant s'y établir librement.

*

9 après J.-C. : bataille de Teutoburg, impliquant les Chérusques, les Chauques, les Marses, les Chattes, les Bructères et les Sicambres contre les troupes de Varus. Les Romains accusèrent une défaite et prirent leur revanche lors de la bataille d'Idistaviso.

Vers 250 : IIè transgression marine (montée du niveau de la mer). Les Romains quittent les Pays-Bas.

253 : Premiers raids Francs et Saxons.

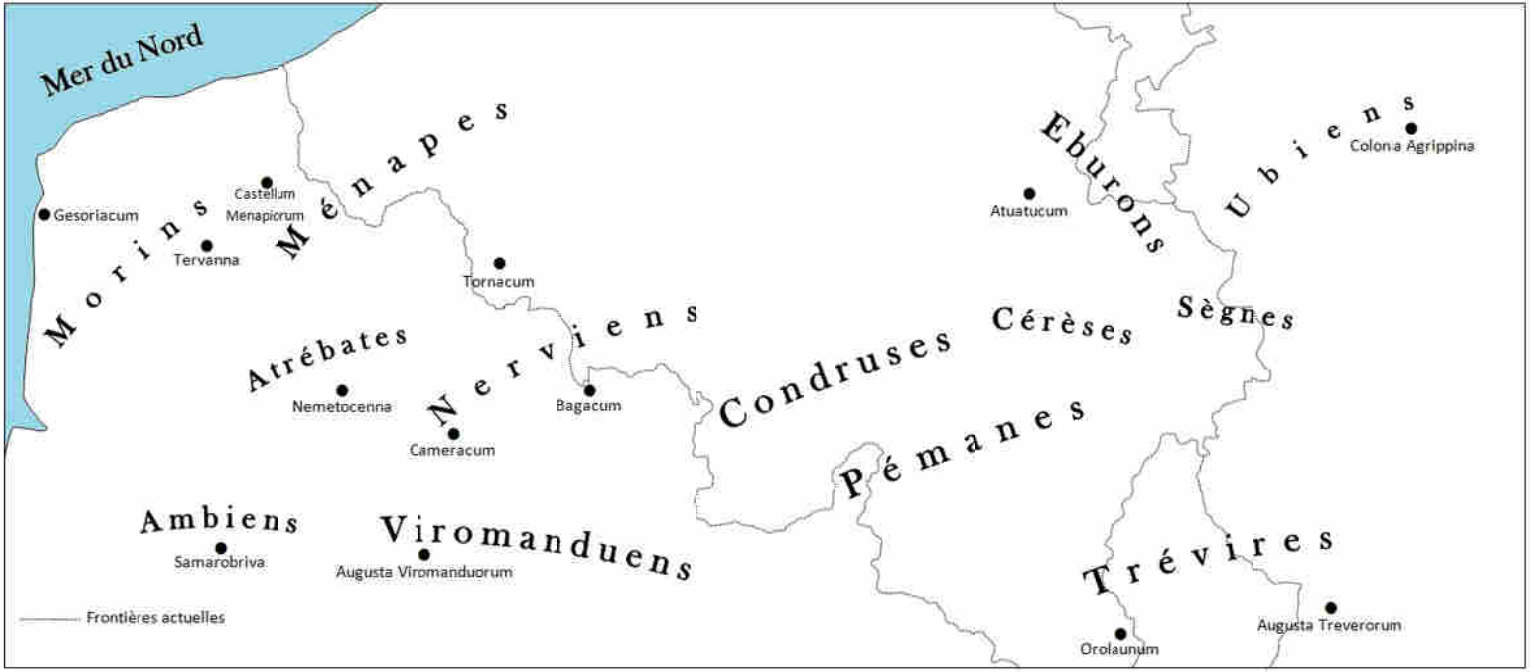
275 : Victoire franque à Tongres

286 : Le Ménape Carausius, commandant de la Classis Britannica, est proclamé Empereur en Bretagne romaine. Il autorise immédiatement l'installation de colonies franques en Batavie.

Vers 288 : Défaite franque. Le roi Gennobaud est battu par Maximien. Celui-ci établit des Lètes (« Ceux qu'on a laissé vivre » : statut des Germains épargnés par les Romains) Francs en Nervie et en Ménapie, ainsi que des Bataves à Arras.

Vers 300 : Constance Chlore installe des Francs en Batavie. Début de l'installation de Saxons et de Jutes en Morinie. Les toponymes y démontrent un peuplement germanique majoritaire dans l'actuel Pas-de-Calais.

Vers 340 : Après plusieurs défaites, Constantin Ier accepte l'installation définitive de Francs en Thoringia.



La Gaule Belgique à l'époque de Jules César (Ier siècle avant J.-C.)

406 : Les Huns poussent les Vandales, les Suèves et les Burgondes vers l'Ouest. Les Francs s'installent à Tournai.

413 : Les Burgondes reçoivent une partie de la Gaule proche du Renus de la part de Jovin, qu'ils ont aidé à devenir Empereur romain à Moundiakon en Germanie Seconde deux ans auparavant.

436 : Fin du royaume Burgonde dit « de Worms ».

Vers 463 : Childéric Ier est roi de Tournai, Ragnacaire roi de Cambrai.

496 : Baptême de Clovis (Chlodowig).

Vers 505 : Saint-Rémi nomme des évêques pour les diocèses déclinant : Vaast pour Cambrai-Arras, Antimond pour Thérouanne. Clovis crée un évêché à Tournai.

639 : Saint-Eloi, évêque de Noyon-Tournai, visite les Flandrenses, les Andoverpenses, les Frisones et autres « barbares » de la côte de la Mer du Nord.

Vers 677 : Wilfrid d'York prêche en Frise.

695 : Willibrord, « l'évangélisateur des Frisons », devient le premier évêque de Trajectum, située non loin des bouches du Renus où il débarqua cinq années plus tôt. La création de l'évêché fait suite à la victoire du Franc Pépin de Herstal sur Radbod, roi des Frisons.

772 : Première expédition de Charlemagne contre la Saxe, encore païenne.

799 : Premier raid « Normand » vers le continent.

804 : Les Saxons se soumettent et intègrent l'Empire Franc.

857 : Les Normands saccagent les villes frisonnes de Dorestad et de Trajectum, ainsi que la Batavie. L'évêque de Trajectum, Hunger, fuit vers le Luxembourg et revint au siège de son évêché vers 860.

896 : L'évêque Odilbald ne siège plus à Trajectum, mais à Daventria.

914 : Les raids Normands cessent peu à peu, suite à la création du Duché de Normandie.

Vers 935 : Refondation du siège de l'évêché de Trajectum.

I

Les transgressions marines

La situation géographique et stratigraphique d'un terrain est fondamentale pour la reconstruction historique. Peut-on réellement se permettre d'établir une historiographie avant même l'existence d'un sol ? Ce serait une aberration scientifique d'affirmer l'occupation d'un lieu si celui-ci se trouve submergé. Malheureusement, les historiens officiels ne s'en privent pas !

Les côtes de la Mer du Nord, du Pas-de-Calais au Danemark, forment une plaine littorale en contact permanent avec la mer, dont les fluctuations avec la mer n'ont été stabilisées qu'après l'endiguement et la poldérisation commencés à partir de la deuxième moitié du Xè siècle. « Toute installation humaine avant cette date s'est faite au

péril des eaux maritimes et fluviales »[1]. Comme le dit Stéphane Lebecq, les historiens ne croient pas à une submersion générale et séculaire des plaines littorales de la Mer du Nord pendant la période carolingienne, puis ottonienne (jusqu'au Xè siècle), c'est-à-dire pendant la IIIè transgression marine. Mais ils s'accordent à dire que la seconde transgression eut bien plus d'impact. Schoorl la situe du milieu du IIIème siècle à la fin du VIème. C'est que les historiens néerlandais minimisent le phénomène afin d'y situer les sources historiques corroborant l'historiographie officielle des Pays-Bas.

Une transgression marine est une montée du niveau de la mer, périodique et de longue durée. On a d'abord remarqué et étudié le phénomène des transgressions en Flandre, ce qui lui valut le nom de « transgression dunkerquienne ». Il ne faut pas y voir une exclusivité flamande, le terme étant d'ailleurs interprété aux Pays-Bas de cette manière, ce qui permet aux néerlandais de les ignorer ou de les minorer pour sauvegarder leur historiographie.

Vers l'an 250, eut lieu la seconde transgression marine. Cette période correspond également à l'abandon des Romains de leurs établissements civils et militaires des Pays-Bas, sauf Nimègue qui hébergea encore un camp romain. Cette montée des eaux chassa des lieux les Romains. Il ne resta plus alors que quelques ilots d'occupation humaine.

---

[1] Voir l'article de Stéphane Lebecq « Entre terre et mer : la mise en valeur des contrées littorales de l'ancienne Frise » p.362 dans la revue Histoire, économie et société, 1997.

L'archéologie démontre bien l'arrêt net de l'occupation romaine. Auparavant, les terres s'avançaient plus loin dans la mer, comme les vestiges romains découverts au large de Leiden le prouvent. La terre habitable était également plus basse, au vu de ce qui a été retrouvé à une profondeur de 2 à 6 mètres. La IIè transgression marque donc la fin de l'occupation romaine aux Pays-Bas, le phénomène étant bien établi par la découverte sous les dunes de vestiges romains et préhistoriques, ainsi que la couche d'alluvions recouvrant les vestiges au-delà des dunes.

La IIè transgression amena la mer jusqu'au niveau NAP + 3 (nouveau niveau d'Amsterdam), rendant par la même occasion les terres jusqu'à NAP + 5 inhabitables du fait des marées et des tempêtes. Les historiens ont alors inventé une « régression de Willibrord », qui porte très bien son nom, pour justifier l'attribution de tout un pan d'Histoire à des contrées inondées ! Evidemment, il fallait bien trouver un moyen pour situer les faits là où l'on voulait les situer !

Les textes, les cartes également, comme la Table de Peutinger, citent des lieux supposés se trouver sous l'eau. Ainsi, on parle du Renus avec les mêmes détails géographiques. Comment peut-il alors s'agir du Rhin dans son cours inférieur ? C'est que le Renus des Romains comme du Haut Moyen-Age n'est pas le Rhin d'aujourd'hui dans son entièreté. De même, comment les Francs peuvent-ils s'installer dans une Batavie inondée ? Les Bataves n'étaient

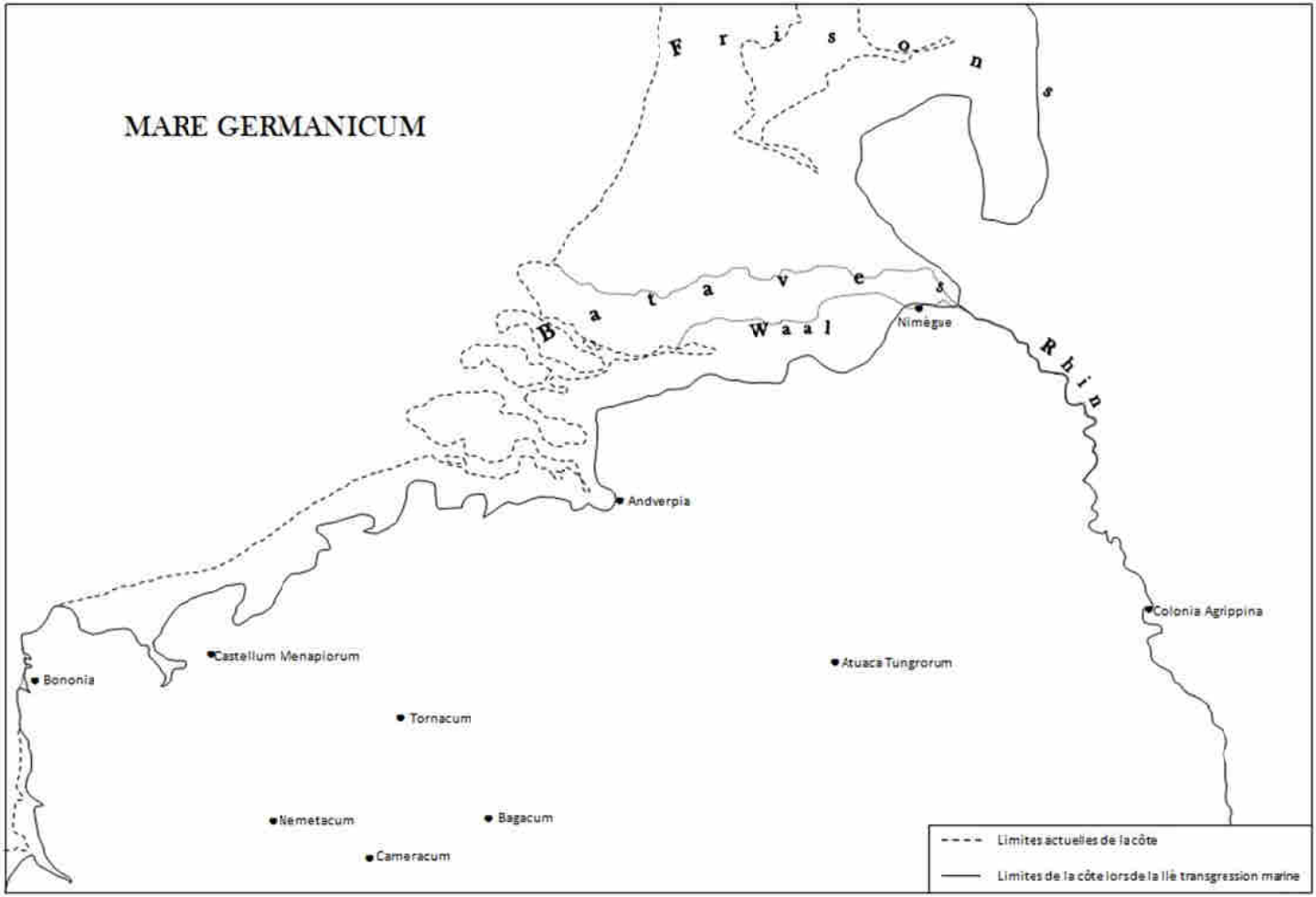
donc pas sur les terres entre Rhin et Waal[1]. Saint-Willibrord n'a également pas pu prêcher chez des Frisons submergés, grand peuple commercial et navigateur, avec une grande densité de population, dont on vante l'économie florissante et les ports immenses, ce qui n'a du reste pas grand-chose à voir avec la Frise actuelle, terre d'élevage et peu peuplée.

De ces questions découle la constatation que le Noviomagus carolingien, qui est dans la continuité du Noviomagus romain, ne peut être Nimègue. La Table de Peutinger, qui fait l'objet du chapitre V, ne peut présenter des localités submergées. Sur ce dernier point, les historiens remettent en cause la fiabilité de la table. On verra cependant comment ils en situent les localités.

La seconde transgression marine de 250 ap. J.-C. est le phénomène qui décida le départ des romains des Pays-Bas et qui provoqua les invasions franques et saxonnes. L'impossibilité de l'occupation de ces terres inondées s'étend jusqu'au VIII ou IXème siècle. La continuité historique doit cependant être prise en compte et prouve que les évènements du IIIème au Xème siècle situés aux Pays-Bas doivent être resitués en prenant en compte les détails des sources historiques de l'époque.

---

[1] Voir la carte p. 24 qui superpose la version classique des historiographes au littoral lors de la IIème transgression marine.


MARE GERMANICUM
Frisons
Bataves
Waal
Rhin
Nimègue
Andverpia
Colonia Agrippina
Castellum Menapiorum
Bononia
Atuaca Tungrorum
Tornacum
Nemetacum
Bagacum
Cameracum
Limites actuelles de la côte
Limites de la côte lors de la llé transgression marine

II

Le fleuve Renus

Il est difficile de s'attaquer à un mythe comme le Rhin. Le romantisme et la politique s'y sont tellement rapportés, depuis les Romains qui en ont dressé une image de rudesse et de frontière entre Gaule et Germanie, que les historiens n'ont pu faire autrement que de se laisser influencer. L'objectivité nécessaire à l'historiographie ne pouvait pas résister aux interprétations tendancieuses des historiens, sensibles aux idées politiques, chauvines, militaires et idéologiques. La grande période du romantisme au XIXè siècle, n'échappa pas à la règle et les nationalismes naissant se créèrent des images auxquelles se référer. La rigueur scientifique indispensable à l'Histoire n'était décidément pas le plus grand souci des « spécialistes ».

« Renus » est un terme générique issu du grec *ρείν* (rein) signifiant « couler ». De nombreux autres cours d'eau, si ce n'est la plupart, ont des noms dérivés de termes génériques : il n'en existe pas moins de 39 portant le nom « Aa », qui signifie « eau », en Allemagne, France, Belgique et Pays-Bas. Le terme Aa est synonyme de Weser (Water en Anglais et en Néerlandais, Wasser en Allemand), et de ses nombreux dérivés tels la Vézère et la Vesdre. Dans le cas du Renus, nous pouvons citer le Rhône, le Reno en Italie, la Reninge, frontière entre Flandre et Artois, la Renebecque, frontière entre Volckerinckhove, Lederzeele et Broxeele, la Renebeke de Furnes, la Ronelle affluent de l'Escaut à Valenciennes, le Rhosnes qui a donné son nom à Renaix (« Ronse » issu de « Ron zeele »), la Ronebeek à Puurs, la Renne et bien d'autres encore.

La racine hydronymique « Ren » est souvent liée à l'idée de frontière, les exemples cités ci-dessus en sont les illustrations, de même que les écrits des auteurs antiques.

Avec ces multiples synonymes, comment peut-on encore avoir l'audace de confondre systématiquement le Renus avec le Rhin ? D'autant plus que les descriptions géographiques du Renus dans les textes anciens, garnis de nombreux détails, sont d'une constance infaillible, même pendant la IIè transgression marine, le cours inférieur du Rhin étant submergé ! Cette simple constatation prouve que le Renus antique ne peut être le Rhin dans son cours inférieur.

Je vais présenter ici les principaux textes anciens décrivant le Renus.

César – La guerre des Gaules (51 avant J.-C.)

« Les Gaulois sont séparés des Aquitains par la Garonne, des Belges par la Marne et la Seine. Les plus braves de ces trois peuples sont les Belges, parce qu'ils sont plus éloignés de la province romaine et des raffinements de sa civilisation, parce que les marchands y vont très rarement et, par conséquent, n'y introduisent pas ce qui est propre à amollir les cœurs, enfin parce qu'ils sont les plus voisins des Germains qui habitent sur l'autre rive du Rhenus. […] La partie de la gaule qu'occupent, comme nous l'avons dit, les Gaulois, commence au Rhône, elle est bordée par la Garonne, l'Océan et la frontière de Belgique ; elle touche aussi au Rhenus du côté des Séquanes et des Helvètes. […] La Belgique commence où finit la Gaule ; elle va jusqu'au cours inférieur du Rhenus ; elle regarde vers le Nord et l'Est. »

Il est peut-être utile de rappeler ici que la conquête des Pays-Bas par les Romains n'a commencé qu'un siècle plus tard d'après les découvertes archéologiques. Il est par conséquent difficile de décrire le cours du Renus dans un pays qui n'a pas encore été visité, c'est-à-dire le Nord de la Gaule Belgique dans le cas où l'on considère que le cours inférieur du Renus est le cours inférieur du Rhin.

Strabon – Geographia (18 après J.-C.)

« Le Renus est tumultueux, c'est pourquoi il ne possède que peu de ponts. […] On dit aussi qu'il a deux bouches ; ceux qui

en comptent davantage font erreur. […] Le Renus, tout comme la Seine, enserre de son cours sinueux une partie de la contrée, mais pas autant que ce fleuve. Les deux fleuves coulent du Sud au Nord. En face de leurs embouchures se trouve la Bretagne (la Grande-Bretagne) qui se situe cependant plus près du Renus, de telle sorte que Cantium (le Kent), qui est la pointe la plus orientale de l'île peut être vu de ses bouches. La Seine se situe à quelque distance de là. »

Strabon traite ici des deux fleuves comme d'une seule région. Si le Renus était le Rhin jusqu'à la mer du Nord, écrire que la Seine coule à quelque distance des bouches du Renus serait assez léger de la part d'un géographe, vu le nombre d'autres fleuve entre le Rhin et la Seine. L'auteur semble également placer les embouchures selon la même orientation vis-à-vis de la Grande-Bretagne, ce qui ne correspond pas à la situation de la Seine et du Rhin. De plus, le Kent est visible des bouches du Renus, ce qui est tout bonnement impossible avec l'interprétation officielle : le Kent n'est visible du continent que depuis le littoral du Pas-de-Calais. La Grande-Bretagne est également supposée se trouver plus près du Renus que de la Seine, ce qui n'est pas possible si le Renus se jetait dans la mer à Katwijk.

Cassius Dio – Histoire romaine (230 ap. J.-C.)

« Une partie des Celtes, que nous nommons Germains, a en sa possession toute la Belgica proche du Renus, qu'ils appellent Germania, qualifiant de Superior la partie qui fait suite aux sources du fleuve et d'Inferior la partie qui s'étend jusqu'à l'Océan Britannique. »

Zosime – Histoire nouvelle (vers 510 ap. J.-C.)

A propos du débarquement de l'empereur Constantin II à Boulogne-sur-mer en 408 : « Cette ville est la première sur la mer et elle est la tête de la Germanie Inférieure. »

« Aux frontières extrêmes de la Germanie, là où est établi le siège d'un certain peuple gaulois, le Renus se jette dans l'Océan Atlantique. »

Johannes de Lydia, en 65 ap. J.-C., et d'autres, décrivent le Renus comme se jetant par sa bouche occidentale dans la Manche, « l'Océan Britannique », qui en est encore le nom aujourd'hui en breton (Mor Breizh) et en cornique (Mor Bretannek).

Quant à Zosime, il nous permet de situer avec précision la situation du Renus, puisqu'il exprime clairement que son embouchure se jette dans l'Océan Atlantique, près d'une ville importante d'un peuple gaulois, marquant la frontière extrême de la Germanie Inférieure. Il précise ailleurs que cette limite extrême est Gesoriacum (Boulogne-sur-Mer), « tête » de cette province (la Germanie inférieure fut établie par l'empereur Domitien en 90 ap. J.-C.. La contrée fait d'ailleurs partie de la Germanie Inférieure encore à l'époque des XVII Provinces des Pays-Bas). On constate une bien meilleure cohérence avec Strabon.

Virgile – Œuvres (vers 25 avant J.-C.)

« Les Morins, qui habitent les rives du Renus à deux cornes. »

Ce texte confirme les précédents. On peut en déduire que le Renus se jette bien dans la mer à Boulogne. On connait bien la localisation des Morins, dont la capitale fut Thérouanne, mais les historiens ont le culot de les placer en Zélande et en Brabant septentrional… Quant à Zosime et Cassius Dio, on n'en fait guère de commentaire, ils sont tout simplement ignorés !

Strabon – Geographia (18 après J.-C.)

« Il y a quatre liaisons que l'on utilise habituellement entre l'île de Bretagne et le continent, à savoir celles qui partent des embouchures des fleuves Renus, Seine, Loire et Garonne. Pour ceux qui partent des villes voisines du Renus, la navigation ne débute pas à l'embouchure même, mais chez les Morins qui confinent aux Ménapiens et qui possèdent Itium (un port voisin de Boulogne), port que le divin empereur utilisa quand il partît pour l'île de Bretagne. »

Strabon confirme les précédents en nous apportant la précision que pour naviguer du Renus vers la Grande-Bretagne, il faut s'embarquer chez les Morins.

Pomponius Mela – De situ orbis (43 ap. J.-C.)

« Le Renus coule longtemps dans un lit bien défini, entre des rives solides, mais, non loin de la mer, il se disperse çà et là. Une de ses ramifications gauches s'appelle toujours Renus jusqu'à son débouché dans la mer. Du côté droit, il reste d'abord majestueux et égal à lui-même. Puis, il cesse d'être un fleuve là où il inonde la contrée pour devenir un lac immense

appelé Flevo, qui comporte une île du même nom, après quoi il se rétrécit pour se jeter dans la mer par un cours unique. »

Pline l'Ancien – Histoire naturelle (60 ap. J.-C.)

« C'est dans le Renus même que s'étend sur presque cent milles l'illustre Île des Bataves et des Caninéfates et d'autres îles des Frisii, des Chauques, des Frisiavons, des Sturii, des Marsacii, qui habitent entre Helium et Flevum. C'est ainsi en effet que s'appellent les embouchures par lesquelles le Renus se jette dans la mer, au Nord dans des lacs, à l'Ouest par le cours de la Mosa. Au Nord au centre du delta, se trouve l'embouchure, où le Renus conserve son nom propre. »

Le texte est issu d'une copie du XIIè siècle, plus ancienne version connue.

L'embouchure occidentale, l'Helium ou Helinium, est supposée se jeter dans la mer par Boulogne, si l'on en croît les textes précédents. Il s'agît de l'actuelle Liane, connue auparavant sous les formes Elna et Helena. L'étymologie est parfaite et prouve l'exactitude des textes cités.

Il convient de rester prudent avec le terme Mosa (qui signifie « cours d'eau boueux »), car son lien avec le Renus n'est pas forcément très clair. En effet, César explique : « La Mosa […] après avoir reçu un bras du Rhenus, que l'on nomme le Vacalus, forme l'île des Bataves, et, à quatre-vingt mille pas au plus, se jette dans l'Océan. ». Je reviendrai plus tard sur ces cours d'eau.

Pline l'Ancien nous donne ailleurs la réponse concernant l'embouchure septentrionale du Renus, le Flevum : « La Gaule que l'on qualifie globalement de chevelue se divise en trois types de peuples que séparent principalement des fleuves. De l'Escaut à la Seine, la Belgica… »

Ainsi, le Renus se confond avec l'Escaut, son embouchure dans la mer du Nord étant le Flevum et à l'Ouest la Liane est l'Helinium.

Pour déterminer le cours du Renus avec plus de précision, d'autres textes sont nécessaires.

César – La guerre des Gaules (51 avant J.-C.)

« Les Usipètes et les Tenctères […] arrivèrent au Rhenus. Ce fut dans les régions habitées par les Ménapes, qui avaient sur l'une et l'autre rive du fleuve des champs, des maisons et des bourgs. »

Le Renus traversait donc le territoire des Ménapiens avant celui des Morins pour se jeter dans la Manche par la Liane. Ceci est encore confirmé par Strabon : « … et comme derniers les Ménapiens, qui, tout près des embouchures, sur les deux rives du fleuve Rhenus, habitent des sols marécageux et les taillis qui pour n'être pas hauts n'en sont pas moins denses et épineux. »

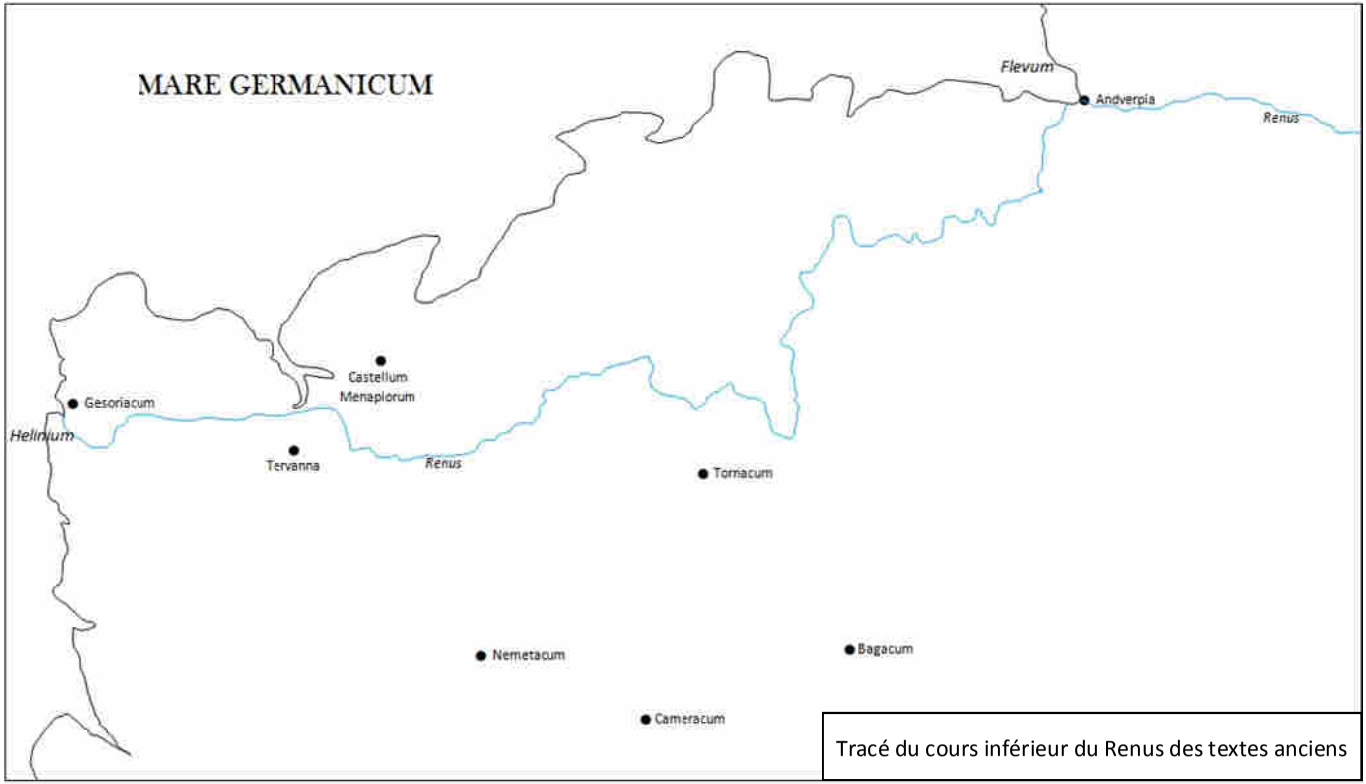
Comme à leur habitude, les historiens déplacent les Ménapiens vers le Nord, bien qu'il soit reconnu que leur territoire soit bien plus au Sud que le cours du Rhin. D'autres

estiment que les auteurs se sont trompés. Et bien ils se sont donc tous trompés !

Le testament de Saint Willibrord de 795 ainsi que d'autres textes antérieurs citent le pagus Renensis dont Anvers (Andwerpum Castellum) et Bouchout (Bacwalde) faisaient partie. Ce nom de pagus (pays, zone administrative) apporte une preuve supplémentaire de la localisation du Flevum. Officiellement on considère le terme Renensis comme une erreur, vu qu'il y aura plus tard le comté de Rijen (comitatus Riensis).

De l'embouchure du Flevum, le Renus rejoint l'Escaut par le Ronebeek, puis suit le cours de l'Escaut et du Ronne. Il rejoint ensuite la Lys (cours d'eau frontière entre la châtellenie de Lille - la Flandre gallicante, c'est-à-dire de langue majoritairement picarde - et les châtellenies d'Ypres, de Courtrai, de Cassel et le baillage de Bailleul, tous de langue flamande) aux environs de Marke, puis l'Aa peu après Renescure, et enfin la Liane à Quesques. D'autres localisations sont nécessaires pour situer avec précision l'endroit où le Rhin oblique vers l'Ouest pour rejoindre l'Escaut.

La carte de Pomponius Mela confirle la localisation de l'Helinium à Boulogne : on voit le Renus se jeter dans la mer par Gesoriacum



Tracé du cours inférieur du Renus des textes anciens

III

L’évangélisation des Frisons et des Saxons

L’évangélisation des contrées proches de la Mer du Nord recommence lorsque Saint-Rémi nomme des évêques pour les diocèses de Cambrai-Arras et Thérouanne au VIè siècle. En 648 eut lieu la fondation de l’abbaye de Sithiu – Saint Omer (orthographiée Sitdiu, Diu étant le nom saxon du dieu germanique Tyr). L’abbaye, comme beaucoup de lieux de culte chrétiens, fut fondée sur un temple dédié à Tyr. De même, on trouve pour Templemars, l’étymologie Templum Martis – temple au dieu Mars, c'est-à-dire Tyr (Thiu/Dien) – et pour Templeuve, Templum Jovis – temple au dieu Jupiter : Thor (Donar).

Je vais présenter ici un à un et chronologiquement les différents missionnaires chez les Frisons et les Saxons. Je citerai le plus possible de textes avec des informations géographiques, ceux-ci représentant autant de preuves pour ma vision que d'arguments infirmant la thèse officielle. Cela me semble être la manière la plus simple de présenter mes localisations de lieux : tout se recoupe et j'accumulerai les preuves tout au long de l'ouvrage.

Il n'est cependant pas aisé d'introduire mes localisations au fur et à mesure des textes au lieu de les révéler en conclusion. Je ne pense pas pratique non plus la lecture d'une longue série de textes sans interprétation immédiate. Par commodité de lecture, je justifierai mes localisations en plaçant entre parenthèses la ou les formes les plus anciennes des toponymes.

Avant l'étude sur les missionnaires, je me pencherai sur Trajectum et Dorestad, les deux principaux lieux liés à mon étude.

Les dates citées sont celles des faits, et non des sources dont ils sont tirés.

Trajectum et Dorestad

Trajectum et Dorestad sont des points centraux de l'histoire des Frisons, la première étant siège d'évêché, la seconde un grand port commercial. Traditionnellement, les historiens y voient Utrecht et Wijk-bij-Duurstede. La relocalisation de ces deux villes entraîne par la même occasion celle des autres lieux cités dans les documents anciens.

Géographe de Ravenne, entre 638 et 678

« Plusieurs fleuves sillonnent le territoire des Francs. Le plus grand de ceux-ci est le Renus. Ce Renus se jette dans l'Océan sous Dorestate au pays des Frisons. »

Cartulaire de Charlemagne, 779

« … le roi exempte l'abbaye (de Saint-Germain-des-Prés) du paiement de tonlieu dans tous les ports et dans toutes les villes, tant à Rouen qu'à Wicus (Quentovicus), à Amiens, à Trajectum et Dorestadae,… »

Quentovic est traditionnellement située à La Calotterie sur l'embouchure de la Canche, à proximité de Montreuil. Cependant, les sources la situent à 55 miles de Saint-Riquier. On tombe exactement sur Vieux-Quend. L'étymologie est parfaite et la ville était effectivement un port avant de décliner suite au retrait de la mer.

L'exemption de l'abbaye de paiement de tonlieu a pour objectif l'acquisition de denrées alimentaire ainsi que de cire pour fabriquer des chandelles et des cierges. Logiquement, le

rayon commercial est donc limité : l'abbaye n'aurait probablement pas fait son « marché » à Utrecht et Wijk-bij-Duurstede.

Actes de Saint Frédéric, 834

« En l'an 834, une prophétie du bienheureux évêque se réalisa. Car les Normands se rassemblèrent comme le sable de la mer, passèrent la mer et fondirent sur une ville nommée Dorestadt parce qu'elle était très grande, et que l'on appelle maintenant Wyck, et qui comptait bien à ce qu'on raconte 55 églises construites en l'honneur de Dieu et des saints. »

Les éditeurs des Monumenta Germaniae Historica rejettent l'authenticité de la précision « qui s'appelle maintenant Wyck » et la considèrent comme une interpolation tardive et fausse. Le nombre d'églises est bien sûr très exagéré.

L'étymologie de Dorestad vient de « Dore » qui signifie « très » en moyen-néerlandais. Dorestad signifie « place large ». La théorie de Delahaye est d'y voir Audruicq (Ouderwich - 1129) qui signifie « ancienne place », ce qui n'a donc rien à voir avec l'étymologie de Dorestad. Delahaye avance qu'Ouderwich est une déformation du nom de la ville, suite à la refondation de Dorestad détruite par les Normands, c'est-à-dire que de Dore-, on soit passé à Oder-. Aucune source ne prouve cependant que la ville ait changé de nom après sa destruction. Cela n'est que la seule explication possible pour supporter la théorie de Delahaye. Le phénomène étymologique est effectivement possible.

Les fouilles de Wijk-bij-Duurstede n'ont fourni aucun indice de son assimilation avec Dorestad. Le directeur des fouilles a avoué que l'on ne pouvait s'attendre à y trouver des preuves ! Plusieurs fois détruite et possédant plusieurs églises, elle devrait pourtant regorger de témoignages de son passé. On y a trouvé des monnaies de Dorestadum, mais ceci n'est pas à prendre comme une preuve. On a découvert d'ailleurs plus de monnaies de Dorestadum sur la côte zélandaise, rejetées avec des épaves de navires ! On en trouve également ailleurs en Belgique et en France. Des fouilles de Wijk-bij-Duurstede, on a sorti des monnaies romaines, puis des monnaies de Pépin le Bref (754-768) et du VIIè siècle. On ne peut pas démontrer qu'il y eut un établissement humain, et encore moins un important centre commercial, par la découverte de quelques pièces, importées tardivement, qui plus est. Aucune église ni port ou traces de destructions de l'époque des invasions normandes n'ont été retrouvés.

Wijk-bij-Duurstede était en fait un établissement de chasseurs et de pêcheurs, ce qui ressort des quantités massives d'ossements d'animaux qu'on y a retrouvés (500 tonnes entre 1838 et 1842). Mais aucun indice de son passé commercial international... De plus, la ville ne peut avoir été un port de mer, vu sa situation coupée de la mer par des hauts fonds et des maremmes. La tradition de l'assimilation avec Dorestad ne remonte qu'au XIVè siècle. Johannes Beka (fin XIVè), décrit « Wÿk appelée vulgairement Duursteden ». Selon l'historiographie officielle, il aurait dû écrire « Duursteden, appelée vulgairement Wÿk », Dorestad étant le nom le plus ancien. Jusqu'en 1403, soit pendant 3 siècles, on

cite Wÿk tout court, sans y accoler de Duurstede. En 1403, Willem van Abcoude reçut en fief du Duc Reinald de Gueldre « la maison de Duerstede, la seigneurie de Wÿck et la ville de Wÿck ». Duurstede était en fait l'ancien château de l'évêque et qui a la même étymologie de « place large », nom que l'on a ensuite accolé au toponyme historique Wyck.

La véritable Dorestad est Doregem à 20 km d'Anvers. Non seulement l'étymologie est parfaite (-gem et –stad sont synonymes), mais la ville se situe juste au Nord de la Ronebeek, partie du Renus liée au Flevum, conformément au Géographe de Ravenne. L'archéologie démontre la continuité de l'habitation de la ville, de l'époque romaine à l'époque carolingienne, mais également des fortifications et des destructions lors des invasions normandes. Le retrait de la mer, la poldérisation, mais aussi les destructions des Normands expliquent son déclin. Je ne me permettrai pas cependant d'utiliser les pièces de Dorestadum découvertes en Zélande comme argument pour la localisation de la ville à Doregem, pour la même raison que celle invoquée plus haut : la découverte de pièces ne constitue pas une preuve.

Acte de Charlemagne, 8 juin 777

« Charles, roi des Francs, fait don à la basilique de Saint-Martin qui est bâtie à Vetus Trajectum sous Dorestad où le vénérable Albricus est prêtre et administrateur, la villa Lisiduna dans le canton Flethite sur la rivière Hemus, et les bois qui s'appellent Hengistscoto, Fornhese, Mocoroth, Widoc, situés de part et d'autre du Hemus. Il donne également à l'église de Saint-Martin qui est située au-dessus

de Dorestadum et s'appelle Ubkirika, et aussi la rive de la Lockia et l'île près de cette église à l'Est, entre le Renus et la Lockia. »

Vetus Trajectum est le siège de l'évêché de Saint-Willibrord et représente, avec Dorestad, le point central de mon exposé. La ville est appelée Trajectum, Trajectum ad Rhenum (sur le Rhenus) ou Vetus Trajectum, c'est-à-dire le « vieux Trajectum ». En effet, « Trajectum » désigne une ville traversée d'un cours d'eau, où un pont permet la traversée. On peut citer Maastricht (Trajectum ad Mosam, « Trajectum sur la Meuse ») et Trith-Saint-Léger, sur l'Escaut. Par contre, Arras (Atrecht en flamand) est un parfait exemple de déformation, puisque la ville atrébate, initialement Nemetocenna (« Sanctuaire » en celte) fut ensuite appelée Atrebatum, la ville des Atrébates. De là, le nom a été déformé en Atrecht.

Traditionnellement, on situe la ville de Trajectum ad Rhenum à Utrecht. Bien entendu, l'installation d'une ville y était impossible, étant donné la IIè transgression marine. Voilà tout l'intérêt d'inventer la fameuse « régression de Willibrord » ! Les découvertes archéologiques de 1929 à Utrecht sur le Domplein démontrent bien l'existence d'un établissement militaire romain de 50 à 260 ap. J.-C.. Des pierres avec des inscriptions indiquent, de manière très hermétique – entrelacs de lettres et monogrammes, sorte de sténographie où une ou deux lettres désignent un mot entier – selon l'interprétation de l'archéologue mondialement reconnu Wilhelm Vollgraff, dix-huit fois le mot « Albiobola », apparemment un toponyme. Vollgraff a fait part de ses

doutes qu'Utrecht était effectivement la continuation du Trajectum romain, vu que l'on n'en retrouve aucune trace ni preuve archéologiques. Il avance l'hypothèse que le nom romain de la ville à l'époque fut Albiobola. Le ROB, et surtout Alexander Byvanck, se déchaînèrent contre Vollgraff avec une ardeur suspecte. Certains suggérèrent même que les pierres étaient fausses. Byvanck fit remarquer que Vollgraff était le seul à avoir pu déchiffrer les inscriptions et que ces données ne cadraient pas avec l'image connue des Pays-Bas romains. La question n'a jamais été résolue et est aujourd'hui entérinée.

Pour être exact, les premières mentions d'Utrecht datent du Xè siècle sous la forme Trech et Uttrech, Trajectum en est une latinisation ultérieure, cette pratique étant généralisée à l'époque.

L'acte situe Trajectum au Sud de Dorestad, ce qui n'est pas le cas d'Utrecht par rapport à Wijk-bij-Duurstede. Encore une fois, on force en remettant en cause l'exactitude de l'acte.

Trajectum est en fait Kwatrecht, sur l'Escaut. La ville est bien située sur le Renus tel que je le place. L'étymologie est encore une fois parfaite, puisque la ville porta le nom de « Kwaad Atrecht », ce qui signifie « mauvais Atrecht ». En effet, le qualificatif Kwaad semble avoir été apposé au nom originel de la ville en souvenir des destructions qu'elle a connu. Moins probablement, on peut également imaginer une déformation issue de « Vetus » par l'intermédiaire de « Hvetus ». Le « h » aspiré, selon certains dialectes

germaniques, peut être prononcé comme un « k », puis la germanisation du mot aurait formé Kwaad.

Dans la Dombibliothek de Freising se trouvait un codex (actuellement à Münich) qui provient de l'abbaye Saint-Bavon de Gand et où l'on décrit un certain nombre de bénéfices dans la région de l'embouchure de l'Escaut, région appelée Fresia.

Delahaye situe Trajectum à Tournehem-sur-la-Hem, à cause de sa proximité avec Audruicq. La continuité étymologique y est inexistante. Comme pour Dorestad, Delahaye prétexte la destruction de la ville par les Normands pour y justifier le changement de nom en Tournehem dont le nom ancien est Turringahem. A part sa proximité avec Audruicq, l'existence d'une église dédiée à Saint-Martin et sa situation proche du golfe qui allait de Saint-Omer à Calais et Dunkerque, rien ne justifie cette localisation.

Bede le vénérable, Historia gentis Anglorum, 695

« Pépin lui (à Saint-Willibrord) donna un emplacement pour son siège épiscopal dans la célèbre place-forte, qui est appelée par le peuple de cette contrée de son vieux nom de Viltaburg, c'est-à-dire ville des Vilti, mais que la langue gauloise appelle Trajectum et la nôtre Aettreocum. Après y avoir construit une église, le vénérable évêque prêcha de tous côtés la parole de foi et en ramena beaucoup de leurs égarements. Il y construisit diverses églises et quelques monastères. Peu après, il installa également dans les mêmes contrées d'autres évêques qu'il prit parmi les frères qui

étaient venus avec lui ou après lui comme missionnaires, dont certains se sont déjà endormis dans le Seigneur. »

Non seulement la langue gauloise à Utrecht paraît vraiment absurde, mais en plus la forme Aettreocum est encore plus proche de Kwatrecht (Kwaad Atrecht).

Kwatrecht est également très bien située au croisement des voies romaines de Gand à Asse (Asse était reliée à Bavai) et de Blicquy à Velzeke, c'est-à-dire sur la fameuse Via Romana. Nous attendons par contre toujours que l'on montre les voies romaines reliant Utrecht à des points stratégiques. L'archéologie non plus ne ment pas, puisque la présence romaine y est attestée, de même que la continuité historique jusqu'aujourd'hui. On y trouve également des destructions de l'époque des invasions normandes.

Le canton Flethite est bien sûr le canton du Flevum. Doregem et Kwatrecht y sont effectivement situés, ma localisation du Flevum étant l'embouchure de l'Escaut, la côte de la Flandre Zélandaise et du Marquisat d'Anvers.

Lisiduna est List, commune de Schoten (à 8 Km d'Anvers).

Hengistscoto est Eksterlaar, commune de Deurne (à 6 km d'Anvers) ou Hengsbroek à Brecht. Le suffixe –laar désigne un bois marécageux et –schoot un tertre sableux surplombant un marécage. L'utilisation de l'un à la place de l'autre est répandue. –broek signifie « marais ».

Fornhese est Voornesse, localité disparue (à moins qu'il ne s'agisse de Ternesse à Deurne), encore citée en 1161 dans les chartes de l'abbaye Saint-Michel d'Anvers. La localité n'a jamais pu être localisée avec une étymologie correcte aux Pays-Bas.

Mokoroth est Micheroux (à Brasschaat, à 9 km d'Anvers). Le suffixe –roux est une version répandue en Brabant de –roth ou –rode qui signifie « défrichement », l'équivalent de « sart » en français. La version germanique de la racine Miche- est Mieke-. Micheroux est donc, sous sa forme germanique, Miekeroth. L'utilisation quasi indifférente dans certaines langues germaniques des sons « i », « e » et « o » se retrouve particulièrement dans le Bas-allemand. Voyez par exemple « alleen » en flamand et « alone » en anglais.

Widoch est le bois appelé Het Wijtschot (anciennement Wytschot), également à Schoten.

L'église Ubkirika n'est plus localisable, le nom d'une église étant plutôt celui du saint auquel elle se dédie. D'autant qu'Ubkirika ne signifie que « l'église d'au-dessus », ce qui est vague.

Le Hemus semble être le Schijn, autour duquel les localisations se trouvent selon l'acte. Le Schijn se jette dans la mer à Anvers au niveau du lieu-dit Hemethe, qui signie « Bouche du Hem », c'est-à-dire du Hemus.

La Lockia est le complexe Laakbeek et Laak, rivières canalisées dont le cours a été modifié. La Laakbeek et la Laak sont en fait liée par la Hollebeemdenbeek et la Haarlebeek. En amont de la Laakbeek se situe la Kleine Laak, issue de la Kleine Nete, dont l'Aa est également issue, cette même Aa dont est à son tour issue la Laakbeek. On peut facilement imaginer que la partie de l'Aa entre ces deux cours d'eau fut autrefois appelée Laak. Le canal de Dessel à Schoten marque la fin de la Laak, que l'on retrouve finalement après le Ringgracht de Merksplas. La Mark relie les deux parties de la Laak. Plus au Sud-Est, on trouve la Grote Laak et la Kleine Laak, traversant la ville de Laakdal et liées à la Kleine Laak par le canal Albert.

La Lex Frisionum datée des environs de 790, distingue trois régions en Frise : la Frise Occidentale, chrétienne, entre Sincfal et Fli, la Frise Centrale, également chrétienne entre Fli et Laubachi, et la Frise Orientale, païenne, au-delà de la Laubachi.

La Laubachi est la même rivière que la Lockia. Le Fli est le Flevum, et le Sincfal, aujourd'hui disparu, fut un bras de mer de Cadzand à Wulpen (disparue, à côté de Breskens). La Lex Frisionum cite également la Wisaram, dont le cours est apparemment parallèle à celui de la Laubachi, à la vue de l'expression « entre Laubachi et Wisaram ». La Wisaram est l'Aa issue de la Petite Nete et remontant jusqu'à Goirle aux Pays-Bas. Etymologiquement, Aa et Wisara sont synonymes, signifiant tous les deux « eau ». On retrouve la même situation avec l'Aa dans le Pas-de-Calais, le cours d'eau

traversant la ville de Wizernes dont le nom ancien, latinisé, est Wiserinium, ce qui prouve bien que l'assimilation de Aa à Wisara est correct.

Les raids « normands » (520 – XIè siècle)

En 809, les Francs eurent une entrevue avec les Normands (Northmannen) à Badenfliot en Frisia.

Badenfliot est Budanflit, aujourd'hui disparue, à Oostkerke (à 10 km de Bruges).

En 810, le roi Danois Godfried est assassiné. Son successeur, son neveu Hemming décède en 812, ce qui est à l'origine de troubles au Danemark : deux clans se disputent l'autorité royale. D'un côté, les descendants de Godfried, de l'autre, un groupe de prétendants se réclamant d'ascendance royale. Parmi ces prétendants se trouvent Harald Klak, Reginfried, décédé au combat en 814, son frère, et Hemming, fils de Halfdane et parent des précédents.

En 826, Harald Klak et Hemming sont chassés du Danemark. Ils viennent chercher refuge dans le royaume Franc auprès de l'empereur Louis le Pieux. Harald et son fils Godfried se font baptiser à Mayence (Moguntiacum) et l'empereur devient leur parrain. Louis leur offre une escorte pour rentrer au Danemark. Anskar, abbé de Corvey, et Aubert, font partie du voyage afin d'évangéliser le pays. Harald reçoit le Comté de Hriustri en Fresia, Anskar le monastère de Turholt et la ville de Welano afin de s'y retirer en cas de nécessité.

Le Comté de Hriustri (Riustri, Hristri) semble être le Listrigau, également appelé pagus Cortracensis, le Courtraisis, entre Lys et Escaut. On situe traditionnellement le Comté à Rüstringen, mais sa dangereuse proximité avec le Danemark ainsi que l'inondation des terres due à la IIè transgression marine compromettent cette interprétation. Anskar, qui reçut Turholt (Torhout) et Welano (Wellen) était chargé d'épauler Harald, ce qui implique que les terres qui lui furent données étaient proches de celles d'Harald. Torhout en Flandre Occidentale est l'interprétation habituelle du Turholt d'Anskar.

En 834, la Chronique de Saint-Bertin cite : « Une flotte de Normands débarqua en Frisia dont elle mis à sac une partie. De là, via Vetus Trajectum, ils se rendirent dans un port qui s'appelait Dorestadum où ils pillèrent tout, tuèrent et emmenèrent les gens en captivité et brûlèrent une partie de la ville. »

En 837, « Les Normands firent irruption en Gaule avec fureur, détruisirent Dorestadum et incendièrent Anverpia et le port de Witla, situé près de l'embouchure de la Mosa. Ils exigèrent un tribut des Frisons, puis ils attaquèrent l'île de Walacria. »

Sans surprise, Anverpia est Anvers.

Witla, orthographiée ailleurs Wintmundhem ou Witmund est Wintam (à 25 km d'Anvers). L'embouchure de la Mosa est une notion trop vague pour l'utiliser, comme je l'ai démontré plus tôt dans le chapitre sur le Renus.

L'île de Walacria est l'île de Walcheren.

Dorestadum est localisée en Gaule, ce qui paraît assez improbable s'il s'agissait de Wijk-bij-Duurstede.

Hemming était de cette expédition et mourut pendant la bataille.

En 841, selon la Chronique de Saint-Bertin : « A Herold (Harald Klak) qui, en compagnie des autres Normands, avait, depuis quelques années déjà causé tant de malheurs à l'empire, en Frisia et autres régions maritimes chrétiennes, l'empereur (Lothaire) donna en fief Walacria et les localités voisines, en remerciement pour ce qu'il avait fait pour lui et pour son père. »

En 846, « Les Normands vinrent en Frisia où ils exigèrent beaucoup de butin, et après de nombreux combats, restèrent maîtres de toute la contrée. »

En 850, Lothaire reprit à Rorik les bénéfices donnés par son prédécesseur Louis le Pieux. Rorik se leva contre Lothaire et remonta le Rhenus et le Vahalis pour dévaster la Frisia et l'île des Bataves. Lothaire céda et lui rendit Dorestad et d'autres contrées voisines. La même année, Godfried Haraldsson attaque la côte de ce qui deviendra la Flandre, puis retourne au Danemark. Il récidive l'année suivante en attaquant la Frisia, Gand et Drongen.

Harald Klak décède en 852.

En 853, on cite pour la première fois Ingelram, comte des pagus de Courtrai, Gand et Tournai, ce qui correspond

tout à fait aux terres confiées à Harald (le comté de Hriustri et les contrées voisines), décédé l'année précédente.

Rorik obtient de Lothaire le pagus Kinhem en 854. Deux ans plus tard, le fils d'Harald, Godfried, décède.

En 857, pendant un voyage de Rorik au Danemark, « les Normands firent irruption dans le pays par le Renus, dépeuplèrent un port qui s'appelle Dorestadum et arrivèrent jusqu'à la ville de Nonmodoca où les Frisons s'étaient réfugiés. » Trajectum est détruite par la même occasion.

Dorestad fait partie de la Lotharingie, ce qui est impossible avec la théorie de Delahaye selon laquelle il faut l'assimiler à Audruicq, cette dernière faisant partie de la Francie Occidentale.

Nonmodoca est Dendermonde (Thenremonde). Le suffixe –modoca correspond à –mond qui signifie la « bouche » d'un cours d'eau. La racine Non- semble être le résultat d'une déformation par assimilation avec le *m*, de la racine Nod- ou Ned- qui signifie « bas », comme Den-, par métathèse. A la place de Nonmodoca, il faut lire Nedmondoca. Dendermonde signifie « la bouche de la Dender », la Dendre (Thenre) signifiant la « basse eau ». Dendermonde est également sur le Renus, à 15 km de Doregem. Le parcours des Normands est alors tout à fait logique et à taille humaine. Les historiens n'arrivent pas à situer Nonmodoca, qu'il traduise par une « ville pas petite », qui serait un toponyme ridicule. Delahaye en fait Arras (Nemetacum). Etymologiquement, cela est correct, mais les distances, même par rapport à Audruicq

(90 km) sont irréalistes pour une invasion normande par le Renus, qui, en plus, ne relie pas les deux villes.

En 866, le marquisat de Flandre est formé, avec à sa tête Baudouin. Ingelram, comte de Gand, Courtrai et Tournai, et Reginar, comte du Mempisc sont destitués. La Flandre d'alors comprenait les terres entre la Mer du Nord (alors appelée Mer germanique, Mare Germanicum) et l'Escaut.

En 867, les Cokingi, qui sont des Frisons, se révoltent contre Rorik, qui s'enfuit. On n'entend plus parler de lui jusqu'en 870, lors de sa rencontre à Noviomagus avec Charles le Chauve. Cette année est celle du traité de Meerssen qui accorde une partie de la Lotharingie (jusqu'à la Meuse) à Charles. Trajectum est, elle, sous la tutelle de Louis le Germanique. Dorestad appartenant à Rorik et celui-ci devenant vassal de Charles, on en déduit que l'emplacement de la ville est dans les nouvelles possessions de Charles.

En 880 eut lieu le traité de Ribemont, qui redéfinit les frontières des royaumes de Francie Occidentale et Orientale. Les possessions de Louis III le Jeune, roi de Germanie, sont augmentées dans leur frontière occidentale jusqu'à l'Escaut.

Basé à Gand de 879 à 883, Godfried (à ne pas confondre avec Godfried Haraldsson décédé en 856) ravage le marquisat de Flandre.

Rorik décède en 882 et ses terres (Kinhem et des contrées en Fresia) sont confiées à Godfried, qui règne sur deux comtes : Gardulf et Gerulf. Ce dernier est Gerulf II, fils de Gerulf, comte dans le pagus de Kinhem.

En 885, Godfried est attiré dans un piège et se fait assassiné dans l'île des Bataves, toute proche de ses terres. Gerulf II fait partie de la conspiration et reçoit le pagus de Kinhem en 889. Son fils Dirk I, est comte de Frise Occidentale de 916 à 959. Les comtes suivants, Dirk II et Arnulf sont tous deux nés à Gand, en Frise Occidentale.

Les textes précédents démontrent que les raids Normands ne se sont pas déroulés aux Pays-Bas. D'ailleurs, Blok, du ROB, reconnaît que des Normands, on ne retrouve aucune trace, ni dans la langue, dans la toponymie, dans les institutions ou dans la culture matérielle des Pays-Bas.

*

On considère que Saint-Willibrord fut le premier missionnaire de la ville d'Utrecht, et d'ailleurs que la ville fut libérée des eaux peu de temps avant, lors de la fameuse « régression de Willibrord ». Ceci est contredit par un acte (daté des environs de 751-754) de Pépin le Bref, dans lequel il accorde l'immunité à l'église Saint Martin de Trajectum. Pépin se réfère à l'octroi de cette immunité par les rois Clotaire Ier (Hlothar - 511-561) et Théodebert (Thiodoberht – 595-612). Dans une lettre, Saint Boniface parle de la petite église de Trajectum qui existait sous le roi Dagobert (629-639). Non seulement Utrecht ne montre trace d'activité humaine à cette époque, mais elle était également sous l'eau.

Le diocèse d'Utrecht, qui apparaît vers le milieu du Xè siècle, ne possède ni n'a repris à son compte aucun des 270 biens mentionnées dans la liste de biens des environs de 870,

fort peu de temps avant la création du diocèse. Ceci prouve que le diocèse de Trajectum de Saint Willibrord, n'est pas le diocèse d'Utrecht.

Acte de Charles Martel, Herstal le 01/01/722

« Charles Martel, majordome, fils de Pépin, fait don au monastère qui est construit sous les murs de Trajectum, à la tête duquel se trouve le seigneur et notre père en Jésus-Christ l'archevêque Willibrord, tous les revenus du domaine situé dans le castrum de Trajectum, aussi bien ce qui est à l'intérieur des murs que ce qui est à l'extérieur, avec une prairie à Greveningo et ce qui revient au domaine en cet endroit ; de même la villa ou castrum nommée Fethna, située dans la localité de Nifterlacum, laquelle villa Fethna appartient au castrum et aussi au castrum susnommé de Trajectum, avec tout ce qu'elle comporte… ».

L'acte dit clairement que le monastère de Willibrord se trouvait tout près de Trajectum. Les historiens n'ont jamais pris Utrecht en considération pour l'application de ce texte ; quant à Echternach, aujourd'hui dans le Grand-Duché de Luxembourg, ce texte interdit d'y situer le monastère. Aefternacum-Nifterlacum, le monastère de Willibrord est Anderlecht (Anderlacum). Aefternacum et Anderlacum ont exactement la même signification : près du lac, près de la mare. En effet, le monastère a toujours été décrit comme proche de prairies et de pâturages, ce qui est le cas d'Anderlecht. La distance entre Trajectum et Aefternacum est faible, comme le précise l'acte précédent. De plus, si Willibrord avait dû faire autant de route entre son siège

d'évêché et son monastère, cela n'aurait pas manqué d'être précisé dans les actes de l'époque. Les quelques 350 km à parcourir entre les deux villes est tout simplement inadmissible pour la situation du missionnaire. Que Willibrord ait eu un pied à Utrecht et l'autre à Echternach est impensable !

Non seulement Kwatrecht et Anderlecht ne sont séparées que de 40 km, mais le trajet s'effectue sur une voie romaine toute droite.

Delahaye situe Aefternacum à Eperlecques (Sperliacum) dans le Pas-de-Calais, pour une question de proximité, mais une fois encore l'étymologie n'est pas exacte, seul le suffixe est correct.

Fethna, appartenant au castrum de Nifterlacum est Wezembeek (Wezenbeccha) à 13 km d'Anderlecht.

Greveningo est Greveningen (Greveninge), à Westkapelle.

Vers 857, les moines d'Epternacum sont chassés par les Normands et se sont réfugiés à « Berg dans le canton de la Mosa », Berg aan de Maas. La localisation d'Aefternacum à Echternach serait donc illogique puisque les moines, pour fuir Echternach se seraient alors rapprochés des Normands ! Par contre, Berg aan de Maas est effectivement plus éloignée des Normands qu'Anderlecht.

Acte de donation, Osterbac le 26/12/834

« Odo et d'autres font don à l'église de Saint Martin dans le bourg fortifié de Trajectum de tous les biens situés dans la localité Nifterlaca que Wibertus et son fils Waldbertus leur avaient légalement transmis et ce qu'ils possédaient selon la loi franque, à Osterbac et à Prast. »

Osterbac est Oosterbeek à Deux-Acren (à 3 km de Lessines)

Prast est Prat à Quartes (à 10 km de Tournai)

Confirmation d'immunité, Noviomagus, 896

« Le roi Zwentibold confirme, à la demande d'Odilbald, évêque de Vetus Trajectum, l'immunité de l'église, accordée précédemment par l'empereur Louis le Pieux, son père Charlemagne et son grand-père Pépin, et l'étend aux rives de Dorestadum. L'immunité est définie. L'évêque a demandé que cette disposition, valable à Dorestadum, soit étendue aux autres localités du diocèse, notamment à Daventre et Tiale. »

Daventre est Deftinge (Davatinge, Daventengem, Davantinga). Daventria est un port, Deftinge est située sur la Dendre, qui se jette dans l'Escaut (le Renus).

Tiale est Tielrode (Tilrode) située dans le secteur du Flevum.

Eloi (641-659)

Vita S. Eligii, 641

« Ils élurent Eloi évêque de Noyon (Noviomagus). C'est ainsi que contre son gré ils instituèrent l'orfèvre évêque des Veromandui, de Tournai, de Noyon même, du pagus Flandrensis et de Gand (Gandavum). Animé par son zèle pastoral, il fit le tour des contrées et villes qui lui avaient été confiées. Les Flandrenses, les Andoverpenses, les Frisones et les barbares qui habitent la côte, que personne n'avait encore osé approcher pour leur prêcher, le reçurent d'abord avec hostilité et à contrecœur. »

Le pagus Flandrensis, Anvers et les Frisons sont cités dans la même foulée et comme faisant partie du territoire dont Eloi avait la charge.

Amand (635-679)

Vita S. Amandi, 635

« Alors que l'homme de Dieu Amand sillonnait diverses localités et diocèses par souci des âmes, il apprit qu'il existait près des cours de l'Escaut une contrée qui s'appelle Gandavum… A cause de la sauvagerie de ce peuple ou de l'infertilité du sol, tous les prêtres y avaient abandonné la prédication si bien que personne n'avait entendu y annoncer la Parole de Dieu. Lorsque le saint homme l'apprit, il fut davantage pris de pitié pour leur égarement que de peur pour sa vie. Il se rendit de Barisis à Compiègne et fit route par

Mélicocq dans le pagus de Noyon pour aller trouver l'évêque Aicharius qui se trouvait alors à la tête du diocèse de Noyon (et de Tournai), et il lui demanda humblement s'il voulait bien demander au roi Dagobert, dès qu'il irait le voir, de lui donner des lettres de recommandation. »

Vita S. Amandi, 650

« Conformément à la parole de l'Evangile, il secoua la poussière de ses pieds et se rendit ailleurs. C'est ainsi qu'il trouva une petite île, appelée Chanelaus, située près du fleuve Escaut, où il résida quelque temps avec ses frères spirituels. Il y rencontra des gens qui rejetaient la parole de Dieu ; ils furent frappés deux jours durant par un énorme fléau qui détruisit leurs maisons et transforma leurs champs en désert si bien que les localités et villages furent anéantis et que personne ne put demeurer dans la contrée. »

Chanelaus est communément reconnue, et à juste titre, comme Kallo (à 10 km d'Anvers).

Wilfried (658-709)

Bede le vénérable, Historia gentis Anglorum, 677

« [Wilfried, chassé de son siège épiscopal par le roi Egfried, alla trouver le pape de Rome]… Il y embarqua et poussé par un vent d'ouest, il atteignit la Fresia où il fut très honorablement reçu par les barbares et par leur roi Aldgilsus. Il y prêcha le christianisme et en instruisit des milliers dans la parole de vérité, œuvre qui fut ensuite poursuivie par le

vénérable évêque Willibrord, mais c'est lui (Wilfried) qui a le premier commencé l'œuvre de l'Evangile. »

Vita S. Wilfridi, 677

« A cette époque, Ebroinus, maire du palais du roi des Francs Théoderic (de Neustrie) envoya des messagers porteurs d'une lettre adressée à Aldgils, roi de Freis… pour qu'il lui livrât l'évêque Wilfried ou sa tête. Le roi jeta publiquement sa lettre au feu… Alors que le vénérable évêque résidait en Freis, il gagna beaucoup de monde à Dieu. »

Wigbert (680-682)

Bede le vénérable, Historia gentis Anglorum et Vita S. Egberti, 681

« [Egbert, qui voulait gagner le continent, en fut empêché par une tempête. Le texte poursuit] : Mais un de ses compagnons, nommé Wigbert, prit un bateau et débarqua en Fresia; il y prêcha deux ans sans désemparer au peuple et à son roi Radboud la parole de salut, mais en dépit de tout son zèle il ne trouva pas d'audience auprès de ses barbares auditeurs. Il retourna alors à son cher séjour de pèlerinage sur la terre (en Angleterre). »

Egbert (680-729)

Bede le vénérable, Historia gentis Anglorum, 680

« En ce temps-là, il convient de mentionner avec honneur un homme vénérable, le serviteur de Dieu et prêtre Egbert… qui voulait annoncer l'Evangile aux peuples qui n'en avaient encore jamais entendu parler. Il en connaissait certains… dont les Angles et les Saxons qui habitent maintenant l'Angleterre tirent leur lignée et origine mais qui sont maintenant qualifiés par leurs voisins, le peuple des Bretons, du nom étranger de Germains. Il s'agit des Frisones, des Rugini, des Dani, des Hunni, des Vieux Saxons et des Boructuarii. »

Willibrord (690-739)

Annales Mettenses, 687

« Pépin II bat les Frisones près de Tertry et près de Dorestadum ce qui rend possible une mission chez les Frisons. »

Vita S. Willibrordi par Alcuin, 690

« Alors qu'il était dans sa 33e année… grandit dans son cœur l'envie d'annoncer aussi à d'autres la vérité. Il avait entendu dire que dans la partie nord de cette contrée la moisson était abondante mais les ouvriers peu nombreux. Il prit avec lui 11 frères également forts dans la foi et s'embarqua. Quelques-

uns d'entre eux ont ensuite, à cause de la foi, été gratifiés de la couronne du martyre ; d'autres reçurent l'onction épiscopale et reposent maintenant en paix après avoir œuvré dans la sainte prédication. C'est ainsi que l'homme de Dieu et ses compagnons naviguèrent jusqu'à ce que, grâce à un vent favorable, ils pussent amener les voiles dans les Bouches du Renus, où, débarqués à l'endroit souhaité, après s'être quelque peu réchauffés, ils arrivèrent près de la ville forte de Traiectum, située sur la rive de ce même fleuve, où, quelque temps après, avec l'aide de Dieu et les progrès de la foi, Willibrord eut également le siège de son évêché. Mais parce que le peuple des Frisons, où cette ville forte était construite, se vautrait encore dans le paganisme avec son roi Radboud, il sembla judicieux à l'homme de Dieu d'aller en Francia et d'y aller trouver le souverain Pépin, homme de grand caractère, réputé pour ses victoires et célèbre pour son mode de vie. Celui-ci le reçut très honorablement et, parce qu'il ne voulait pas qu'un tel prédicateur fit défaut à lui-même ni à son peuple, il lui indiqua dans son royaume les lieux idoines où il pourrait extirper les racines de l'idolâtrie et annoncer la pure parole de Dieu. »

Vita S. Willibrordi par Thiofridus, 690

« Il fendait les flots sans relâche et, après une navigation tranquille, il aborda dans les Bouches du fleuve Renus, le roi des fleuves de Gaule et de Germanie, en l'an 690… et c'est ainsi qu'il parvint à Traiectum, qui était alors la place-forte et le siège du royaume de Fresia. »

Saint-Willibrord est arrivé dans les bouches du Renus sur le banc de sable appelé « Greveningo », puis remontant le fleuve, s'arrêta à Trajectum.

Après l'avoir situé aux Pays-Bas, Greveningo est maintenant considéré comme étant Gravelines. L'étymologie est bonne et la ville étant effectivement à l'époque un banc de sable. L'historien Eric Van Neufville argumente que la ville n'était pas habitable à l'époque pour être le lieu d'arrivée de Willibrord, mais les textes précisent bien qu'il s'agissait d'un banc de sable. Cependant, Gravelines ne se situe pas du tout dans les bouches du Renus. Il faut en fait y voir Greveningen à Westkapelle, dans le Flevum et à moins de 60 km de Kwatrecht.

Theofried d'Echternach (XIè siècle) cite une autre Westcappel (ville de l'île de Walcheren en Zélande) comme lieu où Willibrord serait passé puis il parle de la relique qui y fut envoyée par Echternach ce même siècle. La provenance de la relique est aujourd'hui discutée. Melis Stoke, dans sa Chronique rimée, dit que l'arrivée de Willibrord se situe à ce même Westcappel. Cela est une réminiscence du débarquement de Willibrord à Greveningen, dans l'autre Westkapelle, celle située à 13 km de Bruges.

Chartes d'Aefternacum

Adricheim (719), est Iddergem (Idrengoham, 966)

Aefternacum, est Anderlecht (Anderlacum, 1012)

Agiluingen (751), est Hundelingen (à Hoepertingen) (Eggelingen)

Alsancia, Arantia, rivière dans le pagus Wabarinse, est la Lasne

Alpheim (709), en Taxandrie, est Alphelaar (à Berlaar)

Anwerpo (692), dans le pagus Renensium, est Anvers (Antwerpo)

Armistadi, est Armwyk (à Gijzenzele) ou Harmignies (Harminium, 866)

Arnenche, Arenza (780-915), est Erezée (Erenzeias, 960) ou Harzé (Harenzey, 1064)

Attinghem, proche de la rivière Fifta, est Etikhove (Atinghova, 1116)

Baclaos (721), est Bakel (à Zelem)

Bacwald (726), est Boechout (Buecholt, 974)

Badense, pagus, est une erreur de graphie pour Bononiensis (le Boulonnais)

Betheberch (877), est Boterberg (Linkebeek) ou Battenberg

Bettinum (703), est Betekom (Bettekem, 1002)

Billiaco (798), est Billik (à Kuringen)

Birni (709), en Teisterbant sur la Mosa, est Bernum

Bledingen (797), est Vlijtingen (Fleitingen-Fletingis, 1079-1146)

Blidrike (997), est Belderik (à Laarne)

Blinsa (805), est Blenzehoef (à Putte) (Blenzen Hoeve)

Bloheim (832), est Blehen (Blocheym, 1139)

Bonelar (784), est Neder-Overboelare (Buonlare, 822)

Breckera Wetrida (775), île située entre Brecneras et Rineras, est Waarloos (Warlos) ou Braine l'Alleud (Bracnes) et Waterloo (Waterlos)

Breoneras (775), est Braine le Château (Brania) et Wauthier-Braine (Brenacensis)

Brunike (811), est Brunken (à Wauthier-Braine) (Bruneken)

Buchlide (802), est St-Denijs/St-Blasius-Boekel (Bocle, 1108)

Burdina (734), **Bordne** (754), rivière, est la Durme

Cabricao (704), est Kaprijke (Caperic/Caprica, 1233, 1248)

Cellina (751), dans le pagus Dubla, est Kelenhoek

Chiricuirde (786), est Kerkveld (à Anderlecht)

Contrein (879), est Jandrain (Gondrinium, 855)

Conztum, Cuntestum (790-804), est Kontich (Condacum/Contheca, 950, 1147)

Crispiniaco (832), est Crespin (Crispiniaco)

Crucenach (751), est Kroeke (à Langemark)

Cruftam, Cruten (907), est Crisnée (Crestengneis, 1100)

Cunisinga (919), est Ketsingen (Ketsingen)

Dagorada Villa (786), est Zegerade (à Rummen)

Daleim (785), est Dalhem (Dalaheim, 936)

Dam (751), est Damme (Dam, 1180)

Dangaesbruche (721), est Dangissart à Baisy-Thy

Datmunda (696), est Dendermonde (Thnremunde, 1088)

Daventria (896), est Deftinge (Dauantinge, 1050)

Diosna, Deusone, Diesne, Dissena (370, 772), est Diest (Dioste, 900)

Dochynchirica, Dockinghem (754), en Ostergo, près de la Bordne, est Daknam (Dackinghem)

Doffeningen (769), est Doffen (à Olen)

Dorestad, est Doregem

Dragante, Draginne, Dregini (789), sur le territoire des Wiltes, est Drongen (Truncinas, 820)

Dubla, Dublensis, Tubalgowe, pagus, est Duffel (Duffele, Duffla, 1059)

Durninum (721), est Deurne (Turninum, 813)

Dutmala, rivière, est Demer (Damara)

Duwendorf (775), est Grez-Doiceau (Duencel-Duwencel, XIIè-1213)

Edingen (866), est Enghien (Adenghien, Edingen, 1092)

Emisga, territoire de St-Ludger, est le pays de l'Amisia. On trouve aussi Hemethe ("Hem mutha" : la bouche de l'Amisia) à Anvers

Eresloch (712), en Taxandrie, est Aarschot (Arescod, 1107)

Euringas (877), est Diets-Heur/Heuringhem (Eure/Huringhem, 1258, 1171)

Federitga, territoire de St-Ludger, est Vlierzele (Fliteritsale, 639) ou est identique au Flethitte ou voir Waedritlaeum

Fenta (774), est Denderwindeke (Wenteka, 896)

Fidiacus (718), est Widdingen (Widdigen)

Finnelar (751), est Wagnelée (Wineleis, 1207)

Fleodredum (721), est Vlierzele (Fliteritsale, 639)

Frisingin (771), est Vlissinge (à Wielsbeke) (Vlissinghen)

Fulbach (907), est Vaalbeek (Falbeki, 890)

Furgelarus (726), est Vorselaar (Furgelarus, 726)

Gangulfobuiras (788), est Gangelberg (à Berlaar)

Ganlingas (788), dans le pagus Gesterean (voir Westrachia dans les chartes de Lauresham), est Gentlingen à Galmaarden

Gauriago (758), est Ghoy (Goiaco, 830) ou Gooik (Gaugiaco, 877)

Geinne (783), est Houdeng-Goegnies ou Gognies-Chaussée (Geiniæ ou Geineiæ, 1180)

Gesterean, pagus, est identique au pagus Westrachia des Bataves

Gingenruthichine (903), est Gottechain (Gotirez, 1059) ou Ginnegem (Gingem, 1213) ou Geenrode

Goderdorf (862), est Godarville (à Gouy-lez-Piéton)

Goncingen, Gocingiam (798), est Gijzegem (Gisengem, 1167)

Gottingamora (771), est Huttegem (Gutdingahem) ou voir Guddinga

Gozenseim (782), est Goetsenhoven (Gozenhoue, 1140)

Guddinga (997), est Gotegem (Guddengem, 966) ou Goedingen (Goedingen, 1019)

Gundringen (876), est Gondregnies (Gundrengien, 1138)

Gundritinga (867), est Gontrode (Guntroden, 1189)

Haemmi (721), est Hamme (Ham, 863)

Haeslaos (717), en Taxandrie, sur la Dutmala, est Hasselt, sur le Demer (Hasluth, 1105)

Hagamathingas, Hagamathlingas (767), est Hage et Maldegem (Haga et Madlingem, 1150 et 930)

Halboldingen, Haldingas (768-775), est Erembodegem (Erenboldingem, 1119)

Hasmaringa, dans le pagus Wabarinse, sur l'Alsancia, est La Marache à Ohain

Heldingen (771), est Heldergem (Helderinghem, 1096)

Helewirt , est Helverding à Wetteren

Henesloth , est Hensbroek à Brecht

Heopordum (710), est Evere (Everna, 1120)

Heribretlare (887), est Hubertpré (à Malèves-Ste-Marie-Wastinnes)

Hettilbrucka (901), est Hasselbroek (à Jeuk)

Hezia (784), est Hees (Hesi, 965)

Hingendorf (804), est Hingene (Hingen, 1101)

Hleri, sur la rivière Lade, est Laarne (Laren, Lara, 1040)

Hnita (726), est Genits (à Meeuwen) ou Gentinnes (Genitines, 1100)

Hoccascaute (710), en Taxandrie, sur la Dutmala, est Okselaar sur le Demer

Honishem, est Honsem à Sint-Martens Bodegem

Honrichinga, est Hoenrik (à Eksel) (Honrick)

Hugumarchi (786), territoire de St-Ludger en Frisia, est pays de Hoogemarkel à Adegem

Huita (726), rivière, est la Vliet, sur laquelle se trouve Puurs

Hulislaum, est Hulslo (à Adegem) (Hulseloo)

Hullingen (773), est Hulgenrode (à Wommelgem) (Hulincrode, 1183)

Hunusga, territoire de St-Ludger en Frisia, est pays de Hoeze à Aalst (Hunsa, 966)

Issenach (762), est Hoesnaek

Karlesweirthen (903), est Carleveld (à Molenbeek-Wersbeek)

Ketichi (915), est Hédenge (Heddinges, Hedingis) ou Kuttekoven (Cutinchoven, 1213)

Killingo, dans la ville Merheim, est Killenveld à Elsegem

Kinheim, Chinheim (739, 884), pagus, est Okegem (Okinghem, 1096)

Lade, rivière, est la Lede, qui va de Lokeren à Gand

Labeki, rivière, est le complexe Laak-Laakbeek

Laren (903), est Laarne (Laren, 1150)

Laru, est Larum (à Geel) (Larum)

Lefankin (811), est Leffinge (Lafinga, 988)

Lendingen (774), est Landegem (Landengehem, 850)

Levetlaus (712), en Taxandrie, sur la Dutmala, est Leeuwenhof à Betekom

Limana (915), est Limal ou Lummen (Littemala/Liemale ou Lumne, 947, 1160 ou 1200)

Limbon, est Lummen (Lumne, 1200) ou Limberg (à Herselt) ou Hambenne

Lincera, est Linter

Loffna (788), est Leuven (Lovon, 884)

Loveke, rivière proche de l'Ostergo, est la Lieve, reliant Eeklo à Vinderhoute.

Lullingas (786), est Luigne (Luina, Lovelingen) ou Petit-Enghien (Littelinge)

Lutterburne (926), est Luttre (Luttra, 1239)

Marsum , est Merksem (Marshem)

Matholfingo (698), est Maldegem (Madlinghem, 930)

Matringa (777-797), est Mater (Materna, 941)

Medianum Montem (852), est Middelbergen (à Woubrechtegem)

Medona (786), est Moen (Mouden, 988)

Meginum, Meginen, Megnin (855-894), est Magnée (Magnees, 1200)

Mekela (771), est Mechelen (Maslines/Machlines/Machela, 980, 1008)

Menifelt (915), est Mainvault (Menwalt, 1188)ou Mansveld (à Elingen)

Mennegen (771), est Manegem (Maneghem)

Merheim, est Merkegem à Elsegem

Meri (721) est Mere (Meren, 1003)

Mermerdinga (887), est Malmédy (Malmundarium, 648) ou Malmeeren (à Kerkom)

Midochi (768), est Medekensbrug

Millingi (721), est Millegem à Ranst (Millenghem, 1202)

Monte Ardinigo (774), est Ardinmont (à Haine-St-Pierre)

Monte Paginse (710), sur le fleuve Rheni, est Waaienberg (à Kwaremont) ou Paterberg (Kwaremont)

Monte Viennense (698), est Viane (Vienne, 1210)

Morinnesbrunno (877), est Moregem (Moringhem, 964)

Mulenberge (704), est Molenberg (à Kruibeke) (Meulenberge)

Mulnaim , est Mollem (Mulnehem, 1126)

Nathneim (758), est Nethen (Neten, 990)

Niele, proche de Weretha, est Niel

Nitro (721), dans le pagus Dubla, est Nijlen (Nile/Nilo, 1145, 1190)

Nommoro (776), est Nomerange (à Thys)

Nordendi , est il existe plusieurs Nordeind

Odinga (768), est Odenge (Odingen, 1436) ou Ooigem (Odengem, 1080)

Ombringen (907), est Hembrimez (à Huppaye)

Osdenne , est Oostende

Otringas (803), est Ottergem (Ottringem, 1108)

Pepingen (768), est Pepingen (Papengin, 1138)

Piffegen, Peffunhusa (789), est Bavegem (Bavingchem, 976)

Pladelli Villa, est Blaton (Ablaton, Via Platonis, 652, 1040)

Purchus (802), est Perk (Parcum/Parcho, 1131, 1161)

Puthilingin (907), est Poederlee (Pudele, 1118)

Quortolodora (726), est Quartes (Quarta, 1105)

Replo (726), est Rupelmonde (Rupelmonde, 1150)

Rineras , est Rixensart

Rinhara (721), dans le pagus Dublensis, est Rennekouter à Leest

Rodilinga (797), est Relegem (Radelengem, 1155)

Rodingen (774), est Redingen (à Vertrijk) (Redingen)

Rorespach (796), est Roerberg (Rorberg) ou plusieurs Rosbeek et variantes

Rumelacha (698), est Rumbeke (Rumbeche, 1116)

Rumleos, est Rumelbos à Beauvechain

Scadingas (877), est Sleidinge (Scleidingha, 1220)

Schalda (692-726), fleuve, est l'Escaut

Scuffelingen (798), est Schaffen (Scaffen, 684)

Sigonna (866), rivière proche d'Edingen, est la Senne

Sismere (721), est Sijsele (Siedsela/Sesela, 961, 1116)

Solina , est Zolegem (à Lede) (Zolinghem)

Spehtashart (901), est Bléharies (Spetemul/Speden, 979, 1100)

Spetneria (788), au confluent de la Lippia et du Rhenus, est Puurs (Pudescella, 1139)

Sprusdare (726), est identique à Furgelarus

Struona , est Strombeek (Strumbeca, 1133)

Suabsna , est Afsnee (Absna, 941)

Sumingen (751-907), est Seumaye (à Perwez) ou Zomergem (Sumaing ou Sumaringahem, 815)

Tadia, Tatlinga (698), est Dielegem (Thidlengem, 1163) à Jette

Thelingi (786), est Diegem (Dellinghem, 1126)

Thiele, est Tielrode (Tigelroda, Tilrode, 860, 868)

Thilde (806), est Tielt (Tiletum/Thield, 1105, 1206)

Thurne, est Deurne (Turninum, 813)

Tilliburgis (709), est Tilleborg (à Courtrai) (Tilburg)

Tumme (726), est Tummeken à Kerkom

Uellin (915), est Wellen ou Welle (Wellene ou Wella, 1158 ou 1196)

Urna (786), est Oeren (Houren, 1238)

Utriusti, est Triest à proximité de Zelzate

Velspach (780), est Vlezenbeek (Flesembeca, 1211)

Villa Bollane (715), est Bolland (Bolan, 1221)

Vrua (786), est Vroenhoven (Vroenhove, 1379)

Wabarinse (867), est Wavre (Wavera, 1050)

Wachconvillare (833), dans le pagus Badense, est Le Wast près de Desvres (Wachonvillare, 750)

Waderlo, Waedritlaeum, Wadradoch (713), sur la Dutmala, est Waarloos (Warlos, 1155)

Waescapelle, sur l'île Walacria, est Westkapelle

Walacria, île, est Walcheren

Waldalingas (867), est Waudrez (Walderiego, 779)

Wanga, est Wange (Wanga, 742)

Warthanc (887), est Varendonk (Varendonc, 1155)

Wechringen (768), est Otrange (Watrenges, 1223)

Weimodo, Withmundi, Wintmundi (726), est Wintham

Werfhem, est Werfheide, près de Malines

Wesele (719), est Wezel (Wesel)

Wicswirt, est Wiekevorst (Wichenuorst, 1213)

Widen Bruchka (907), est Widdebrouck

Wilre (857), est Wilré à Wavre

Wiltz (768, 775, 792), est Wilsele (Wilcela, 1154)

Wimelinchhennen (726), est Wommelgem (Vinnelincheime, 726)

Winlendechim (726), est Wijnegem (Winenghem, 1161)

Winx (786), est Winksele (Wenekensele/Winxele, 1133, 1229)

Wis (771, 861), est Melkwezer ou Fize (à Thys) (Wisera ou Fise, 1176)

Wissera Marca (866), rivière proche d'Edingen, est la Mark

Wodinga (903), est Wodon (Wodein, 1071) ou Huttegem (Gutdingahem, 966) ou Gotegem (Guddengem, 1019) ou Goedingen

Wyrda, est Weert-bij-Puurs (Weerda)

Zolueren (793), est Zeveren (Severne, 1123)

Zuttinge (817), est Zutendaal (Suetendaal, 1304)

Vita Dagoberti, 695

« Ensuite ils pénétrèrent (Charles Martel et Dagobert III) en bateau dans les territoires des Fresones comme il le leur avait été demandé par le vénérable évêque Willibrord. Ils arrivèrent à la localité de Dorestacus, où ils furent honorablement reçus par Willibrord. Ils chassèrent le roi Radboud, qui persévérait dans sa cruauté, hors des territoires des Frisones vers la Denemarca. »

Chroniques de St-Denis, 695

« En ce temps-là, il (Pépin) vainquit dans une bataille Radboud, le chef de la Frise. Il envoya Willibrord dans ce pays pour y prêcher la foi chrétienne. »

Bede le vénérable, Historia gentis Anglorum, 695

« Aux premiers temps de leur arrivée en Fresia, alors que Willibrord avait reçu du souverain la permission d'y prêcher, il se rendit à Rome, où le pape Serge occupait alors le trône, afin d'obtenir son accord et sa bénédiction… Après quelques années… Pépin, avec l'assentiment de tous, envoya le vénérable Willibrord à Rome… avec la demande de le consacrer archevêque du peuple des Frisones… (Le pape) accéda à cette demande en l'année de Notre Seigneur 695. Il fut consacré dans l'église de la sainte martyre Cecilia, le jour de sa fête. Le pape lui donna le nom de Clemens et le renvoya rapidement à son siège. »

Vita S. Willibrordi par Alcuin, 690

« Il sembla bon au plus distingué souverain des Francs… de l'envoyer (Willibrord) à Rome pour être consacré au plus haut rang de la prêtrise par le pape Serge, très saint homme de ce temps… le pape le consacra archevêque, en présence du peuple, dans l'église de Pierre, le prince des apôtres et lui donna le nom de Clément… il lui conféra aussi le pallium… et le renvoya avec des consignes salutaires à l'œuvre de l'Evangile. Après la mission reçue du pape et la consécration par le pape, il retourna, avec une confiance accrue, trouver le souverain des Francs. Celui-ci le reçut très honorablement et le chargea d'annoncer l'Evangile, surtout dans les parties septentrionales de son royaume, là où jusqu'alors, du fait de la pénurie de missionnaires ou de la sauvagerie naturelle des habitants, la flamme de la foi avait le moins brillé. »

Sigeberti Gembl. Chronicon, 695

« Willibrord, qui avait été nommé Clemens par le pape Serge et consacré évêque du peuple des Fresones, fixa, avec l'aval du roi Pépin, son siège épiscopal dans la localité de Vultaburch… la ville des Vulti, qui est nommée Traiectum en langue gauloise. »

Dans l'édition mentionnée ci-dessus du texte précédent, peu avant le passage cité, on fait encore remarquer que Willibrord vivait « in Gallia » (en Gaule). Quoi qu'on ait pu mettre sous le terme « Gallia » aux XIe/XIIe siècles, la remarque illustre éloquemment qu'à cette époque

on ne pensait pas encore à un lien entre Willibrord et la ville d'Utrecht qui, au XIè, existait déjà depuis un siècle et demi.

On retrouve un Klemskerke sur la côte flamande entre Oostende et De Haan, un Clemenshoek à 15 km d'Anvers, Clemhout à 18 km de Kwatrecht et un Clemputte (puits de Clément) à Adegem (à 17 km de Bruges). Ce type de toponymes, directement liés à Saint-Willibrord, n'est pas trouvable dans le territoire traditionnel du missionnaire, ni dans le territoire que Delahaye lui loue.

En 714, après quelque vingt ans de paix relative, Radboud attaqua à nouveau. Willibrord dut fuir ; cela ressort du fait que, peu après, il baptise à Soissons le fils de Charles Martel et reçoit le monastère de Suestra comme refuge. Il ne revint dans son territoire de mission qu'après la défaite de Radboud (717).

Vita S. Willibrordi par Thiofridus, 714

« Le même excellent souverain Pépin lui donna aussi par une charte en date du 6ème des Nones de mars de la quatrième année du roi Dagobert : la « villa » située dans le pagus Mosariorum et appelée Suestra du fait de la rivière qui la baigne, laquelle avait été fondée par la sollicitude de Plectrude et l'argent d'hommes éminents. Et parce que les deux localités (Aefternacum et Suestra) lui semblaient appropriées pour y établir la vie monacale, il fit construire dans chacune un monastère. »

Suestra est Susteren, aujourd'hui dans le Limbourg Néerlandais au nord de Maastricht, que les historiens ont bien localisée.

Vita S. Willibrordi par Alcuin, 714-717

« Il arriva que Pépin, le souverain des Francs, mourut (Pépin de Herstal, décédé le 16 décembre 714 à Jupille) et que son fils Charles Martel obtint le royaume de son père. Il soumit beaucoup de peuples au sceptre des Francs, dont, avec grande gloire, le peuple de Fresia, qu'il joignit au royaume, après avoir vaincu Radboud. Willibrord fut institué missionnaire dans ce peuple et la place-forte de Traiectum lui fut attribuée comme siège de l'évêché. Il tira parti des meilleures conditions de prédication de l'Evangile à ce peuple qui avait été récemment soumis par le glaive et qu'il tenta de purifier par le Baptême. »

Vita S. Willibrordi par Alcuin, 720

« Avec l'aide de Dieu, il fit également de nombreux miracles … Une fois que l'homme de Dieu faisait un voyage missionnaire, il arriva à une certaine localité du nom de Walicrum, où une vieille idole était restée. Alors que l'homme de Dieu dans son zèle l'avait détruite en présence du garde, celui-ci voulut le frapper à la tête avec son épée. Mais Dieu protégea son serviteur qui ne reçut pas la moindre blessure. Ses compagnons voulaient pourtant venger cet attentat, mais l'homme de Dieu, dans sa magnanimité, délivra l'auteur de

l'agression de leurs mains et le laissa aller. Celui-ci fut toutefois possédé ce jour même par un esprit démoniaque et mourut misérablement le troisième jour. »

Vita S. Willibrordi par Thiofridus, 739

« Tout ce qu'il avait reçu, il le distribua par une sage disposition ; il le donna pour une part à son siège épiscopal de Traiectum, pour une part à l'abbaye d'Efternacum, qui jouissait de la prédilection de son âme et qui jusqu'à nos jours continue sa triste existence comme congrégation de la sainte église de Traiectum et conserve mieux et avec plus de persévérance l'ordre monastique que quelque autre monastère que ce soit en Gallia. »

Beaucoup de traditions, dévotions, églises et paroisses conservent le souvenir de Willibrord. Le souvenir de Willibrord en Flandre belge et française est largement répandu et historique. Ces dévotions existaient avant qu'on assimile Willibrord aux Pays-Bas. Les historiens flamands qui affirment n'avoir jamais rien trouvé sur Willibrord ne connaissent pas l'histoire de leur propre région. Poperinge, Middelkerke, Furnes, Bruges, Gravelines, Marck (près de Calais), Warhem, Courtrai, Hulst, Breskens, Stene près d'Ostende, Bourbourg, Middelburg et West-Capelle en Flandre belge, Anvers, Wulpen, Wilbort Sant, Wulverdinghe sont tous des lieux où l'on retrouve la trace de Willibrord d'une manière ou d'une autre.

L'église de Klein-Zundert (à 18 km au sud de Breda) fut la première aux Pays-Bas à recevoir Willibrord comme

patron. Ce patronat fut introduit par l'abbaye de Tongerlo, fondatrice de l'église. La tradition de St Willibrord aux Pays-Bas puis dans l'historiographie occidentale devient monnaie courante à partir du XIVè siècle. Le début de ce déplacement historique se situe au XIè siècle, suite à un voyage à Utrecht de l'abbé Théofried d'Echternach. Aucune des traditions avérées ne peut se targuer d'une origine antérieure au XIIè. La première mention des « puits de St Willibrord », censés prouver l'action missionnaire et les baptêmes de Willibrord sur place ne remontent qu'au XVIIè.

Pas non plus de relique du saint aux Pays-Bas avant le XIVè siècle où se fit le premier don de reliques par l'abbaye d'Echternach. Encore plus fort est le fait qu'Utrecht ne s'est réveillée qu'en 1301 pour réclamer des reliques de son premier évêque, pourtant vénéré depuis le VIIIè ! Le don de reliques d'Echternach permet de dater précisément l'intrusion de la tradition de Saint-Willibrord dans les milieux cléricaux des Pays-Bas. Avant le XIVè siècle, aucune charte d'Utrecht n'est d'ailleurs datée de la fête de Saint-Willibrord. Les deux premières mentions sont en 1310 et 1330.

Il n'existe pas non plus la moindre mention de longs voyages à cheval en Westphalie, au Danemark, dans le Bas-Rhin, dans le pays de Trèves, comme je l'ai déjà expliqué plus haut, mais on retrouve toujours la présence du monastère d'Aefternacum (ou Epternacum) et du siège épiscopal dans les textes relatifs à Willibrord.

Les premières mentions de Willibrord à Trajectum et Echternach viennent du Liber Aureus du doyen Theodorich

de l'abbaye d'Echternach. Ce livre fut composé au XIIè siècle, véritable compilation de falsifications, sur lequel on s'appuya pour avancer partout des prétentions.

Le Liber Aureus d'Echternach de Theoderich d'Echternach cite « la villa Felison, sise dans le pagus de Kinnahim. » comme un don de Charles Martel à Epternacum entre 719 et 739. L'acte est reconnu faux. L'original est de Theofried d'Echternach (vita de St Willibrord) : « en Fresia, dans le pagus Kinheim, au bord de la rivière Velisena, la villa Adricheim. » Theoderich avait besoin de textes anciens pour étayer son affirmation que Willibrord avait eu jadis des droits aux Pays-Bas, ce qui fonderait les prétentions avancées en son temps par l'abbaye. Voilà le genre de fraude à laquelle se livrait Echternach.

Les historiens assimilent Kinheim au Kennemerland, bien que ces deux toponymes soient complètements différents. Le pagus Kinheim est le pays d'Okegem (Okinghem).

Adricheim est Iddergem (Idringoham). Adricheim apparaît également dans d'autres chartes sous la forme Adelricheim.

La Velisena est par conséquent la Molenbeek, qui traverse Iddergem. Cet hydronyme est très courant.

Relatant un évènement de 884, Regino raconte que les Normands arrivèrent de Denemarca à Chinheim, où ils remontèrent le Renus. Okegem est effectivement sur la Dendre, qui se jette dans l'Escaut (le Renus) à Dendermonde.

Chartes de Trajectum

Les chartes de Trajectum comportent environ 250 toponymes, dont la grande majorité, et c'est également le cas pour les autres chartes utilisées pour mes recherches, reste inconnue aux Pays-Bas.

Abiron, est Appels (Applonis, Applon, 707)

Accasthorp, est Akspoel (Hackespoel) à Ruiselede

Aladna (828), est Anzegem (Alsodingchem, 959, Ansaldengin, 983) ou Haltinne (Haltna, 947)

Alatinge (838), est Ouwegem (Aldingaheim, 830)

Alfna, est Neeralfene (Alfnam, 1142)

Almere, est le nom de la mer du Flevum jusqu'au Nord des Pays-Bas

Alvitlo, Ellewih (828), proche de Wiron, est Elewijt (Elwyte, Elewita, 1218)

Amisia (777), rivière, est approximativement la Grote Schijn et se jette dans le Flevum à Hemethe (à Anvers)

Amuthon, est Hemethe (Hemethe, 1148)

Archa, rivière, est la Herk, affluent du Demer

Asnon (828), est Enines (Asnines, 1162)

Assclon, est Hasselt ou Neder/Ophasselt (Hasloth)

Atina, est Etikhove (Atinghova, 1116)

Avansati (850), est Awans (Auuans, 853)

Axmeriscota, est Dexmeere à Evergem

Bante, Beinheim, est Bende (Bainam, 862)

Batchem, est Betekom (Bettekem, 1002)

Beccanburon, est Bekkerzeel (Beccansela, 1086)

Benetfelda, est Binderveld (Bilreuelt, 1135)

Beostan, est Oostende (Ostende, 1265)

Berg, est une des innombrables localités appellées Berg

Berqum, est Berchem (Berchem, 1186)

Bevorhem, est Bever (Bevrene, Beverna, 946)

Blectinghem, est Bleekte (Bleckte) à Hofstade

Bomala (850), est Bomal (Bomala, 1181)

Braacanthem, est Braine l'Alleud (Brachnes, 1129)

Bracola (838), est Opbrakel (Bracla, 1096)

Bredhem, est Bredene (Bredenensis, 1087)

Brokkem, est Broekom (Brochem, 813)

Bunninchem, est Bunegem (Bunenghem) à Pamel

Buochem, est Booigem (Boedegen, 1148, Boeyghem) à Serskamp

Buosinhem, est Buizingen (Busingem, 1184)

Burem, est Bury (Buriz, 1079, Buria, 1147)

Calmere, est Galmaarden (Galmerage, 1100)

Cammingahunderi, est Kanegem (Caningahem, 966)

Campthorpa, est Kempeland à Sint-Kornelis Horebeke ou Campstade (1145) localité disparue proche de Dendermonde

Cunulfem, est Kulf à Sint-Gillis-Waas

Curnilo, est Curnale (Curnolo) à Malonne ou Kuurne (Curnes, 1123)

Dathan, est Dadizele (Dadingisila, 1147)

Daventre, est Deftinge (Dauantinge, 1050)

Dorestad (777), est Doregem

Ductinghem (838), dans le pagus Islo, est Dutteghem (Duttinghem) à Afsnee.

Eddinghem, est Enghien (Adenghien, Edingen, 1092)

Edesthorpa, est un des nombreux Ede

Elfnum, est Elsum à Geel

Ellunthem, est Eliksem (Alenthcurt, 1107)

Epbaradum, est Evere (Everna, 1120)

Ermkina (850), est Hermelgem (Ermelge)

Feht, Fifta, rivière, est la Vichte (Fifta)

Felison, est Bilzen (Belisia, 950, Bilsen, 1040)

Felua (838), pagus, est le pays de la rivière Woluwe (Volua)

Fengrimahuson, est Vinkem (Veinghem, 1128) ou Vinkt (Vinketh, 1132)

Fennepa, est Genebroek (Genepas) à Meerhout ou Genappe (Genape, Genapia, 1067)

Feratina, est Weert-bij-Puurs (Weerda)

Fethna, Feedna (722), dans la localité de Nifterlacum, est Wezembeek-Oppem (Wezenbeccha, 1129)

Fiscolo, est Vissenaken (Fisnacum)

Flethitte (777), pagus, est le canton des environs du Flevum, c'est-à-dire des environs d'Anvers

Flothorp, est Vlodrop (Flodorp)

Fore, est un des nombreux Forest ou Vorst, Vurste

Foreburg, est trop générique pour être localisé puisqu'il signifie "faubourg"

Fornhese (777), proche de l'Amisia, est Voornesse (1161) à proximité d'Anvers, disparue (archives abbaye d'Averbode, paroisse St Michel d'Anvers)

Forschate, est Viersel (Virsela, 1213)

Fresdore, est Varsenare (Fresnere, 1003)

Fresionowic, est Friesland à Grand-Bigard

Fumarhari (838), est Wimmertingen Wummerting)

Galana, est Waelem (Walen), proche d'Oudenaarde et aujourd'hui disparue

Galinghem, est Geilinck (Galing) à Bogaarden

Ganga, est Wange (Wanga, 742)

Germepi, près de la rivière Isla, est Grammene (Gremmine, 1144)

Gestnipematha, est Wezemaal (Wesemaal, 1000) ou Gistel (Gestella, 988)

Getzewald, est Geet-Bets (Getza, 1148)

Ginnele, est Winelplanke (aujourd'hui disparue) à Flobecq

Gintastrip, est Scheldewindeke ou Denderwindeke (Wenteka)

Gisleshem, est Ghislenghien (Gislengem, 1093)

Gnisingo, est Gijzegem (Gisengem, 1167)

Godolfem, est Gullegem (Godelinchehem, 1066)

Greveningo (722), est Greveningen à Westkapelle

Gruosna(838), est Grune (Grusnes, 1081)

Hagginghen, est Haulchin (Achiniagæ, 779)

Haltna, est Haltinne (Haltna, 947)

Hanatce, est Handzame (Hansan, 1085)

Haragum, est Haren (Haren, 1050)

Haralem, est Herlem à Onhaye

Hasehem, est Asseme à Houdrémont

Heliglo, est Neer/Opheylissem (Helechsem, Helichem, 957, 1131)

Hellowa (850), est Elluwe à Dikkelvenne

Helnere, est Elene (Elne, 1184)

Helspenni, est Heppignies (Helpeniis, 1144)

Hengestchote (777), proche de l'Amisia, est Hensbroek à Brecht (Hengsborek)

Heoa (838), est Eeuwen (Ewin, 1145) à Broechem

Heriwinna (850), est Harveng (Harvinium, 869, Herven, 1180)

Hermeshe, est Hermée (Hermez, 946, Hermees, 1211)

Herodna (838),dans le pagus Hintingoe, est Herne (Herinium, 944)

Herwald, est Herhout à Tollembeek

Hesi, Hesim, Heslem(828, 838), est Hees (Hesi, 965)

Heslemholta, est Heserhold à Hees

Hesola (850), est Hesselle (Hezele) à Charneux

Hintingoe (838), pagus, est le pays aux environs d'Oeudeghien (Odengien, 1079)

Hlithun, est Kliete à Bellegem ou une des nombreuses localités commençant par Klijt-

Holanwehg, est Hollain (Holinium, 704)

Holtland, est Houtland à Keiem

Holtsele, est une des nombreuses localités commençant en Hout-

Hordheim, est Oordegem (Ordingem, 1125)

Hosteppinheri, est Heppenheert (Heppenhard, 1202) à Maaseik

Hostsagnem, est Sainghin-en-Mélantois (Syngin, Senghin, 972, 1131)

Hosunhem, est Ossegem (Ossengem, 1157)

Hovarathorp, est Overdorp à Wambeek

Hroscashem, est un des lieux qui s'appellent Roskam

Humelle (828), est Humelghem (Humelengem, 1129) à Steenokkerzeel

Husidina, est Heusden (Husdine, 1019) en Flandre Orientale

Husingesgest, est Huizingen (Honsengem, Hucemghem, 1138, 1214)

Huwido, est Hoeft à Assent

Islo, Isla (838), pagus et rivière, est le pays de l'Yzer, correspondant au pagus Isseretius

Landei, est Landelies (Landileias, 868)

Landiage, est Landenne (Landinis, 1091)

Langhara (828), est Langhaag à Impe

Langongeest, est Groot Gestel à Meeuwen

Lanthem, est Landegem (Landengehem, 941)

Lauvichi, rivière, est la Lieve, reliant Eeklo à Vinderhoute

Legihan, est Lughem (Luyghem) à Merkem ou Rijger (Reigere) à Moorsel

Leithon, est Leiderwic à Veldwijk ou Lede (Letha, 966)

Leomeriche (838), pagus, est le pays de Louvain, qui fut également un Comté. Il tire son nom de Zoutleeuw (Leva, IXème)

Ler, est Leers (France et Belgique) (Leirs, 1106)

Lethem, est Sint-Martens-Latem (Lathem, 823)

Liethorp, est Lendelede (Lethae, Liedda, 1078, 1146)

Limbon, est Lummen (Lumne, 1200)

Linne, est Martenslinde (Linne, 1096) ou Ligne (Linea, 1020, Linne, 1175)

Lippinge, est Lippelo (Lippinclo, 1155)

Lisiduna, Lisidunon (777, 838), sur l'Amisia, dans le pagus Flethitte, est List

Litlongest, est Klein Gestel à Meeuwen

Liusna, est Luisen à Vliermaal

Lokkia, Laca, Loccha, Laubach (777), rivière, est le complexe Laak-Laakbeek

Lonoralaca, est Lanaken (Lodenaken, 1106)

Lonpchem, est Leupegem (Lopengem, 1115)

Loppishem, est Loppem (Lophem, 1110)

Lorek, est Laurecke à Attenhoven ou Luyrik à Halle

Lote, est Lot (Loth)

Luddingem, est Ledegem (Liedenghem, 1085)

Luona (838), dans le pagus Felua, est Luigne (Luina, 1176)

Lux, est Luxensart à Petit-Roeulx-lez-Nivelles

Macteshem, est Makegem (Machingahem, VIIè siècle) à Sint-Denijs Boekel

Malica, est Melick (Melialicol)

Marandi, est Maransart (Marransart, 1196)

Marsna, est Meerssen (Marsna) ou Marêt (Maressem, 837) à Orp-le-Grand

Masalanda, est une des nombreuses localités situées sur la Meuse

Medemolaca, est Melick (Melialicol)

Medua (850), est Méan (Meanz, Meduanto, 1118) ou Mielen-boven-Aalst (Mile, 1107)

Merchisheim, est Merksem (Marcsam, 1189

Mokoroth (777), proche de l'Amisia, est Micheroux (Mikerode)

Nesse, est Nijsem (Nissen) à Velm

Nessehart, est Nissart à Clermont-sous-Huy

Nieol, est Niel en province d'Anvers

Nifterlacum (722), est Anderlecht (Anderlacum)

Nortwalde, est Noordhout à Drongen

Numaga (777), est Namur (Namugo)

Osfrithem, est Alveringem (Adalfridegem, 703)

Osgeresgest, est Alfgeres Meeth (1162, 1225) à Wulpen

Oslem, est Osle à Lochristi

Ostarburghum, Ostburon,est Oostergem à Aalter

Ostbragteshem, est Oostbrecht (Ostbrecte) à Sint-Lenaarts

Osterbac (834), est Oosterbeke à Sint-Lambrechts-Herk

Otersem, est Ottersem (Otterschem) à Zwijnaarde

Pathem, est Pittem (Puttem, 1072, Puthem, 1185)

Pillinghem, est Bellingen (Bellengem, 1184)

Pischem, est Pecq (Peesc, 1108)

Polgest, est Pollinkhove (Pollingehove, 1069)

Potarnem, est Potaerwyk à Gontrode

Prast (834), est Praat (Prat, 1089) à Oedelem

Rinasburg, est Rijsberg à Balen

Riswic, est Reet (Riet, Rieth, 1261, 1340)

Rodanburg, est Roddenberg à Oudergem

Rudinhem, est Rodenem à Halle

Rufinghem, est Rollegem (Ricoluvingsheim, 847, Rulinghem, 1103) ou Buvingen (Bouingon, 929)

Rugrum, est Rukkelingen (Rugghelingen) à Sint-Pieters Leeuw ou Roucourt (Rotgericurtis, 1015) ou une des nombreuses localités Regger ou Rijger

Ruperst, Rumpst, est Rumst (Rumpst, 1108)

Rura, est Roer (dans le Limbourg néerlandais)

Scata, est Schoten (Scota, 866)

Schupildhem, est Schutveld à Anderlecht

Scoronlo, est Schulen (Sconelo, 1107)

Scranaholt, est Scharen à Haacht

Seist (838), est Saisinne à Thieusies

Simile, est Zammel à Geel

Sinuinum (850), est Zwijndrecht (Squindrefth, 847) ou Zwijnaarde (Suinarda, 1088) ou Swinnen à La Hulpe

Sliesthorp, est Sluizen (Slusis, 1139) ou Sloesveld à Hoeilaart

Steene, est Stene (Stenes, 1133)

Strude, proche de Bante, est Strud à Haltinne

Suattingaburim, est Zottegem (Sotengem, 1083)

Suegon, est Zwevegem (Suevengehem, 1063)

Suetan, est Zwitten à Bellem

Suinoverit, est Swynsveld à Nederzwalm

Suletheim, est Zulte (Sulta)

Sulvelde (838), est un des trois Solveld : Mal, Onze-Lieve-Vrouw-Tielt ou Rummen

Suthrem, est Zedelgem (Sedelingem, 1089)

Suthusum, est Zuidhuis à Oostvleteren

Taglingi, est Tilleghem à Sint-Michiels

Taglingthos, est Tillegembos à Sint-Andries-bij-Brugge

Teratina (850), est Terdeghem (Tertingehem, 1038)

Texle, est Destelbergen (Thesla, 962)

Thangburga, est Dongelberg (Dungleberga, 1036)

Theodon, Theotorne (828, 838), est Dielegem (Thidlengem, 1163) à Jette

Thorhem, est Thoricourt (Thorincourt, 1196) ou un des deux Thorembais (Thorembaix, 1172)

Thrimnithi (850), est Drugnode (Druggenode, 1440) à Ittre

Thulere (838), est Thulin (Thulin, 1146)

Thuuina (838), dans le pagus Leomeriche, est Grez-Doiceau (Duwenceal, 1213)

Todichem, est Tatinghem (Todinguehem, 1240)

Trajectum, est Kwatrecht

Turre, est Dour (Durno, 965)

Ubberon, est Obbergen à Wemmel

Uberanmalsna (850), est Melsen (Melcunneria mercum, Melcina, 818, 1185)

Uilishem, est Wielsbeke (UUilesbeche, 1080)

Uphuson, est Ophoven (Ophoven, Ophoeve, 1167)

Upwilcanhem, est Hoogwielke à Lichtervelde

Uranlo, est Oeren (Horen, Houren, 1231, 1238)

Utomeri, est Ottermeersch à Zwevegem

Uttarlo (838), est Waterloo (Waterlos, 1145)

Uuazefelde(828), est une des nombreuses localité commençant par Was-

Uuilere, est Wilré à Wavre

Uurdan, est Voorde (Uorda, 1177)

Uvia (850), est Euwies à Rance ou Huvil à Deurne-bij-Diest ou Eeuwen (Ewin, 1145)

Valcanaburg, est Valcke à Belsele ou Valkenburg (dans le Limbourg néerlandais)

Velgasse (850), est Velghe à Anvaing ou Velk à Kermt ou Feldgas à Bütgenbach

Vuada (850), est Ways (Genappe) (Wadeas, 1148)

Wabbinghem, est Waben (Vuabeng, 1100)

Wadahe (850), est Vogenée (Wadignies, 1210)

Waganwega (838), est Wagenburg à Stavele

Wagarafelda, est Wakkerzeel (Wackerseel, 1157)

Walricheshem, est Wilrijk (UUilrika, 1003)

Warmelde, est Waarmaarde (Warmarde, 1155)

Waroht, est Wachtebeke (Wahctebecce, 1225)

Watdinchem, est Wodon (Wodein, 1071) ou Huttegem (Gutdingahem, 966) ou Gotegem (Guddengem, 1019) ou Goedingen

Wefrisse, est Wefirsart à Dion-le-Mont

Welesan, est Bilzen (Belisia, Belsen, 950, 1178)

Wemminge, est Gemelingen à Galmaarden

Wennapan, est Genappe (Genape, Genapia, 1067)

Werdupa (838, Tra), est Berdemare (Berdamara, 1136) à Vrasene

Werheim, est Waremme (Weromia, 965)

Werken, est Werken (Werkin, 1000)

Weromeri, est Wommersom (Wlmersem, 1179)

Westanne, est Westende (Westenda, 1103)

Westarburghem, est Westergem à Wondelgem

Westeppinheri, est Heppenheert (Heppenhard, 1202) à Maaseik

Westsagnem, est Sainghin-en-Weppes (Senguin, 1070). "Weppes" vient d'ailleurs de Vespera, qui signifie le couchant, c'est-à-dire l'Ouest

Widingahem, Winningahem, est Widdingen à Borgloon

Widoc (777), proche de l'Amisia, est Wetschot

Wilishem, est Wilsele (Wilcela, 1154)

Wilkenhem, est Wieltje (Wielken) à Ypres

Wilpa, Huilpa, située sur la rive Ouest de l'Isla est Wulpen à Coxyde.

Winwarflet, est Wijtvliet à Anvers

Wiron, proche d'Alvitlo, est Tervuren (Fura, Vuram, 727, 743, 750, 825, 966, 1140, 1213)

Withmundhem, est Wintam (Wintham)

Boniface (716-754)

Vita S. Bonifacii par Willibald, 716

« Alors qu'il avait dépassé la trentaine, il devint prêtre… il était destiné à obtenir d'honorables fonctions en Angleterre… mais il décida de se rendre chez les païens… il arriva à la ville de Lundenwic (Londres)… et s'embarqua de là avec un vent favorable pour Dorstat… Une violente querelle était apparue entre Charles (Martel) le glorieux souverain des Francs et Radboud, roi des Fresones, querelle qui bouleversait les peuples de chacune des parties. La majeure partie des églises de Fresia qui étaient jadis soumises à l'autorité des Francs, avaient été détruites par la persécution de Radboud et l'expulsion des serviteurs de Dieu. On avait horriblement repris le culte des idoles. Lorsque l'homme de Dieu vit ces signes de malignité, il se rendit à Trecht où il resta quelques jours pour s'entretenir avec le roi Radboud… Lorsque le saint homme eut résidé quelque temps sur ce sol infertile des Fresones et que l'été et l'automne furent passés, il retourna à son monastère (en Angleterre)… où il resta également le second hiver. »

Vita S. Bonifacii par Willibald, 718

« [Boniface part pour la seconde fois] : et il arriva, vent en poupe, les voiles gonflées par une bonne brise du nord-ouest, près des bouches d'un cours d'eau qui s'appelle Cuent (Canche)… Ils firent étape à Cuentawic (Vieux-Quend), jusqu'à l'arrivée d'un nombre suffisant de compagnons de voyage et… jusqu'à ce que, vers l'hiver, il partît (à Rome)… Le

pape Grégoire lui demanda s'il avait des lettres de son évêque sur lui… vers mai le pape l'envoya visiter les immenses peuples de Germanie… Boniface repassa les Alpes et arriva via l'incommensurable territoire des Baguarii et la Germania voisine, en Turingia. … en Turingia, il prêcha la Parole, que beaucoup avaient perdu, surtout parce qu'il y avait eu de mauvais dirigeants, des prêtres et maîtres qui s'étaient laissés aller au relâchement dans le service de Dieu et dont beaucoup vivaient en concubinage. Puis il pénétra avec ses frères en Francia, après avoir appris que Radboud, le roi des Fresones, était décédé. Il passa la rivière en bateau, espérant que la Fresia aussi accueillerait la Parole. »

Vita S. Gregorii par Ludger, 719

« L'homme élu de Dieu et martyr Boniface a, vivant comme un pauvre évangéliste et presque comme un ermite, œuvré treize ans à la prédication en Fresonia ; et surtout dans la partie méridionale du Lac Almare (l'Almere est synonyme de Flevum) dont voici les noms de localités : la première localité s'appelle Wyrda, sur la rive du Renus, où il habita sept ans ; la seconde s'appelle Attingahem près de la rivière Fehta où il habita trois ans ; la troisième localité s'appelle Felisa, laquelle se situe plus près des incroyants et des païens, où il resta également trois ans. »

Wyrda est Weert (Werde) dans le Flevum et à 30 km d'Anvers.

Attingahem est Etikhove (Attingohova), effectivement à proximité de la Fehta, qui est la Vichte (Fefta, Fehta).

Felisa est Bilzen (Belisia) le « b » et le « f » étant totalement identique d'un point de vue étymologique. ou Munsterbilzen

A Anvers existait l'Olmeremuthen (« Bouche de l'Almere ») attesté à de nombreuses reprises.

Vita S. Bonifacii par Willibald, 722

« [Après sa consécration épiscopale à Rome] : il alla trouver le souverain des Francs qui le reçut avec égards. Charles (Martel) prit livraison des lettres du pape dans lesquelles celui-ci le (Boniface) plaçait sous son autorité et sa tutelle. Avec la permission de Charles, il retourna à son troupeau chez les Hessi où beaucoup avaient déjà accepté la foi mais où beaucoup aussi vivaient encore dans l'idolâtrie… Il y abattit un grand arbre, qui était appelé « Robur Jovis » (la force de Jupiter) et se dressait dans la localité de Gicesmere… Du bois, il construisit une église qu'il consacra à l'apôtre Paul… De là il se rendit en Turingia… Il fonda un cloître pour moines à Ordorp et envoya quelques-uns d'entre eux dans la province des Hessi, d'autres en Turingia. »

« [Après avoir quitté Willibrord] : il s'en alla sur l'heure et arriva à la localité d'Amanaburch. Lorsqu'il s'était rendu dans le peuple des Fresones, il avait par son zèle amené beaucoup de gens à la foi… il alla maintenant prêcher chez les autres peuples de Germania dans la localité susdite, où il amena à la foi deux frères qui y gouvernaient… convertit beaucoup de monde… et fonda un monastère. Il se rendit aussi dans le

territoire des Hessi qui jouxte celui des Saxons… où il convertit des milliers et des milliers de gens… »

La Turingia est citée à l'époque de Clodion le chevelu (Hlodio – 420-450) : le roi habitait la forteresse de Dispargum, à proximité de la Turingia ; Dispargum a fait l'objet de polémique pour sa localisation. Le problème est aujourd'hui réglé, puisque la plupart des historiens s'accordent à la situer à Duisburg à 16 km de Bruxelles. On considère généralement que la mention de la Turingia à proximité de Dispargum est une erreur, ce qui n'est en réalité pas le cas, puisque l'on peut la situer dans les environs de Turnhout dont le nom ancien est Turringaholt (le bois de Turinga).

Les textes démontrent bien que le territoire d'évangélisation de Saint-Boniface était le même que celui de Willibrord, à cela près qu'il s'aventura plus loin. La Thuringe de Saint-Boniface n'était plus la même qu'à l'époque de Clodion et le territoire des Hessi était un peu plus à l'Ouest que la Hesse actuelle.

Vita S. Bonifacii par Willibald, 732

« Le pape lui fit donner une réponse bienveillante et lui envoya à lui (Boniface) et à ses subordonnés une preuve de fraternité et d'amitié : un pallium d'archevêque, avec beaucoup de reliques, et renvoya honorablement les envoyés… Boniface construisit deux églises, une à Fridislar, qu'il consacra à Pierre et à Paul, l'autre à Hamanaburch sous le patronat de l'archange Michel. Près de ces églises, il fonda

également deux petits monastères. Après, il se rendit dans les territoires des Baguarii… où il déposa un prêtre infidèle et fit des remontrances au peuple, après quoi il retourna chez ses frères. »

Les territoires des Hessi et des Baguarii semblent bien être la Hesse et la Bavière. Boniface semble avoir été bien plus actif dans ces provinces que chez les Frisons.

Vita S. Bonifacii, 739

« Il alla annoncer la Parole de Dieu en Fresonia où d'abord le saint Willibrord surnommé Clemens avait, en qualité d'archevêque et avec ses disciples, jeté les premières bases de la conversion de ce peuple à la foi chrétienne. Lorsqu'il fut devenu vieux dans l'œuvre de Dieu et que le siège du diocèse eut été solidement établi dans la localité de Traiectum qu'on appelle aussi de l'autre nom de Wiltaburg, il déménagea de cette terre au Seigneur et Boniface lui succéda. »

Willemus, Gesta regum Anglorum, 739

« Boniface était précédemment appelé Winfridus… Lorsque Willibrord, le premier évêque de Traiectum, au sujet duquel Bède écrit, fut décédé en odeur de sainteté et à un âge avancé, Boniface lui succéda dans la pastorale et la prédication en Frisia, après qu'Eobanus eut été sacré évêque à Traiectum. Une longue période s'écoula avant qu'ils parvinssent tous deux au repos du ciel, ayant été attaqués et faits martyrs par de sauvages Frisones, incités par l'enfer à ce qu'on dit. A cause de la cruauté du peuple, Eobanus ne reçut pas

immédiatement un successeur, mais Fredericus occupa ensuite le siège de Traiectum. »

Variorum epistolae, 747

« [Le pape Zacharie nomme Boniface archevêque de Moguntia] afin que l'église susdite de Moguntia (Mayence) soit pour toujours confirmée comme métropole à vous et à vos successeurs et ait sous sa coupe cinq diocèses, à savoir : Tungrensis, Cologne, Worms, Spiers et Trectis ainsi que tous les peuples germaniques auxquels Votre Fraternité, par sa prédication, fera connaître la lumière du Christ. »

Vita S. Bonifacii par Willibald, 749

« Parce qu'il (Boniface) se sentait malade et commençait à être vieux… il établit Lullus à sa place comme archevêque de Moguntiacum. »

Vita S. Bonifacii par Willibald, 750

« Lorsque le Seigneur voulut délivrer son serviteur Boniface de ce monde… Il fit en sorte que celui-ci vînt en Fresia… il recommanda à Lullus l'église de Turingia… et l'achèvement de la basilique de Fulda déjà commencée où l'on devait aussi l'inhumer après sa mort… et après avoir choisi des compagnons, il s'embarqua, descendit le fleuve Renus et atteignit dans la nuit un port où il put pénétrer le pays riche en eaux des Fresones par le lac qui dans leur langue est appelé Elmare (Almere ou Flevum)… et il rendit visite au peuple païen des Fresones qui est divisé en plusieurs cantons par les eaux intermédiaires, lesquelles portent divers noms

mais constituent néanmoins ensemble une unité. Il prêcha, fonda des églises… y baptisa avec son évêque auxiliaire Eoban, qu'il avait chargé du soin du diocèse de Trecht, à cause de sa vieillesse avancée, et il travailla de concert avec beaucoup de prêtres et de diacres. »

Sigeberti Gembl. Chronicon

« Le saint Boniface, évêque de Moguntia, fonde le monastère de Fulda dans la forêt de Bocconia. »

Contrairement à ce qui est dit dans la Vie de Saint Boniface de Willibald, après la mort de Boniface commença une discussion sur l'endroit où on l'enterrerait : à Traiectum ou à Moguntiacum. L'évêque Lullus aurait obtenu que le corps de Boniface fût apporté à Moguntiacum. Ce qui en fait n'était toujours pas arrivé 66 ans après, car dans les Acta S. Frederici, on peut lire qu'en 820, l'évêque Frédéric fut installé dans l'abbatiale d'Aefternacum « où le Martyr Boniface et ses compagnons sont enterrés…».

Le monastère de Fulda est fondé dans la forêt de Bocconia (« forêt de hêtres »), sur la rivière Fulda. En rapport avec Fulda, on cite toujours Haerulfisfelt, traditionnellement placé à Hersfeld, Herivord (localisé à Erfurt) et Eichloha qui n'a jamais pu être localisé.

Placer l'abbaye primitive de Fulda en Hesse, au beau milieu de l'Allemagne peut paraître être une absurdité, non seulement parce que les distances sont bien trop importantes depuis Trajectum, mais également parce que le contact avec les populations locales était très délicat. Cependant, sa qualité

d'archevêque de Mayence et la question de son enterrement à Mayence plutôt qu'à Trajectum nous permet de penser que le Saint s'est également consacré aux territoires de l'extrémité orientale du Royaume Franc. La fondation de l'abbaye de Fulda en 744 par l'abbé Sturm paraît donc tout à fait plausible.

Nous pouvons cependant faire remarquer les similitudes suivantes : dans le pays Sud des Saxons de Lebuinus et Ludger, nous trouvons les localités de Wilde sur la Wildebeek (Fulda sur la rivière éponyme), placée à proximité de Boekhoute (Bocconia). Tout près de là se trouvent Ertvelde (Arthevelde) à rapprocher de Haerulfisfelt, Helverding qui correspond à Herivord et Eeklo pour Eichloha. Je pourrais aisément y situer le pays de l'abbaye de Fulda, cependant, cette dernière n'a pas été détruite par les « Normands », ce qui n'aurait pas manqué de se produire si l'abbaye avait été située près de Gand.

Vita S. Willehaldi, 754

« Il était en Northumbrie un homme vénérable de la race des Anglais appelé Willihad. Après avoir reçu l'ordination, il apprit que les peuples des Fresones et des Saxones, qui étaient jusqu'alors non-croyants et païens, avaient abandonné leurs faux dieux et commençaient à accueillir la foi chrétienne… Il fut autorisé à se rendre chez eux… il assuma cette mission avec la plus grande joie et franchit le plus vite possible la mer qui borde ces contrées et arriva en Fresia près de la localité appelée Dockynchirica, c'est-à-dire

dans le pagus Hostraga, où l'évêque Boniface avait auparavant reçu la couronne du martyre. »

Vita S. Bonifacii par Willibald, 754

« Alors que la foi commençait à briller en Fresia, approcha la fin de cette sainte vie. Il avait dressé ses tentes sur la rive d'une rivière appelée Bordne, c'est-à-dire à proximité de ce qu'on y appelle Ostar et Westar… Là, une foule de païens les attaquèrent et les saints furent tués avec des épées et d'autres armes. Les corps du saint évêque et des autres martyrs furent quelques jours plus tard, avec un vent favorable, transportés par la baie marine appelée Elmere à la ville de Trecht et y furent enterrés… jusqu'à ce qu'ils fussent, le trentième jour après leur décès transférés en bateau par l'évêque de Mayence à Mayence. »

On retrouve ces informations à propos des batailles entre les Frisons et Charles Martel : « Lorsque le coriace peuple des Frisons se lança à nouveau dans une féroce insurrection, le souverain entreprit une attaque audacieuse. Il équipa une flotte, se fraya un chemin vers la mer à la pointe de l'épée et, comme il disposait d'assez de bateaux, il attaqua Westrachia et Austrachia, les îles des Frisons, et établit son camp près de la rivière Burdina. »

Les historiens font de Dochynchirica, la ville de Dokkum. La ville existait-elle déjà ? Probablement pas. Il faut y voir Daknam (Dackingahem), ce qui est encore une fois parfait d'un point de vue étymologique, puisque certains textes citent Dockinga pour Dochynchirica.

La rivière Burdina ou Bordne est impossible à localiser à proximité de Dokkum. Les historiens ont alors inventé un ruisseau (!) « Boorne », qui n'existait pas en 754 et que l'on a assimilé à la Lauwers, sans se soucier du lien étymologique non plus. Il faut ici chercher un peu plus : la ville de Bornem a pour ancien nom Burnehen, ce que les étymologistes expliquent par le nom d'un cours d'eau, la Borne ou Burdne. Ce cours d'eau est la Durme, qui coule à proximité de Daknam, ce que s'accordent à dire certains étymologistes. La Durme marque la frontière entre les « îles » frisonnes Ostar et Westar. Le tout se situant bien à proximité du Flevum, conformément aux textes.

Delahaye y voit Dunkerque et la rivière Borrebeke, tout de même distants de 50 km et éloignés du Flevum.

Grégoire (754-776)

Vita S. Gregorii par Ludger, 740

« [Boniface avait partout des élèves et des disciples] : également le bienheureux Grégoire de Traiectum qui dans l'antique et célèbre ville de Dorstad illuminait cette partie de la Fresonia, vu qu'elle était considérée comme chrétienne jusqu'à la rive ouest de la rivière appelée Lagbeki, où, à l'époque du roi Pépin, se situait la frontière entre les Fresones chrétiens et les païens. »

La Lagbeki est à assimiler à la Lockia et à la Laubachi. Il s'agît de la Laak-Laakbeek.

Vita S. Gregorii par Ludger, 754

« Sous eux, le bienheureux Grégoire est devenu un pilier de l'Eglise. A l'époque de Pépin (III) roi des Francs, il succéda à son maître (Boniface) et fut envoyé prêcher au peuple des Fresones. »

Vita S. Gregorii par Ludger, entre 740 et 775

« Ses élèves ne venaient pas d'un seul peuple mais de tous les peuples environnants… Certains étaient de la noble race des Francs, d'autres du peuple pieux des Angles, certains venaient de la nouvelle plantation de Dieu, commencée de nos jours parmi les Fresones et les Saxones, certains des Baguarii et des Suevi ou de quelques peuples que ce soit qui avaient trouvé Dieu, parmi lesquels je suis l'élève le moindre et le plus faible. »

Cartularium de Radboud, 1er mars 769

« Le roi des Francs Charles confirme, à la demande de l'évêque Grégoire et après consultation des chartes de Pépin, Charles Martel et de son prédécesseur Pépin, les donations de son père Pépin et de Charles Martel à l'église Saint Martin, qui a été fondée dans la localité de Traiectum sur le fleuve Renus. Il confirme le droit aux dîmes de tous les biens susnommés en vue de l'objectif proposé, à savoir pour servir de bénéfice pour les moines et chanoines qui y convertissent les païens au christianisme. Le roi ratifie la charte de son signe. »

Lebuinus (754-773)

Vita Lebuini antiqua, vers 755-775

« Le Rédempteur l'incita à quitter son pays, celui des Vieux Saxons, pour prêcher au peuple dans les territoires des Francs et des Saxons près de la rivière Isla… il s'embarqua et ainsi le bienheureux Lebuinus se rendit chez le prêtre Grégoire, qui résidait alors dans la ville forte de Traiectum qui s'appelait de son ancien nom Wiltenburch, où ce prêtre occupait la fonction d'évêque. Il était né d'une noble famille de Francs et avait été éduqué par le saint Winfried (Boniface)… Après que celui-ci eut été tué avec 50 compagnons, en Fresia où il prêchait, Grégoire conforta jusqu'à la fin de sa vie le christianisme que Willibrord et d'autres serviteurs de Dieu avaient implanté en Fresia et dans les parages. »

Vita Lebuini antiqua, vers 755-775

« Lebuinus demanda à Grégoire de lui indiquer un lieu où prêcher… celui-ci lui donna comme compagnon Marchelmus, un disciple de Willibrord… il alla maintes fois en Saxonia pour y gagner les gens au Christ… parmi eux il y avait un homme riche dans le Sudergo. »

Vita Lebuini antiqua, vers 755-773

« Entre-temps, un prêtre saint et instruit, appelé Liafwinus (Lebuinus), vint d'Angleterre chez l'abbé Grégoire, disant qu'il avait été averti par Dieu d'aller annoncer la foi au peuple dans le territoire des Francs et des Saxons près de la rivière

Isla. Il demanda qu'on l'amenât en ce lieu. Parce qu'il appartenait à l'évêché de Grégoire, celui-ci le fit partir là-bas… Les gens construisirent pour lui une église sur la rive orientale de la rivière susdite et près de la localité appelée Huilpa. »

Vita Lebuini antiqua, vers 755-773

« Les Saxones… se réunissaient une fois par an dans une assemblée générale en un lieu qui s'appelle Marklo près de la rivière Wisura. »

Vita Lebuini antiqua, vers 755-773

« Les chrétiens qui y habitaient lui construisirent d'abord une église dans la partie Ouest près de la localité de Wilpa, après une église et une maison sur la rive Est de la rivière qui coule tout à côté, l'Isla. »

Dans une vie de Ludger écrite bien longtemps après sa mort, on raconte que ce dernier voulait construire une église à Deventer sur la tombe de Lebuinus. A l'époque de Lebuinus, une église y existait mais fut détruite par les Saxons. Malgré cela, Ludger ne réussit pas à trouver la tombe de son prédécesseur. Lebuinus lui apparut en songe et lui révéla l'emplacement exact de sa tombe.

Une fois le mythe de Lebuinus (ou Liafwinus) et Ludger implanté dans la région de l'Ijssel, l'auteur de la vie de Saint Ludger savait pertinemment que le corps de Lebuinus était introuvable à Deventer. Il n'osa pourtant pas avancer un pur mensonge : il utilisa la méthode habituelle des créateurs de

légendes, c'est-à-dire présenter les faits de telle façon que les autres doivent tirer la conclusion.

Il existe deux Lebuinus : Saint Liévin de Gand et Saint Lebuinus de Deventer. Bien que Liévin soit plus ancien d'environ 150 ans, les historiens affirment que la vie de Lebuinus de Deventer inspira l'écriture de la vie de Liévin. Il a cependant été démontré que ces deux personnages ne sont qu'un seul et même missionnaire, le Liafwinus de l'Ijssel étant la doublure parfaite du Livinus de Gand. La première Vie de Saint Lebuinus fut écrite vers 950 par Hucbald, moine de Gand. Les toponymes sont aussi là pour attester la dévotion du pays à ce saint : Sint-Lievens-Esse, Sint-Lievens-Houtem, Liévin à proximité de Lens, Merck-Saint-Liévin etc.

On peut associer l'Isla à l'Yzer déjà connue comme « chef-lieu » du pagus Isseretius, autre nom du pagus Isla/Islo.

Huilpa/Wilpa est Wulpen à Coxyde.

La Wisura est l'Aa dans le Pas-de-Calais.

Marklo est Merck-Saint-Liévin, qui porte encore le nom du saint. De plus, comme je l'ai déjà précisé précédemment, Aa et Wisura signifient tous les deux « eau ». L'Aa traverse Wizernes dont la forme ancienne latinisée est Wiserinium.

Les localisations officielles de ces lieux sont Wilp et Marklo ou Marklohe. Deux autres localités sont situées dans le pagus Islo : Ductinghem et Germepi.

Ductinghem est officiellement Doetinchem, mais je la localise à Duttegem (Duttinghem, 1200), qui a exactement la même étymologie que Doetinchem et qui se situait sur le territoire d'Afsnee, à côté de Gand.

Germepi n'est pas localisée officiellement. Je la place à Grammene (Gremmine, 1144), près de Deinze. L'étymologie est tout à fait correcte : la racine « Germ » ou « Grem » est identique et le suffixe « -epi » se rapporte à la proximité d'eau et Grammene se trouve au bord de la Lys. Dans des copies ultérieures, on a fait de Germeni le nom d'un pagus.

Le territoire des Saxons correspond aux territoires de Gand, de l'Yzer et du Pas-de-Calais dans lesquels la présence de Liévin est officiellement attestée.

La région de l'Ijssel aux Pays-Bas n'avait pas encore été visitée par les missionnaires chrétiens et était même encore impraticable. Quant à Markelo, la ville n'est pas du tout sur une Wisura. Sa localisation au Marklohe allemand sur la Weser, est également trop éloignée pour avoir été visitée par Lebuinus.

Ludger (773-809)

Vita S. Ludgeri, 7733-775

« A l'époque de Radboud, roi des Fresones, vivait un homme noble appelé Wirsingus, qui, bien qu'il ignorât la foi à la Trinité, était le soutien des pauvres et le défenseur des opprimés… il défendait la vérité contre le roi et ses princes. Il rendait publiques de grandes cruautés du roi, qui de ce fait

donna l'ordre de le tuer en secret. Sur ce, Wirsingus, qui avait été averti, se réfugia auprès de Grimoldus, un prince des Francs. Celui-ci le reçut avec bienveillance. Il continua à résider dans le royaume des Francs et reçut le Baptême… Après la mort du roi Radboud… Charles Martel donna à Wirsingus un fief dans le territoire des Fresones et le renvoya dans sa patrie pour y renforcer la cause de la foi. Il reprit possession de ses biens héréditaires et habita une localité appelée Suabsna, près de Traiectum, où il devint un auxiliaire du saint Willibrord. »

Suabsna fut localisée d'abord à Zuilen, puis à Zwesen, Blok ayant bien vu le caractère intenable de la première localisation. L'étymologie de Zwesen est toute aussi incorrecte. Suabsna est Afsnee (Absna) à 7 km de Gand et à 16 km de Kwatrecht.

Vita S. Ludgeri, 773-775

« Lors de son baptême, il reçut le nom de Ludger… Il demanda à ses parents de le recommander à un homme de Dieu afin d'en recevoir l'enseignement. Ils le recommandèrent auprès du vénérable Grégoire, disciple et successeur de Boniface… Au monastère de Traiectum, il se consacra à l'étude de la vie spirituelle… ce Grégoire n'était pas consacré évêque mais resta prêtre… En ce lieu, Alcuin aussi était professeur, le même qui du temps de Charlemagne deviendrait magister à Tours et en Francia… Ludger passait de nombreuses nuits dans l'église du Sauveur (et de Martin) que Willibrord avait construite. »

Vita S. Ludgeri, 776

« Lorsqu'Albricus eut reçu à Cologne la dignité d'évêque, il ordonna Ludger prêtre et l'institua prédicateur de l'Eglise dans le pagus Ostracha sur le lieu du martyre de Boniface. »

Vita S. Ludgeri, 783-793

« Lorsque l'homme de Dieu Ludger eut œuvré pendant près de sept années dans cette région, le pervers et païen Widukind, souverain des Saxons, se souleva. Il détourna les Fresones de la foi, brûla des églises et chassa les serviteurs de Dieu. Jusqu'à la rivière du Flevum, il fit abandonner la foi aux Frisons et à nouveau faire des sacrifices aux idoles comme avant. Albricus mourut à l'époque de ces troubles. Contraint et forcé, Ludger quitta la région. Avec deux compagnons, il se rendit à Rome et de là au monastère de Benoît à Benevento, où il apprit la règle de Saint Benoît. Il avait en effet l'intention de fonder un monastère sur son héritage, ce qu'il fit ensuite (vers 793) dans la localité appelée Werethina. »

Werethina est le Wyrda de la vie de Saint Grégoire, écrite par Saint Ludger, c'est-à-dire Weert.

Vita S. Ludgeri, 804

« Après deux ans et six mois, Ludger revint (de Rome) dans sa patrie. Sa renommée parvint à la connaissance de Charlemagne, qui l'institua prédicateur auprès du peuple des Fresones dans cinq cantons dont les noms sont : Hugmerthi, Hunusga, Fivelga, Emisga, Federitga et une île nommée Bant. Il tenta aussi de proclamer la foi plus loin encore. Sur le

conseil de l'empereur, il se rendit dans une certaine île de la zone frontalière entre les Fresones et les Dani, appelée Fosete ou Fositesland… il y baptisa à une source où Willibrord avait baptisé auparavant… Le roi Charlemagne préposa l'homme de Dieu Ludger (en tant qu'évêque) à la partie ouest de la Saxonia, surtout au Sudergo dans la localité appelée Mimigernaford, où il construisit un monastère… Le roi Charlemagne lui donna en même temps à administrer, dans le pagus Bracbante, dans la localité de Lotusa, le monastère de Saint Pierre avec toutes ses dépendances, ses églises et villages. »

Le canton de Hugmerthi / Hugumarchi est le canton Hoogemarkel à Adegem. Le pays est également connu sous le nom de Humerki, pagus Batave. Ceci démontre bien ce que les auteurs antiques précisaient : les territoires des peuples germains se chevauchaient, aussi il est très difficile d'y frontières précises.

Le canton de Hunusga est celui de Hoeze (Hunsa) à Aalst.

Le Fivelga est le canton de Wevelgem (Wevlengem) à 7 km de Courtrai.

L'Emisga est le canton de la rivière Hemus/Amisia, associée plus haut à la Grote Schijn.

Le Federitga est sans doute le Flehite, c'est-à-dire le Flevum.

L'île appelée Bant possède peut-être encore un vestige dans le Banteshoek, à côté de Beveren dans le pays de Waas.

Fosete, Fositesland est officiellement considérée comme étant l'île d'Heligoland en Schleswig-Holstein. Cette localisation est bien sûr incorrecte et des désaccords existent d'ailleurs entre les historiens. Le lien philologique entre les deux toponymes est inexistant. Le dieu germain Fosite, ou Forseti n'a laissé aucune trace en Heligoland. Nous trouvons par contre un Fursetium dans le récit Tranlati et Miracula SS Marcelini et Petri rapporté par Eginhard. Ce Fursetium, également appelé Forsetio dans d'autres textes, est Vosselare (Vorselaer) à côté de Nevele. Vosselare peut effectivement être considérée comme une île au sens ancien du terme, puisque celle dernière était entourée de plusieurs cours d'eau, dont la Lys. Comme rappelé plus haut concernant le Humerki, la volonté de placer des frontières précises entre peuples germaniques est vaine. Ainsi, nous pouvons considérer que la précision quant à la frontière entre Frisons et Danes est correcte, d'autant plus que ce début de IXè siècle marque le commencement des raids « vikings » et que rien ne nous empêche de croire que ceux-ci étaient déjà en possession de terres dans ce qui correspond aujourd'hui au Brabant Septentrional et ou de terres récemment sorties de l'eau.

Mimigernaford est traditionnelement située à Münster en Allemagne, dont le nom actuel provient de Monasterium. Albert Delahaye la place à Mingoval, village entre Arras et Saint-Pol-sur-Ternoise qui n'a jamais possédé de monastère ni d'abbaye.

Le Sudergo de la Saxonia de l'époque de Charlemagne correspond à la Westphalie. La fondation du monastère de Ludger nous renseigne quant à la progression géographique du christianisme et démontre bien que les missionnaires précédents ne pouvaient posséder un terrain de prédication plus avancé que celui-ci. En effet, l'année 804 marque la fin de la « conquête » de la Saxe par Charlemagne. Pourtant la situation géographique des Francs Ripuaires aurait très bien pu nous laisser envisager une influence voire une domination plus avancée vers l'Est et le Nord longtemps avant cette date. L'irruption de Lebuinus à Marklohe encore à 160 km au Nord-Est de Münster, 40 ans avant la fondation du monastère de cette dernière, alors que la guerre contre les Saxons venait ou était sur le point d'éclater paraît, à la lumière de ces indications, absurde.

Le pagus Bracbante est le Brabant ancien, limité à l'Ouest par l'Escaut (le Renus), au Sud par la Haine et la Forêt Charbonnière (précisée dans d'autres textes comme étant le Hainaut et faisant partie dans l'Antiquité de la Germanie). La forêt Charbonnière était en effet à cheval entre Gaule Belgique et Germanie et s'étendait du Hainaut jusqu'au pays des Tongres. Les historiens en font la forêt de Harz en Allemagne, ce qui est, une fois de plus, une absurdité.

Lotusa en Bracbante est reconnue à juste titre comme Leuze en Hainaut. L'administration du monastère de Leuze confiée par Charlemagne à Ludger confirme que les autres localités qu'il avait en charge ne pouvaient se situer si loin, aux Pays-Bas.

Vita S. Ludgeri, 804-809

« Lorsqu'il alla prêcher en Fresia, il arriva à une certaine localité appelé Helewyrd… une autre fois à Werfhem… une autre fois à Wiicswird… Une autre fois, alors que le bienheureux Ludger était près de la mer, en un lieu qui s'appelle Werethina… Le saint arriva près d'une de ses églises dans la localité de Billurbeki… et dans la localité de Hleri près de la rivière Lade… et dans le pagus Nordgo… et dans la localité de Werina…dans la localité d'Asnaloh… chez les Ripuarii… dans le pagus Sudergo dans la localité d'Alna… chez les habitants qui sont appelés Hassi. »

Helewyrd est Helverding à Massemen à 2 km de Kwatrecht.

Werfhem est Werfheide (Werfheyde) à 4 km de Malines.

Wiicswird est Wiekevorst (Wichenvorst)

Billurbeki est Billebacq à Mainvault.

Hleri est Laarne (Laren)

La Lade est la Lede, rivière reliant Gand à Lokeren.

Werina est Weringen à Schaerbeek

Asnaloh est Nederhasselt (Hasloth) ou Assenede (Hasnethe)

Alna, dans le Sudergo, est Ahlen en Westphalie. Delahaye place ce lieu à Elnes, à côté de Saint-Omer.

Les Hassi, ou Hessi sont, à l'époque de Charlemagne, situés dans le territoire que porte leur nom, la Hesse.

Vita S. Ludgeri, 804

« Une autre fois, le bienheureux Ludger était près de la mer, dans la localité qui s'appelle Werdina, à côté des Bouches du Renus. »

Vita S. Ludgeri, 809

« … dans la localité de Billurbeki, où, malade de corps, il célébra sa dernière Messe ; dans la nuit qui suivit, il rendit son âme à Dieu… Ses disciples savaient qu'il avait déclaré de son vivant vouloir être enterré à Werthina, où il avait construit sur son propre héritage un monastère en l'honneur du Sauveur, de la Sainte Mère de Dieu et de Saint Pierre, le prince des Apôtres et où il avait aussi construit une église. Mais le peuple s'y opposa violemment et, après concertation, on décida de l'inhumer dans son abbaye de Mimigernaford, où on le déposa sans l'enterrer dans l'église de Sainte Marie. Les choses restèrent ainsi jusqu'à ce que le vénérable évêque Hildgrinus de Châlons-sur-Marne, frère de Ludger, ainsi que Charlemagne décidassent qu'il serait enterré côté est hors de l'église (de Werethina), comme il l'avait lui-même stipulé ; il n'avait en effet jamais admis qu'un corps fût inhumé à l'intérieur d'une église consacrée par lui… Entre sa mort et cette inhumation, trente jours s'étaient écoulés. »

Fundatio monasterii Werethinensis, 815

« En l'an de Notre Seigneur 815, nous avons, nous Otthilguinus et Thietbaldus, disciples du saint évêque Ludger, décrit sur son ordre la fondation de son monastère. L'évêque Ludger, né de parents distingués, avait avant son épiscopat

l'intention de fonder sur son héritage paternel, à savoir près des bouches du Renus, un monastère ; également en un autre lieu appelé Withmundi. Mais eu égard aux malheurs qui seraient causés à cette époque par les Normands, il lui fut révélé qu'il ne pouvait le faire et une inspiration divine lui indiqua un emplacement dans un bois… sur la rive de la rivière Rura. »

Le monastère de Werethina fut le premier à devoir s'enfuir face au Normands, à cause de sa localisation dans le détroit du Flevum, à côté de Dorestad détenue par le Normand Roric. Ce fut ensuite le tour de Trajectum en 857. La localisation traditionnelle de Werethina à Essen dans le quartier de Werden ne se situe pas à proximité des bouches du Renus, contrairement à Weert.

Chartes de Werethina

Ad Crucem (795, 801, 816), sur la rivière Arnapa, est Kruisdries à Herne

Aldgrapeshem (845), dans le pagus Sutrachi, est Autreppe (Altrepia, 965)

Alfgodinghove, Alfgatinghove (796, 799), est Guigoven (Guodengohove, 980)

Alhfridushuson (793), est Alveringem (Adalfridegem, 703)

Arlo (820), dans le pagus Treant, est Harelbeke (Harlebeke, Arlebeccensis, 1027), à 3 km de Deerlijk

Arnapa (793, 795, 804, 816), rivière dans le pagus Nivanheim, est la Hernebeek

Bacheim (798), sur le ruisseau Melenbach, est Bekkerzeel (Becchensela, 966) sur la Molenbeek

Berisli (793), est Frijsel (à Kampenhout) (Frysel)

Berugtanscot, Bernatascot (805), est Beerschot (Bernescot, 1161)

Bidningahem, Bidningahusum (793, 796, 806), est Sint-Martens Bodegem (Bodinghem, 1086)

Billarbeci (834), est Billebacq à Ath

Blidgeringmad (796), est Vliermaal (Flidermal, 1361) ou Blaarmeers (Bladramers, 966) à Drongen

Bochursti (806), est un des nombreux Boekhout

Boretra (820), est Gobertange (Gobertingen, 1209)

Bortergo (834), pagus, est le pays de Bruwaan (Borterwaen, 1163) à Ruiselede

Braclog (801), est Brakel (Braclog)

Brema, Brimmum (794, 812), est Brem à proximité d'Anvers

Bunnengao (812), pagus, est le Boulonnais (pagus Bononiensis). Le nom germanique de Boulogne est Bonen ou Beunen.

Burgbeki (801), de l'autre côté de Widuberg, est Bierbeek (Bierbaica, 1096)

Castorp (834), dans le pagus Bortergo, est Akspoel (Hackespoel, 1214)

Diapanbeci (799, 800, 801), est Diepenbeek (Dipenbeke, 1142)

Dreginni (834), proche de Werina, est Diegem (Dellinghem, 1226)

Enadsea (793), proche de Berilsi, est Inkost (Entecost, 1172) à Vilvoorde

Englandi (801), est Engeland à Uccle

Farnthrapa (837), rivière, est la Voer en Brabant

Fislaca, Fislacu (796, 799, 819, 838), proche de Widuberg, Burgbeki et Diapanbeci, est Vissenaken (Fisnacum, VIIè siècle)

Flaveresheim (799), est Breveren à Alveringem

Gilibecchi (817), rivière, est la Gelembeek

Gisfridinghovun (841), est Gijverinkhove (Gesverdinghove

Hasungen (799), est Alsingen (Alsinghem)

Heissi (796, 800), est Heissiehoek à Lille (province d'Anvers)

Helmissi (804), est Hermisilard (à Péronnes-lez-Binche)

Hernascet (838), est Herne (Herinium/Herna)

Hesepa (809, 841), est Hesphout (à Gaasbeek)

Hesingi (834), est Elsegem (Hessenghem, 1166)

Hestratescethe (847), est Hoogstraten (Hostraten, 1256)

Holtheim (801), est Denderhoutem (Holthem, 1096)

Hrenheri (796), est Rennekouter à Leest

Hrodbertinga Hova (793, 795, 817), sur la Gilibecchi, est Goeferdinge (Gondfardinghen, 1133) sur la Gelembeek

Huleri (796), dans le pagus Northuianti, est Hoeilaart (Holer, 1186)

Hustanne, Hustene (802), est Heusden (Husdine, 1019) en Flandre Orientale

Huvil (793), est Huvil à Deurne-bij-Diest

Kempingwerva (800), dans le pagus Sutrachi, est une des localités commençant par Kempen- ou Kampen-

Lidinchuson (800), sur la rivière Stibirne, est Ledegem (Liedenghem, 1185)

Lopanheldi, Hlopanhaldi (796, 834), est Flawinne (Hlopanna, VIIIè siècle)

Manheri (796), dans le pagus Northuianti, est Manhaag (à St-Pieters-Kapelle) (Manhaege)

Melenhem (812), dans le pagus Bunnengao, est Moulle (Molena, 1157)

Menethinna (809, 811, 836, 843), est Mathina (1187) localité disparue proche de Waasmunster

Milenbach, Melenbach (798), rivière, est la Molenbeek

Mimigernaford (820), dans le pagus Sudergo, est Münster en Westphalie

Mulenegia (809), est Mollem (Molenhem, 1126)

Nivanheim (801, 816), pagus, est Nieuwenhove (Niwehova, 1064) ou Ninove (Niniven, 1146)

Okinni (796), est Okegem (Okinghem, 1096)

Perribeci (820, 837), est Perbaix à Chastre-Villeroux-Blanmont

Podrebeci (937), est Piétrebais (Petrebas, 1050)

Plecastehem, est Blekte (à Oordegem) (Blecte)

Quarsingseli (805), est Kessales (à Engis) (Quersale)

Ruscethe (798), est Rendschot (à Turnhout) ou plusieurs Raverschoot

Salahem (801), est Zelem (Saleham, 1114)

Scirenbeke (798), est Sirenbek à Schepdaal

Seaewald (799), est Meerhout (Mareholt, 741)

Sithroth (793), est Zetrud (Seytruth, 1114)

Steinwida (799), est Steenvoort (Steenvoord)

Stibirne (800), rivière, est la Stierbeek

Telgud (806), est Tergoed à Lubbeek

Thiatmaresgo, est Deuthoek à Wijnegem

Thornspic (796, 805), est Thorembais (Thorenbaix, 1034)

Threant (820), pagus, est le pays est le pays de Deerlijk (Tresleche, 1190)

Tottonthorra (838), dans la localité de Fislaca, est Dienem (Diedenheem) à Vissenaken

Tribirne, est Dreyborn à Membach ou De Drie Bornkens à Zepperen

Utriusti, est Triest à proximité de Zelzate

Waneswalde, est Wanze (Wanzia, 1146)

Weldi (817), est Welden (Wildo, 811)

Werethina, sur le Renus, est Weert-bij-Puurs (Weerda)

Werinna (834), est Weringen (à Schaerbeek)

Westarburon (845), est Westrem (Westernehem, 1087)

Widapa (801), est Gennep (Wenapa) à Zelem

Widuberg (799, 801), de l'autre côté de Burgbeki, est Berg à Bierbeek

Widugiseshova (793), est Wittegoer (à Westerlo) ou plusieurs Witgoor

Wita (834, 836, 841, 844), est un des nombreux lieux commençant par Wit-

Witerowald (848), est Wittebosch (à Berg)

Withmundi, Weimodo, Winthmundham (794, 799, 800, 804), est Wintam (Wintham)

Withorpe (799, 802), proche d'Alhfridushuson, est Wijdouwbeek à Alveringem (Widigen)

Willehad (766-789)

Vita S. Willibrordi par Thiofridus, 772

« C'est de Northumbrie, le pays qui donna tant d'hommes à l'Eglise, que vint Willehad, gratifié de la même vertu et science ; et il y avait passé deux ans dans l'isolement pour l'exercice de la vie spirituelle. »

Vita S. Willehadi, 772

« Il y avait un vénérable homme de la race des Anglais de Northumbrie, du nom de Willehad. Après avoir reçu l'ordination… il entendit parler des peuples des Fresones et Saxones qui étaient jusqu'alors incroyants et païens… Il assuma cette mission avec la plus grande joie et franchit le plus vite possible la mer qui baigne ces contrées et arriva en Fresia près de la localité de Dockynchirica, c'est-à-dire dans le pagus Hostraga où l'évêque Boniface avait auparavant reçu la couronne du martyre. De là, il avança plus avant ; il franchit la rivière Loveke et arriva à la localité d'Humarcha… De là il se rendit à Thrianta, où il convertit beaucoup de monde. »

Le pagus Hostraga est l'Ostar, la partie à l'Est de la Durme.

La Loveke est la Lieve, rivière reliant Eeklo à Vinderhoute.

Humarcha est Hoogemarkel à Adegem

Thrianta est Deerlijk (Tresleche, 1190).

Vita S. Willehadi, 783

« L'année suivante, Widukind se souleva contre le roi Charles et rassembla beaucoup de Saxons sous ses ordres : ils poursuivirent et punirent ceux qui étaient devenus chrétiens et chassèrent les serviteurs de Dieu. A cause de cette persécution, le serviteur de Dieu (Willehad) se rendit de Wigmodia à Utriustri, où il s'embarqua et parcourut la mer autour de la Frisia; et c'est ainsi qu'il échappa aux poursuites. Les Saxons, qui n'avaient pas réussi à saisir le maître, exercèrent leur cruauté contre ses disciples. Ils tuèrent le prêtre Folcardus avec son compagnon Emmigus à Leri, Benjamin à Utriustri, le clerc Atrebanus à Thiatmaresgo, Gerwalus avec ses compagnons à Brema… (Willehad se rendit à Rome) d'où il revint consolé et conforté par le pape. Lors de son retour, il se rendit dans la localité d'Afternacha où ses disciples dispersés se rassemblèrent à nouveau autour de lui… Il demeura deux ans dans cette localité… et se consacra à l'étude et à l'écriture. »

Wigmodia / Wintmundhem est Wintam à 25 km d'Anvers

Utriustri / Hriustri est Triest à proximité de Zelzate

Leri / Hleri est Laarne (Laren)

Thiatmaresgo est Deuthoek à Wijnegem

Brema est Brem à 6 km d'Anvers.

Afternacha est Anderlecht (Anderlaca)

Vita S. Willehadi, 787

« Le prêtre Willehad alla à nouveau trouver le roi Charlemagne qui résidait dans la place-forte d'Eresburch. Celui-ci lui donna comme consolation et soutien pour son travail un certain cloître en France, appelé Justina, et lui ordonna au nom du Christ de tenter à nouveau de fonder une paroisse (un diocèse). Il s'exécuta et revint à Wigmodia, y prêcha la foi et restaura les églises dévastées… si bien que le peuple des Saxons se convertit à nouveau… le roi fit consacrer évêque le serviteur de Dieu à Worms et l'institua pasteur de Wigmodia, Laras, Riustri, Astergo, Nordendi et Wanga… Ainsi il fut le premier à occuper le siège de ce territoire… Il construisit aussi une maison de Dieu d'admirable beauté dans la localité de Brema, où il établit son siège… église qu'il consacra à Saint Pierre. »

Astergo est l'Ostar, la partie de la Frise à l'Est de la Durme.

Nordendi est Noordeind à Kalmthout à 25 km d'Anvers.

Wanga est Wange (Wanga) à 7 km de Tirlemont.

Chronicon Moissiacense (Moissac, Tarn et Garonne), 787

« Le bienheureux Willehad fut consacré évêque le 3e jour avant les Ides de juillet pour Wigmodia, Riusteri, Astergo, Lara, Nordedi et Wangis. »

Vita S. Willehadi, 787

« Puis le glorieux Charles, roi des Francs, lorsqu'il apprit la renommée de l'homme de Dieu, le convoqua. Celui-ci s'était déjà plusieurs fois donné beaucoup de mal pour amener le peuple des Saxons à la foi chrétienne, mais ils apostasiaient à nouveau et devenaient ensuite pires qu'avant. Le roi le reçut très honorablement… et l'envoya dans les territoires des Saxons dans le pagus Wigmodia où, dans la seconde année, il (r)amena à la foi les Saxones et les Fresones qui résidaient dans les parages. Cela s'est passé en l'an 787… A partir de ce moment, le serviteur de Dieu commença à construire des églises et à ordonner des prêtres à Wigmodia. »

Vita S. Willehadi, 789

« … il arriva près de la localité de Plecastehem où il commença à souffrir d'une ardente fièvre qui empira de jour en jour… et où il mourut. Pour ses funérailles, le peuple pieux afflua de tous côtés… et ils l'enterrèrent à Brêmes dans la nouvelle église qu'il avait construite… Willehad avait pendant 2 ans, 3 mois et 26 jours rempli la fonction d'évêque. »

Plecastehem est Blekte (Blecte) à Oordegem à 16 km de Gand.

Odulphus (805-854)

Odulphus, né vers 765, fut, vers 805, curé d'Oressoth. La description de sa vie ne s'est conservée que dans quelques manuscrits du XVIe siècle, évidemment pleins d'adaptations « hollandaises ».

Une fois ordonné prêtre, Odulphus voulut entrer au monastère. Ses parents lui demandèrent de ne pas le faire mais de desservir l'église d'Oressoth et de servir le peuple car c'est là qu'il était né. Contre son gré, il satisfit à leurs souhaits. Peu de temps après, il se rendit à Traiectum où habitait alors l'évêque Frédéric. A la même époque, les Frisons, se détournèrent de la foi chrétienne. L'évêque envoya un messager à Traiectum pour demander à Odulphus de traverser aussi vite que possible l'Alechmere et de se joindre à lui. L'évêque lui proposa alors de rester dans cette contrée pour continuer à prêcher la foi chrétienne au peuple qui était maintenant revenu de ses « errements ». Mais Odulphus ne s'en sentait pas capable. A la demande de l'évêque, il céda, à condition de pouvoir revenir plus tard à Traiectum… Ce qui arriva… Odulphus y mourut.

Oressoth est Aarschot (Arescod) à 45 km d'Anvers et non Oirschot selon les historiens ou Orchies selon Delahaye.

L'Alechmere est l'Alemere, c'est-à-dire le Flevum.

Frederic (820-838)

Acta S. Frederici, 820

« Le roi l'invita au repas et l'envoya ensuite à Traiectum. Lorsqu'il fut arrivé au Renus, tous coururent à sa rencontre et le conduisirent avec les chants appropriés à la ville forte. Puis on l'installa en qualité d'évêque dans l'église de la Sainte Vierge Marie, où le martyr Boniface et ses compagnons gisent enterrés… et il y résida longtemps. »

Acta S. Frederici, 828

« Il (l'évêque Frédéric) s'embarqua et débarqua à Walacria. Sur cette île, il entra dans l'église et ordonna qu'on dresse entre-temps une tente. Lorsque les habitants le virent, beaucoup vinrent le saluer respectueusement. La plupart se tenaient toutefois les armes à la main et menaçaient de l'agresser. Il convoqua une assemblée où il révéla qu'on serait excommunié : seuls les anciens s'y rendirent.»

Cartularium de Radboud ,7 février 828

« Geroward donne à l'église de Saint Martin à Vetus Traiectum ce qu'il possède par droit d'héritage dans les localités suivantes : Langhara, Ellenwik, Aladna, Nuazefelde, Humella, Theodon, Hesi et Asnon avec tout ce qui en dépend en terres, prairies, bois, eaux, cours d'eau, ainsi que 40 serfs dont les noms sont donnés. L'acte est rédigé par Gerracarus sur ordre de l'évêque Frédéric. Il est cosigné par 31 témoins

dont les noms sont également mentionnés. L'acte est donné à Embriacum. »

Langhara peut être beaucoup de lieux, mais Haren (Hara) à 10 km de Bruxelles semble être le plus probable.

Ellenwik est Elewijt (Elewyck) à 18 km de Bruxelles

Aladna est Alsemberg (Alsenbergh) à 13 km de Bruxelles.

Nuazefelde (lire Uazefelde) est Wassegem à Deftinge à 3 km de Grammont.

Humella est Humelghem (Humelenghem) à Steenokkerzeel à 15 km de Bruxelles.

Theodon est Diegem (Didenghem) à 8 km de Bruxelles ou Thieudonsart à Soignies.

Hesi est Hees (Hesi) à 15 km de Tongres.

Asnon est Enines (Asnines) à 20 km de Tirlemont

Acta S. Frederici, 975

« […] D'où il vint qu'après la mort du frère de Frédéric, l'évêque Alfricus, et de l'évêque Ludgerus, le peuple fut chassé de la place et la contrée et la ville (Trajectum) furent détruites et désertées jusqu'à ce que la miséricorde divine fît de Balderic l'évêque de ces contrées, sous l'administration duquel de nouvelles murailles furent construites. Il y a encore divers témoins des deux générations qui racontent que tout cela s'est passé à l'époque de l'évêque Balderic. »

Alfric (838-845)

23 mars 838, à Thuina

Alfricus, évêque de Traiectum fait connaître et établit que le comte Rodgarius a donné à l'église de Saint Martin des biens dans les localités suivantes : Alatinge, Bracola, Ductinghem dans le pagus Islo, Herodna dans le pagus Hintingoe, le pagus Hintingoe , Leomeriche , le pagus Felua, Luona, Sulvelde, Thuina, Thulere, Uttarlo, Waganwega, Werdupa, Westarhesi. En contrepartie l'église (de Traiectum) cédera au comte Rodgarius un certain nombre de biens comme bénéfices, lesquels sont situés dans les localités suivantes : Fumarhara, Gruosna, Heoa, Hesi, Lisidunon, Seist, Theotorne.

Alatinge est Ouwegem (Aldingaheim)

Bracola est Opbrakel (Bracla)

Ductinghem est Duttegem (Duttinghem) à Afsnee

Le pagus Islo est le pagus de l'Yzer.

Herodna est Herenthout (Herenthholt)

Le pagus Hintingoe est le pagus d'Itegem (Idinghem)

Leomeriche est Zoutleeuw (Leva)

Le pagus Felua est le pagus de la Woluwe (voir le chapitre IV sur l'île des Bataves)

Luona est Luingne (Luina)

Sulvelde est Solveld à Rummen ou Solveld à Onze-Lieve-Vrouw-Tielt

Thuina est Tirlemont (Thiuna)

Thulere est Thulin (Tulin)

Uttarlo est Waterloo (Waterlos)

Waganwega est Wagenburg à Stavele
Werdupa est Berdemare (Berdamara, 1136) à Vrasene
Westarhesi est Heze (Hesa) à Oevel
Fumarhara est Haren dans la commune de Bommershoven (Bomershove)
Gruosna est Grune (Grusnes) ou Gruzone à Huy.
Heoa est Eeuwen (Ewen, Hawen) à Broechem.
Lisidunon est List à Schoten.
Seist est Seis à Lotenhulle.
Theotorne est identique à Theodon.

Liudger (847-854)

Acte de donation, Wada, 12 août 850

Ludgerus, évêque de Traiectum fait établir que Baldricus a donné des biens à son église dans les localités suivantes : Anansati, Bomala, Ernkina, Hallouwa, Herawinna, Medua, Sinuinum, Teratina, Trinmithi, Uberanmalsna, Velgasse, Vuada.
En contrepartie l'église de Traiectum met à la disposition de Baldricus des biens dans les localités suivantes : Hamarithi, Hesola, Uvia.

Anansati est Anzegem (Ansaldengin)
Bomala est Bomal (Bomala)
Ernkina est Erquennes (Erchana)
Hallouwa est Elluwe à Dikkelvenne
Herawinna est Harveng (Harvinium)

Medua est Meeuwen (Mewa)

Sinuinum est Zingem (Siggingahem) ou Zwijnaarde (Suinarda)

Teratina est Tardinghen (Terdingehem) ou Terdeghem (Tertingehem)

Trinmithi est Thumaide (Tumaidas), Vremde (Frimethe) ou Grimde (Grimides)

Uberanmalsna est Malsem (Malsna) à Lotenhulle

Velgasse est Velghe à Anvaing

Vuada est un des nombreux toponymes issu du latin « vadum » qui signifie « gué », connu dans nos régions sous la forme picarde « wez ».

Hamarithi est Houmart (Homart) à Tohogne.

Hesola est Hessel à Leefdaal

Uvia est Wiau à Gaurain-Ramecroix ou Wijen à Olen.

Hunger (854-870)

Cartularium de Radboud, 18 mai 854

« Le roi Louis le Germanique confirme à la demande d'Hunger, évêque de l'église de Vetus Traiectum, qui a été construite en l'honneur de Saint Martin, l'immunité accordée par son père Louis le Pieux et ses prédécesseurs, les rois francs, immunité qui vaut pour toutes les personnes et affaires qui se trouvent sous la tutelle et la protection de l'église. L'église est soustraite à tout pouvoir judiciaire. Il le confirme à nouveau et ajoute que personne ne peut s'établir

sur les terres de l'église. La charte est donnée dans le palais de Francfort. »

Cartularium de Radboud, 1er janvier 858

« Le roi Lothaire II (de Lotharingie) déclare avoir appris de l'évêque Gunter, chapelain du palais, et de l'évêque Hunger que l'église de Traiectum a été presque complètement détruite par la violence des barbares et réduite à néant et que les chanoines qui y servaient Dieu auparavant, ont été pour une part tués et pour une autre part dispersés en divers lieux. Aussi demandent-ils au siège (du diocèse), que leur soit assigné un emplacement calme et sûr dans son royaume pour la consolation et le refuge des chanoines ». A cette fin, il donne, dans le canton de la « Meuse » (Mosariorum) près de la rivière Rura, au siège de Traiectum, le monastère qui y a été fondé en l'honneur de Saint Pierre et qui est appelé « Berg », afin que les serviteurs de Dieu puissent en faire usage. L'acte est rédigé et promulgué dans l'abbaye de Prüm. »

Odilbald (870-899)

Chroniques de Saint-Denis, 872

« En l'an 872, le roi se rendit dans la ville d'Utret. Les princes des Normands, Roric et Rodulfus, y vinrent pour conférer. Il conclut un accord avec Roric. De là, il revint en Francia. Via Attiniacum, il arriva à Soissons où il célébra Noël dans l'abbaye de Saint-Médard. »

Vita S. Anscharii, 876

« Lorsque l'empereur Louis (II, neveu de Louis le Germanique) fut décédé, éclatèrent de violents troubles du fait de la partition du royaume, dont les évêques éprouvèrent parfois les conséquences. Le monastère de Turholt (Torhout) mentionné plus haut passa sous le contrôle de Charles le Chauve qui décida de le soustraire au rôle pour lequel son père (Louis le Pieux) l'avait donné. »

Diplomate Caroli Calvi, 877

« Charles le Chauve confirme les possessions de l'abbaye de Nivelles en Frisia, entre autres des terres et des serfs près de la rivière Salis et la pêche dans la Mervada. »

La Mervada est Meerveld à Anderlecht.
La rivière Salis est la Zielbeek à Puurs.

En 892, le pape Stéphane II écrit à l'évêque Odilbald de Traiectum qui lui avait demandé si Brema devait dépendre de l'archevêché de Cologne.
Source : Muller-Bouman, o.c., nos 84 et 85.

Muller-Bouman, o.c., 896

L'évêque Odilbald, toujours appelé auparavant de Traiectum, prend part au synode de Tribur (près de Mayence) où on l'appelle « Taventrensis episcopus », c'est-à-dire évêque de Deftinge.

Cartularium de Radboud, 24 juin 896

« Le roi Zwentibold confirme, à la demande d'Odilbald, évêque de Vetus Traiectum : les droits accordés par Louis le Pieux, l'empereur Charlemagne et son père Pépin, à savoir toutes les dîmes des exploitations, des terres, du tonlieu et du commerce et de tout ce qui appartient au domaine royal. Cela vaut aussi pour les rives de Dorestadum.
L'évêque a également demandé que tout ce que les rois avaient également alloué à l'église de Dorestadum, pût valoir pour Daventria et Thiele et dans toutes les autres localités du diocèse. Donné dans le palais royal de Noyon. »

Radbod (899-917)

En 893, Radboud, archevêque de Trèves depuis 40 ans, était un personnage puissant. Il était très ami avec l'empereur Charles III le Gros à qui il devait sa nomination à sa haute fonction, ainsi qu'avec son successeur, l'empereur Arnulf. Il gravit encore les échelons lorsqu'il devint le premier chancelier du roi Zwentibold. Cela lui valut le bénéfice de l'abbatiat laïc de l'abbaye d'Aefternacum. En 897, Zwentibold, par son comportement autocratique, entra en conflit avec les comtes de Lotharingie et surtout avec ceux de la région mosellane. Régnier au Long-Col, Comte de Hainaut (Hennegau) et de Maasgau, qui était auparavant un des plus fidèles partisans de Zwentibold, s'en détourna et devint même un de ses adversaires les plus acharnés. En 897, Régnier, succédant à Radboud, fut pour la seconde fois abbé d'Aefternacum, après s'être précédemment, apparemment

avec l'assentiment de Radboud, rendu maître de l'abbaye Saint-Servais de Maastricht qui était propriété du diocèse de Trèves. Le roi Zwentibold voulait sévir contre les seigneurs lotharingiens ; il les destitua de leurs fonctions et leur enleva les fiefs impériaux. Ces mesures le menèrent à sa chute : il fut assassiné en 900. Radboud rapporte plus tard avec insistance ces faits dans son Cartularium. Après 897, le rôle de Radboud était terminé. Son nom disparaît alors pendant quelques années pour réapparaître soudain vers l'an 900 comme celui du dernier évêque de Trajectum. L'identité de ce Radboud de Trajectum avec le Radboud de Trèves est confirmée par les faits ultérieurs.

Reginonis chronicon, 899

« En ce temps-là, le saint homme Odilbald, évêque de Traiectum fut enlevé à cette vie terrestre et passa au royaume des cieux. A sa place, Radboud, le vénérable évêque, fut institué. »

Vita Radbodi, 900

« Parce que le siège de Traiectum, du fait des persécutions des Normands, était abandonné, il choisit la localité de Daventria pour son siège, tandis qu'en son cœur il ne cessait de penser au siège de Traiectum et s'imaginait qu'il y siégeait, bien qu'il ne lui fût pas permis d'y vivre. »

Vita Radbodi, 900

« En 900, Radboud fut nommé évêque de Traiectum par le roi Arnulf. Il résida les dernières années de sa vie à Ootmarsum en Overijssel, où il décéda également. Il fut enterré à Deventer. »

Le texte ci-dessus provient d'une copie très récente. Johannes de Beka (vers 1350), au lieu d'Ootmarsum, donne un autre nom, à savoir Honishem.

Honishem est Honsem (Hundishem)

Cartularium de Radboud, 8 juillet 914

« Le roi Conrad 1er confirme à la demande de Radboud, évêque de Vetus Traiectum, les statuts des rois précédents, demande que celui-ci a fait faire par Odo, parent du roi, et le comte Waldgerus. Dorénavant, l'église jouira de l'immunité comme elle lui avait été accordée par les rois et empereurs précédents. »

Balderic (918-977)

Van Mieris, Oorkondenboek van Holland, vers 935-940

« Alors que moi, Baldricus, indigne chef de l'église d'Utrecht, après la mort de l'honorable père et seigneur Radboud, 14ème évêque de Traiectum, j'avais été nommé évêque d'Utrecht, je fus confirmé et consacré par l'archevêque, à savoir celui de Colonia. J'ai d'abord visité l'emplacement de l'église de

Trajectum, d'où le diocèse tire son nom. Quand j'y arrivai, je la trouvai, ô douleur !, détruite par les Normands et complètement abandonnée, tandis que les vénérables églises de mon glorieux patron Martin et celle du Sauveur étaient détruites et incendiées… J'ai fait jeter un pont par-dessus le canal ; j'ai fait restaurer la ville avec des portes et des murs de défense contre les attaques des ennemis. Et les églises, nobles lieux consacrés à la paix de Dieu, à savoir celle de mon glorieux patron Martin et celle du Sauveur, mais dévastées par les païens, je les ai quelque peu fait reconstruire, non pas comme il le fallait mais autant que ma fortune le permettait. »

Balderic est le premier évêque d'Utrecht. C'est bien lui qui fit construire l'église Saint-Martin, l'ancien siège dévasté étant abandonné par ses prédécesseurs, et remplacé dans un premier temps par Deftinge/Daventria. Il en fut de même pour Anderlecht/Aefternacum et Weert/Werethina.

L'ensemble des textes cités et les localisations associées, aussi bien dans les chartes de Trajectum, de Werethina, ou d'Aefternacum sont des preuves permettant de confirmer la localisation de Trajectum à Kwatrecht et Dorestad à Doregem. Le tout, avec la localisation du Renus est bien plus cohérent que l'historiographie officielle.

L'acte précédent est un faux reconnu. Balderic arriva à Utrecht et vit les ruines romaines et non celles de Vetus Trajectum détruite par les Normands. Pour preuve, les fondations datent du Xè et non du VIIè, et directement sous ces fondations, se trouvent les fondations romaines.

Le terme « Vetus », signifie « vieux », « ancien », et fut rajouté ultérieurement par des copistes. Il désigne Kwatrecht après la création d'Utrecht. D'ailleurs, pourquoi qualifier de « Vetus » un siège d'évêché d'à peine 100 ans (d'après certains actes) ?

L'emplacement d'Echternach fut réformé en 973 par le comte Siegfried de Luxembourg ; pour une toute nouvelle communauté de Bénédictins sous le nom d'Aefternacum. Aussi la façon selon laquelle Theoderich, dans une lettre de 1192 à l'empereur Henri IV, essaie de combler la « préhistoire » de son monastère et de la faire remonter à Willibrord est-elle très insatisfaisante. Afin de réaliser la liaison, Theoderich raconte que les moines de l'abbaye (que Willibrord en propre personne aurait fondée à quelque 290 km de son siège épiscopal de Kwatrecht – ou à 350 km si l'on part d'Utrecht -), plus de 110 ans après la mort de Willibrord, furent chassés par une horde de sauvages chanoines pour faire ensuite expulser à leur tour lesdits chanoines par des moines. Ces mêmes moines qui, de génération en génération, dans tout cet intervalle, brûlaient du désir de pouvoir réintégrer leur monastère. Ce récit est tout à fait invraisemblable, surtout en ce qui concerne les moines et les méchants chanoines. Avec une existence en grande partie déclinante pendant 110 ans (après le décès de Willibrord), suivie par une inexistence de 125 années, une abbaye est définitivement éteinte. Et la principale raison de son déclin était ici la stagnation de l'afflux de missionnaires anglo-saxons, lesquels s'offusquaient des méthodes de conversion des Carolingiens, tandis qu'en même temps les prêtres

autochtones préféraient à juste titre œuvrer et vivre au sein de leur propre peuple. Autrement dit les moines n'ont pas été expulsés mais n'ont pas été remplacés.

Dedicationes Aefternacenses

« En l'an 1031 […] a eu lieu la consécration de l'église du monastère de l'archevêque Willibrord qui est situé dans la localité d'Echternach. […] Le même jour a eu lieu l'élévation du vénérable corps du susdit Saint Willibrord. Il fut placé sous l'autel de la Sainte Trinité, dont la consécration eut lieu le même jour. Dans l'autel, il y a cinq reliquaires qui contiennent les ossements du saint. »

En 1016, l'abbatiale fut détruite par un incendie. Elle fut reconstruite 15 ans plus tard, puis consacrée par l'évêque de Trèves. C'est à ce moment qu'eut lieu la prétendue redécouverte du corps de Willibrord. Nous sommes confrontés ici à l'un des principaux éléments de l'affaire d'Echternach : l'existence de deux corps de Willibrord (celui d'Echternach et celui d'Abbeville), plus une troisième tête à Aix-la-Chapelle. En effet, le corps du Saint existe en plusieurs exemplaires ! En 1712, on découvrit dans la collégiale d'Abbeville, lors de l'ouverture du trésor de l'église sous la direction de l'évêque d'Amiens, une caisse contenant une autre caisse antérieure au XIVè siècle et décorée de représentations de scènes de la vie de Willibrord. Cette deuxième caisse contenait plusieurs sacs de soie dans lesquels se trouvaient des ossements et un crâne. Un des sacs portait l'inscription « Voici les reliques du corps du

bienheureux Willibrord, confesseur et évêque de Fresia. » L'examen des ossements révéla qu'ils appartenaient bien à un seul et même corps. En 1712, l'église d'Abbeville fit don d'une importante relique à Gravelines, considérée comme le lieu de débarquement du Saint. J'ai démontré plus haut qu'il s'agît en fait de Grevelingen à Westkapelle en Flandre Occidentale. Il n'empêche que les reliques d'Abbeville semblent bien plus authentiques que celles d'Echternach, la ville n'ayant jamais rien revendiqué concernant le Saint et rien non plus à gagner dans cette affaire. Si les reliques d'Abbeville sont effectivement celles de Willibrord, il paraît vraisemblable qu'elles y furent emmenées pour les protéger des assauts des Normands au IXè siècle.

Avant 1031, plusieurs reliques circulaient déjà. Après sa pseudo-découverte, l'abbaye d'Echternach donna des reliques à diverses églises : en 1047 à Prüm, en 1051 à Brunswijk, en 1091 à Hirssow, en 1098 à nouveau à Prüm, en 1156 à Himmerode, en 1170 à Trèves, en 1301 à Utrecht et en 1315 à Trèves.

Néanmoins, Echternach raconte en 1498 que le corps entier de Willibrord était encore dans l'abbaye ! L'abbaye aurait-elle osé remplacer les faux ossements donnés par d'autres faux ossements, l'ensemble vénéré à tort comme corps et reliques ?

Dans le « Liber Aureus » (le Livre d'Or) d'Echternach qui contient des copies – ou plutôt devrait-on dire des falsifications - des anciennes chartes de l'abbaye de

Willibrord, on ne peut qu'être frappé par le nombre de fois où on ajoute à la localité « ubi sanctus Willibrordus corpore requiescit » (« où saint Willibrord repose corporellement »). On trouve cette mention dans presque la moitié des copies. Cette répétition dénote à elle seule une falsification, l'abbaye n'aurait pas pu faire plus clairement apparaître à quel point elle tenait à persuader chacun que Willibrord était effectivement enterré à Echternach.

IV

L'île des Bataves

Selon Eginhard, biographe et contemporain de Charlemagne, la résidence carolingienne de Noviomagus sur la rivière Vahalis arrose l'Île des Bataves au Sud.

Les variantes du toponyme sont : Noviomus, Numaga, Numago, utilisées sans distinction.

En 1018, une charte de l'empereur Henri II concernant une donation à l'église de Paderborn fut rédigée à Noviomagus « Actum tritile Noviomago ». La signification de « tritile » selon le Dictionnaire de Du Cange est « ce qui peut être détruit ». Le mot a été rajouté ultérieurement au texte. En 1044 décède Gothelon Ier de Lotharingie, dit de Verdun, marquis d'Anvers, Duc de haute et de Basse Lotharingie. L'empereur Heinrich III le Noir voulu partager les titres de

Gothelon à ses deux fils : Godefroid (Godfried) II d'Ardenne, dit le Barbu, hériterait de la Haute-Lotharingie et Gothelon II de la Basse-Lotharingie. Godefroid, estimant son frère Gothelon II incompétent, se révolta contre l'empereur. Il dut se soumettre en 1045 et fut jeté en prison avec son fils. Lorsque ce dernier meurt en prison, Godefroid reprend les armes avec son allié le Comte de Flandre Baudouin V, dit de Lille, également en conflit avec l'empereur au sujet de ses terres d'au-delà de l'Escaut (le Margraviat de Valenciennes, la Zélande et le Comté d'Aalst). En 1046, Baudouin s'empare d'Ename et de Gand, puis, avant de se rendre à Verdun dont le Comté avait été confié à l'évêque Thierry, détruit Noviomagus avec Godefroid. En 1048, Adalbert de Lorraine, investi comme Duc de haute-Lotharingie, est tué par l'armée de Godefroid à la bataille de Thuin.

Tout ceci nous montre bien le secteur géographique où se déroule le conflit. En 1047, Albert II de Namur, beau-frère de Godefroid ayant pris le parti de l'empereur, reconstruit sa ville. Pourquoi la reconstruire alors qu'elle n'est pas supposée avoir été détruite ?

La résidence de Noviomagus a souvent été utilisée par les empereurs germaniques durant la première moitié du XIè siècle. Heinrich II et Conrad II y ont émis beaucoup de chartes, ce qui implique qu'ils y résidaient souvent.

De la découverte d'une monnaie portant l'inscription « Niomago », n'existant qu'en un seul exemplaire trouvé à Escharen (à 15 km de Nimègue), le ROB a tiré la très hâtive

conclusion que, dès le VIè siècle, Nimègue avait été un important centre commercial et administratif mérovingien. Le trésor d'Escharen comporte également des monnaies de Huy, Airon, Amiens, Orléans, Uzès, Viviers, Arles, Marseille, Sion, Colonia. A la vue de ces pièces, il semblerait plutôt que le magot soit d'origine méridionale. D'autres monnaies de « Niomago » ont été trouvées bien plus loin en France. Ceci confirme que la conclusion du ROB est encore une fois d'un esprit fort peu scientifique et très orienté.

Dans les premières données historiques dont on a la certitude qu'il s'agît bien de Nimègue, la ville s'appelle Nimegen, Numegen, Numagen, Nuwemagen et autres noms du même genre purement germanique. Ces toponymes datent du XIIè siècle. Le nom a été latinisé, car c'était la coutume dans tous les actes et textes en latin. Parfois, on se contentait d'accoler au nom une terminaison latine. On reprenait aussi un nom classique jugé approprié. Ce fut dans notre cas, Noviomagus, qui n'a rien à voir avec Nimègue sur le plan sémantique ou historique. Nimègue signifie : « nouvel établissement en un lieu habité précédemment ». Les imposants vestiges de l'époque romaine confirment bien cette habitation antérieure. Noviomagus signifie : « Nouveau marché ». La latinisation de Nimègue n'est d'ailleurs pas un cas unique : il s'est passé la même chose avec Utrecht au XIIè siècle en latinisant le nom ancien Uttrech en Trajectum. On a opté pour un nom latin considéré comme traduisant exactement le toponyme indigène. Dans les deux cas, on remarque que ce n'est que longtemps après la latinisation de

chancellerie que l'on se mit à en tirer des conclusions historiques inexactes.

On remarque la différence d'appellation de la ville entre la langue parlée : « L'empereur Henri vint à Neumaia et alla ensuite à Utrecht pour y célébrer la Pentecôte (1125) », Frédéric Barberousse demande à son fils Henri, en 1189, de prendre soin des palais de Kaiserswerth et de Nuwemagen. Henri est né en 1165 à « Numagen », information que les Annales de Cologne rapportent sous le nom latinisé « Apud Noviomagum ». Conrad III émit des chartes entre 1145 et 1151 depuis le « palacio Noviomagi ».

Nimègue a connu une présence romaine (un camp militaire, et une agglomération civile à l'Ouest de la ville) d'environ 70 à 250 après J.-C.. Aucune preuve ne permet d'attester que la localité s'appelait Noviomagus à l'époque romaine. Le musée Kam de Nimègue expose une pierre mentionnant un Batave et le nom « Ulpia Noviomagus ». Le qualificatif « ulpia » suggère un lien avec l'empereur Trajan (début du IIè siècle) dont le terme « Ulpia » fut ajouté par faveur spéciale à celui de la ville. Cependant, la pierre n'est qu'un moulage d'un original bavarois ! Et c'est ainsi que Nimègue s'est offerte une statue commémorative de Trajan !

Les fouilles archéologiques de Nimègue révèlent que les trouvailles du XIIè siècle succèdent directement aux vestiges romains. On ne trouve aucune preuve, de quelque type qu'elle soit, que la ville ait existé entre le IIIè et le XIIè siècle.

La reconstitution correcte de l'histoire de la ville est la suivante : à la fin du XIIè siècle, on fonda un nouvel établissement à l'emplacement d'une agglomération romaine antérieure. On cherchait surtout à l'époque à prendre possession de nouvelles terres et à les mettre en culture. Nimègue est née en un point clé du fleuve Waal et ne tarda pas à devenir importante commercialement. De par sa position, à la frontière de la Hollande et de la Gueldre, elle attira rapidement l'intérêt des empereurs allemands, d'où la fondation d'une résidence dès 1155.

Les fouilles de la chapelle du Valkhof, réputée carolingienne, ont permis aux experts du Monumentenzorg (Beaux-Arts néerlandais) de déterminer qu'elle ne remontait pas au-delà de la fin du XIIè siècle. Cette chapelle est dédiée à Saint-Nicolas dont le culte n'apparaît aux Pays-Bas que vers la fin du XIè siècle. Ces indices nous renseignent sur l'âge véritable de Nimègue, née d'une opportunité commerciale et non d'une résidence carolingienne dont la chapelle du XIIè eut été la seule preuve tactile. N'oublions pas non plus que la construction de la chapelle paroissiale (et le cimetière qui va avec) des habitants de la ville sur le perron d'un palais impérial est tout bonnement inimaginable. La chapelle remplit son office paroissial jusqu'en 1272, date à laquelle elle devint la chapelle de la résidence construite en 1155.

Frédéric Barberousse acheva la construction du château en 1155. Une pierre commémorative qui y était apposée comporte l'inscription suivante : « En l'an 1155 après que le Salut eut été donné au monde, l'empereur

Frédéric, siégeant sur cette terre, ami de la paix, a rétabli dans une splendeur égale à sa splendeur passée, l'ancienne construction de Neomagus qui avait été brisée, ruinée et réduite à néant. Son fondateur semble être Jules (César) qui ne ressemblait pas au restaurateur amoureux de la paix qu'est Frédéric. » La pierre est d'époque. Il ressort de ce témoignage, de la main même du constructeur, qu'avant le palais de Barberousse, le Valkhof ne portait pas de château antérieur. Il était détruit et l'empereur l'attribuait aux Romains. Si la résidence de Noviomagus fut effectivement détruite à Nimègue en 1046, son souvenir n'aurait pas été perdu en l'espace d'un siècle ! Ceci prouve l'absence totale à l'époque de tradition carolingienne. Cela est d'autant plus vrai que Barberousse se réclamait l'égal de Charlemagne et qu'il n'aurait pas manqué de se réclamer de la tradition carolingienne de Nimègue si celle-ci avait existé. La véritable résidence de Noviomagus fut détruite en 1046, mais à un autre endroit.

La certitude de l'existence d'une résidence carolingienne à Nimègue était par contre déjà enracinée au XVè siècle, puisque Willem van Berchem, chanoine de la ville et chroniqueur, cite un passage entier d'Eginhard dans lequel il situe la résidence Noviomagus sur les bords de la Vahalis et près de l'Île des Bataves. Van Berchem n'allait pas plus loin, mais soulignons aussi qu'il se réclamait de Grégoire de Tours (vers 550) pour authentifier ce qu'il racontait de Charlemagne (742 – 814) ! La première allusion d'une relation entre Nimègue et les Bataves ne date que de 1645

dans l'ouvrage « Oppidum Batavorum seu Noviomagum » du pasteur de Nimègue Johannes Smetius.

De l'époque romaine, qui a duré deux siècles, on a retrouvé, après des fouilles intensives et de longue durée, des charretées de vestiges, de quoi remplir deux musées. Mais de sept siècles, et en particulier de sa pseudo période de gloire de 777 à 1046, pas le moindre vestige archéologique à Nimègue !

Les Romains ont quitté les Pays-Bas vers 250 après J.-C.. Si la Betuwe s'était appelée Batua ou Île des Bataves, le toponyme aurait disparu après le départ des Romains. On ne trouve pas de trace d'habitation que ce soit en Betuwe avant le XIè siècle. C'est seulement à partir de cette époque que l'on entend parler de Betuwe et de Veluwe. Betuwe signifie « bonne terre, fertile, cultivable » et Veluwe le contraire : « mauvaise terre ». Ces toponymes germaniques indissociables de par leur étymologie ne peuvent donc pas être apparus à des époques différentes, l'un avant J.-C., l'autre plusieurs siècles plus tard. Le bon sens veut qu'ils soient apparus simultanément au sortir des transgressions. Le terme Bataves signifie : « hommes de bonne trempe ». Bataves et Betuwe n'ont en commun que leur adjectif épithète (bet – bat : « bon »). C'est de ce seul point commun que l'on a tiré tout un pan de l'Histoire des Pays-Bas. D'ailleurs, si on ne s'était pas mépris sur Nimègue et Noviomagus, personne n'aurait eu l'idée d'associer Betuwe et Bataves.

Les toponymes Veluwe et Betuwe apparaissent sous forme écrite au début du XIè siècle. Quelques textes du IXè citent le « Felowa », « Welloe », « Felua » et « in pago Batawi ». Ces mentions sont des plus suspectes parce qu'elles sont issues d'inventaires établis ultérieurement, pour la plupart aux XIIè et XIIIè siècles. Ces inventaires étaient pleins de copies et d'extraits de prétendues chartes avec des idées plus ou moins dissimulées de revendications de droits. Ces listes sont donc dénuées de toute valeur historique. Les historiens ont en plus supposé des interprétations et des localisations que les copistes de l'époque n'avaient même pas osé envisager. N'oublions pas non plus que de nombreux monastères, ravagés par les Normands, ont fait l'objet d'une refondation sous un même nom mais en un tout autre lieu.

Les seuls vestiges romains découverts en Betuwe ne remontent pas au-delà de 50 après J.-C., alors que les Bataves se sont fixés dans une nouvelle région (ils sont issus des Cattes, desquels ils se séparèrent suite à une dissension interne) vers 100 avant J.-C.. et Jules César décrit la région conquise vers 50 avant J.-C.. De tout cela, il n'y a aucune trace en Betuwe.

En 1015, l'archevêque de Cologne, Heribert, donna l'église de Zetten à l'église de Deutz. Selon le texte, l'église se trouvait « dans le pagus appelé vulgairement Betua ». L'acte concerne la Betuwe, si bien que la mention « vulgairement » serait tout à fait déplacée si la Betuwe était bien l'antique Île des bataves, connue depuis les Romains et considérée comme un concept classique. Rappelons également que les auteurs

antiques décrivent l'Île des Bataves comme un territoire carré de 80 milles de côté, soit environ 170 km, et que la Betuwe n'en fait que 90 pour une surface approximative de 1400 km^2. La très petite Betuwe n'a même pas la surface nécessaire pour la centaine de toponymes des chartes de Lauresham.

*

Les textes suivants mettent en relation l'Île des Bataves et les autres régions que j'ai situées précédemment.

Ermenricus, VIIIè siècle

« Le Renus qui coule à travers la Francia, est absorbé par l'Océan, et là où la rivière Wandalus le rencontre, on l'appelle à deux cornes parce qu'il y coule en deux cours. »

Aimon, vers 980

« Après avoir reçu une partie des eaux du Renus, qui s'appelle Vacalus mais que le peuple nomme Walis, elle (la Mosa) forme l'Île des Bataves que les autochtones appellent Battue. »

« Le Renus lui-même forme dans son cours peut-être bien cent îles, dont la plus importante est l'Île des Bataves.

Cartularium de Radboud, 9 juin 726

« Le maire du palais Charles Martel, fils de Pépin, donne à l'église de Marithaime, qui a été fondée en l'honneur du Sauveur notre Seigneur Jésus-Christ, de Sainte Marie Mère de Dieu, des apôtres Pierre et Paul et de Jean Baptiste, laquelle église est sise dans le pagus de Batua et tombe sous sa juridiction et laquelle est appelée Hélisthe, dans la même localité de Marithaime : tout ce qu'Everhardus y a un jour possédé avant de trahir le roi et de s'être, dans son infidélité au roi des Francs, accoquiné hors de la patrie avec les incroyants. Ces biens avaient été donnés par le roi Childebert (III) au père de Charles Martel, Pépin, et obtenus par Charles par droit d'héritage. La localité d'Héliste, qui porte l'autre nom de Marithaime, avec tout ce qu'Everhardus y possédait et tout ce qu'Everhardus possédait en Batuva, l'évêque Willibrord l'obtient en droit et en gestion. »

Il existe plusieurs Elst, ce qui ne permet pas de localiser précisément ces lieux. On peut aussi supposer qu'Elisthe est une déformation d'Aalst (Alosta), toponyme qui est aussi répandu. On peut aussi proposer Brecht, où l'on trouve un Horst et un Meerheit.

Vita S. Werenfridi, 726

« Willibrord, qui, par la volonté de Dieu, occupait le siège de Traiectum lui (à Werenfried) confia une certaine localité dans son diocèse, appelée Elst, qu'il avait reçue peu avant de Charles (Martel), afin d'y prêcher la sainte foi. Il y a une

certaine île, très peuplée, qui s'appelle Batua, qui est entourée par les rivières du Renus… Il construisit aussi une église à Westervoert, qui, comme l'on sait, est située sur la rive du même Renus… Il mourut à Westervoert… et fut enterré à Elst. »

La Vie de Werenfried est seulement connue par un récit du XIVè siècle rédigé à Utrecht. Elle comporte pourtant certains éléments anciens qui indiquent la région véritable : l'auteur qualifie l'île des Bataves de très peuplée, ce qui exclut déjà la Betuwe, où l'on n'a trouvé, pour cette période, aucun vestige archéologique d'importance.

Il y a trop de localités appelées Elst pour la situer exactement. Peut-être s'agît-il d'Elst, lieu-dit d'Hoegaarden.

Westervoert est une version trop récente et donc déformée pour pouvoir la localiser convenablement.

Chroniques de l'abbaye de Saint-Bertin

« (En 837) Les Normands y restèrent (en Frisia) quelque temps pour réquisitionner et amasser du butin puis marchèrent avec la même furie sur Dorestadum où ils exigèrent également un lourd tribut. L'empereur apprit tout cela alors qu'il était en voyage. Il se pressa vers son château fort de Noviomagus qui se trouve à proximité de Dorestadum. »

La proximité de Noviomagus et Dorestad ne constitue pas un argument contre l'historiographie officielle, mais elle

invalide la thèse de Delahaye qui situe Noviomagus à Noyon et Dorestad à Audruicq, qui sont distantes de 190 kilomètres.

En 847, les Normands attaquent Dorestad et l'Île des Bataves qu'ils gardent en leur possession. En 851, « les Normands saccagèrent la Frisia et la Batua et après s'être dispersés en fureur jusque près du monastère de Saint-Bavon à Gand, ils y mirent le feu. » En 881, « Les Normands parcoururent la Francia et la Lotharingie et surtout les territoires des Morins, des Ménapiens et des Bracbatenses (le Bracbant, ancêtre du Brabant était situé entre Dendre et Escaut), la région riveraine de l'Escaut, qu'ils mirent à feu et à sang. De là, ils remontèrent le Wal et incendièrent toute la Batua et le palais de Noviomagus. »

La proximité entre Dorestad, Gand, l'Escaut, les territoires des Morins, des Ménapiens, des Bracbatenses et Noviomagus conforte bien la localisation de cette dernière à Namur. Il est intéressant de noter la relation entre Escaut et Vahalis du dernier texte, à la place du terme habituel Renus.

*

La prochaine citation me permettra d'introduire ma localisation de l'Île des Bataves. En 1120, le Comte Arnold de Clèves mentionne des localités « in pago Batuano sous notre protection et tutelle ». Delahaye fait d'Arnold de Clèves un « tuteur » du Comté de Flandre, ce qui lui permet d'ajouter un argument en faveur de sa localisation de la Batua dans les environs de Béthune et de Noyon. Jamais le Comte de Clèves ne fut détenteur d'un tel titre, le Comte de Flandre était à

l'époque Saint Charles le Bon. La localisation de Delahaye ne tient absolument pas compte des Atrébates, des Ambiens et des Viromanduens se trouvant entre les deux villes. Quant à ce qu'il fait de la Table de Peutinger, nous verrons cela dans le prochain chapitre. L'historiographie traditionnelle, du fait du voisinage du Comté de Clèves et de la Betuwe, ne s'est jamais posé de question, la vraisemblabilité de possessions des Comtes de Clèves en Gueldre voisine pouvant sembler naturelle. Etymologiquement, on trouve même des toponymes tout à fait corrects en Betuwe. Mais comme nous l'avons déjà vu, il ne peut s'agir de la Batua.

Tout l'intérêt du texte réside dans la formule « sous notre protection et tutelle ». Ceci signifie premièrement que ces localités étaient relativement proche des terres d'Arnold de Clèves, qui en était alors provisoirement responsable. Le Comté de Clèves était voisin du Landgraviat de Brabant et du Comté de Gueldre. La Principauté de Liège, attenante à la Gueldre méridionale, en était presque voisine. Deuxièmement, pour qu'Arnold soit désigné protecteur de ces villes, on doit supposer que des troubles empêchaient que l'on y régnât normalement. Le Comte de Gueldre était Gerard IV de Wassenberg, de la dynastie des Flamens (ou Flaminius) d'Antoing et le Landgrave de Brabant était Godefroid Ier. Ces provinces ne connaissaient alors pas de désordres susceptibles de nécessiter un tuteur. La principauté de Liège était le théâtre d'une guerre de succession. En effet, l'évêque Otger décéda en 1119 et deux prétendants furent élus : l'un, Alexandre de Juliers, par l'empereur Henri V et l'autre, Frédéric de Namur, par le Pape. Le 27 mai 1121, Frédéric

meurt, probablement empoisonné. Arnold de Clèves put, cela reste bien entendu du conditionnel, pendant ces deux années de guerre durant lesquelles la principauté ne put être gouvernée par un prince-évêque, en être nommé tuteur.

Les localités citées par Arnold de Clèves sont citées dans les actes suivants, du roi des Francs Theodoric III, qui confirme des donations à l'abbaye Saint-Vaast d'Arras en 674 : "[…] dans le pagus d'Atrébatie ; en Vermandois ; en Batua Rexnam, Wlfaram et la chapelle Rothem, et l'autre Rothem ; dans les pago Hasbanio et Ribuario… », du pape Etienne III (765) : « dans le pagus appelé Batua, qui est arrosé par le Renus à deux cornes, les lieux appelés Rexnam, Ulfaram et la chapelle qui y est située, Rotheim sur le fleuve Versia, et aussi à l'autre Rotheim », du pape Jean VIII (876) : « dans le pagus appelé Batua, qui est arrosé par le Renus à deux cornes, les lieux appelés : Rexnam, Vulfaram, et la chapelle qui y est située, et Rotheim », de Charles le Chauve (877), qui confirme le don de Theodoric III : « en Bathua Rexan, Vulfaram et la chapelle, Rothem, et l'autre Rothem. », et du pape Benoît VIII (1024) : « dans le pagus Batuano, Wulfaram, Rexne; le lieu qui s'appelle Rothem. »

Rixna est Riksingen (Rixenges / Rixhen)

Ulfaram est Waleffe Saint-Georges (Walavia)

Les deux Rothem présentent beaucoup de possibilités qui correspondent parfaitement.

La mention de la rivière Versia est suspecte vu qu'elle n'est citée qu'une seule fois. Dans la région, plusieurs rivières possèdent une étymologie qui correspond.

Theodoric III place la Batua entre le Vermandois et le pagus Hasbanio (la partie orientale de la Hesbaye actuelle), que Delahaye déforme en « canton d'Haspres », ce qui est totalement faux.

La proximité des Ménapiens, des Bracbatenses et le lien entre l'Escaut et le Vahalis nous permettent de situer approximativement l'Île des Bataves dans le Brabant belge. Un texte du Haut Moyen-âge situe l'Île des Bataves entre les flamands et la Legia. L'historiographie officielle, encore une fois, n'utilise pas cette précision. Delahaye interprète la mention de la Legia comme étant la Lys, ce qui est absurde : comment peut-on parler d'un territoire entre Flandre et Lys alors que la Lys elle-même est en Flandre ? La Legia est bien l'hydronyme latin de la Lys, une fois de plus, il s'agît d'un terme générique, qui signifie « débordante, coulante » en langue celtique (gaulois transalpin). Le bon sens nous oriente plutôt vers la Legia qui prend sa source à Ans et se jette dans la Meuse à Liège. Ceci nous confirme la localisation de l'Île des Bataves : entre la Flandre et la Legia signifie bien le Brabant belge.

Le cours du Vahalis est le suivant : il s'agît d'abord de la rivière Hoyoux qui prend sa source à Verlée, puis oblique à Pont-de-Bonne pour devenir la Vyle jusqu'à Sorée où elle rejoint le Samson, également appelé Houyoux ; après différents cours d'eau sur 2 à 3 kilomètres, il se jette dans la Meuse à Lives-sur-Meuse au niveau du Bois Wanchalle, tel que Jules César l'explicitait : « La Mosa […] après avoir reçu un bras du Rhenus, que l'on nomme le Vacalus, forme l'île des

Bataves... » C'est ici qu'il situe la limite de l'Île des Bataves, le Vahalis en étant la frontière méridionale. Son cours se poursuit dans la rivière Houyoux de Namur à Villers-lez-Heest.

Il n'est pas étonnant que le cours du Vahalis soit « coupé » par la Meuse, et que l'on en retrouve la suite en amont (on suit son cours d'Est en Ouest), alors que la Meuse coule dans l'autre sens : d'après les textes, le Vahalis se jette non seulement dans la Mosa mais aussi dans le Renus.

Le cours du Vahalis reprend sous la forme du Houyoux jusqu'à Villers-lez-Heest, puis par l'Orneau, rejoint l'Orne (un autre hydronyme générique !) à côté de Cortil-Noirmont, puis le ruisseau de Corbais et le Train pour se jeter ensuite dans la Dyle. A Oud-Heverlee, le Vahalis devient le Vaalbeek, puis la Velp pour terminer son cours dans le Renus aux environs de Halen.

Le lien entre Hoyoux, Hoyoux, Vyle, Vaalbeek, Velp et Vahalis est étymologiquement exact. Leur évolution démontre même la limite géographique entre langue romane et germanique ; N'oublions pas que l'Île des Bataves est décrite comme étant à cheval entre Gaule Belgique et Germanie. Hoyoux et Houyoux ont une étymologie commune puisqu'ils étaient appelés auparavant « Hoio » et « Hoiolus », mot de langue celtique signifiant « pâle ». Vyle, Vaalbeek, Velp, Vahalis et Waal viennent du germanique « falwa » qui a exactement la même signification que « hoio » : pâle. Le « -p » de Velp provient quant à lui de « -apa » qui signifie « eau ».

De cette localisation du Vahalis, il est maintenant possible de trouver Noviomagus, sur la rive du Vahalis, au Sud du pays batave. On connaît le lieu sous les dénominations Noviomus, Numaga, Numago, utilisées sans distinction. Il s'agît de Namur, dont l'étymologie n'a jamais était expliquée, et connue sous les formes Namuco, Namon, Namucho et Namugo. Comme d'habitude, on tente d'expliquer le toponyme par un anthroponyme germanique… « Namo » ! C'est toujours la même bonne vieille technique du nom propre germanique qui est utilisée quand les compétences des étymologistes atteignent leurs limites. On pourrait reprocher à ma localisation, que Namur n'a jamais été appelée Noviomagus ou Numago, et bien à cela je peux rétorquer que, non seulement les formes Namugo ou Namuco leur sont tout à fait conciliables, mais également que les textes où ces toponymes sont utilisés sont automatiquement attribués à Nimègue, alors forcément, on ne peut pas trouver de citations de Namur sous ces appellations !

Contrairement à Nimègue, on trouve à Namur une richesse archéologique extraordinaire, digne de la fameuse Noviomagus carolingienne. La continuité de l'occupation du site depuis les Romains jusqu'aux Carolingiens est assurée et le palais de Charlemagne se situe dans l'enceinte de la citadelle et fut utilisé par la suite par les Comtes de Namur. On y a d'ailleurs trouvé une pièce datée du Vé siècle où figure l'inscription « Namuco C», interprété comme « Namuco Civitate » bien que Namur ne fut officiellement jamais civitas. Cette mention va très bien à la civitas des Bataves. Noviomagus est supposée avoir une certaine importance

avant la construction du palais royal, ce qui est le cas de Namur si l'on se réfère aux découvertes faites sur le site, alors que Nimègue brille par son absence de vestiges.

Cela nous permet de mieux comprendre les évènements de 1046 : Baudouin de Flandre s'empare d'Ename et de Gand, puis, avant de se rendre à Verdun détruit Noviomagus avec Godefroid de Brabant. Or, Namur est exactement sur le chemin de Gand à Verdun ! L'année suivante, Albert II de Namur reconstruit sa ville alors qu'aucun texte ne mentionne sa destruction.

On peut aussi localiser l'assassinat du Normand Godfried : en 885, « Godfried exigeait Confluentes (Coblence), Andrenacum (Andernach) et Sinsicha (Sinzig), où il y avait surabondance de vin… Les nobles qui avaient été envoyés à l'entrevue avec l'évêque de Cologne partirent de Cologne pour la Batua. Godfried se rendit en un lieu nommé Herispich où le Renus et le Wal confluent. Godfried fut assassiné ainsi que tous les Normands que l'on trouva dans la Batua. » Cette année, l'empereur Charles le Gros attaqua les Normands dans leur camp de Louvain et essuya une défaite.

Herispich est Kersbeek (Cersbeche / Crisbeca), à 25 km de Louvain. L'étymologie concorde parfaitement. La ville est située sur la Velp, c'est-à-dire le Vahalis, non loin de l'endroit où elle conflue avec le Renus, tel que je le situe dans le chapitre qui y est consacré. Il est difficile de situer précisément cette confluence à cause des aménagements des cours d'eau à travers les siècles. On peut néanmoins estimer qu'elle se trouve aux environs de Halen. Officiellement, on

situe Herispich à Lobith, près de Spijk, ce qui est une absurdité. Spijk, dont l'étymologie est identique à celle de Spycker près de Dunkerque, vient de Spicarium, qui signifie « grenier à blé ». Herispich signifie « à la courbure du ruisseau ». Kersbeek se trouve à côté de la courbure du ruisseau Kapellebeek. En guise d'exemple, Herispèche, en province de Liège, possède exactement la même étymologie et se trouve dans la même situation topographique.

Chartes de Lauresham

Adelricheim (772), est Iddergem (Idrengoham, 966)

Albwinesneida, Albuvinessneitta, est Albuini Sartum à Opprebais

Alsenenghe (1050), est Alsingen à Lennik

Ambes (1050), est Embize (Embise) à Mainvault

Analo (814), est Kallo (Chanelaus, VIIIè siècle)

Andassale (855), en Batua, est Ossel (Osesellam, 1139) à Brussegem

Andleda (855), dans le pagus Humerki, est Onlede (Honlede, 1077) à Gits

Angrise, Angeren (814, 1050), est Angre (Angra, 1075)

Apeldro (793), est Appelterre (Apeltres, 1219)

Archi, Archa, Archeim (855, 1050), dans le pagus Felua, est Ter Arken (Archa, 1180) à Bruxelles

Arezgreffe, est Aarschot (Arescod, 1107)

Aspanmora (855), dans le pagus Westrachia, est Aspelare (Hasplar, 1112)

Babinheim (891), est Bavegem (Bavingehem, 976)

Baldanis Villa (863), est Basse-Bodeux (Baldanis, 886)

Barla (814), est Baarle (Barla, 1025) à Drongen

Bechi (814), est Bekkevoort (Bechevort, 1125)

Bersachere (1050), est Bersacq (Bersakels) à Quelmes

Bibibfloz, sur la rivière Wisgoz, est Beveren (Beuerne, 1112)

Binbinne (891), est Belven (Belvenn) à Hombourg

Birkenowa, est Berchem à proximité d'Anvers

Bisestat, est Bizeghem à Neder-Over-Heembeek (Openhem, 1220), ou Biest (972) localité disparue près de Herzele

Bruonnat (1125), est Brouinnette à Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin

Bubonis Huba (1050), est Bouvignies (Bovonis, 1125)

Budeberges (1050), est Budingen (Budinga, 1080)

Buria (772), est Bury (Buria, 1147)

Burlo, Burlohe (814, 855), dans le pagus Felua, est Bourleau à Feluy

Buxingi (855), en Batua, est Buizingen (Busingem, 1184)

Carradesheim (814), est Kortessem (Corteseim)

Castra (814), est Chastre (Castra)

Colvidum (855), dans le pagus Westrachia, est Koolbos à Moerbeke

Crastlingi (855), en Batua, est Crestemont (Criestiemont, 1374) à Ottignies

Crawinberk, est Kraeyenberg à Berlare

Cunkenlande (1050), est Koekelare (Cokenlare, 847)

Curtehulle (1050), est Kleinhulle à Gavere

Dabbonlo (855), dans le pagus Felua, est Grez-Doiceau (Duwencel, 1214)

Deddingwerbe (855), dans le pagus Westrachia, est Diegem (Didenghem, 1208)

Dorinburc (1050), est Thoricourt (Torincurth, 1142)

Driela, Thriele (814, 1050), est Drillegat à Bellem

Dubla, Duvelero (793, 891), est Duffel (Dufla, 1059)

Dubridum (814), est Doeveren à Moeren

Ecke (1050), est Eke (Ecke, 737)

Eicheshart, est Eichem (Eichem, 1142)

Elti (855), en Batua, est Eltveld à Tollembeek

Emingi (855), dans le pagus Humerki, est Heming à Sint-Denijs Westrem

Empele (814), est Emblem (Emblehem, XIIè siècle)

Erbene (1050), est Erpe (Erpen, 1127)

Ewic (855), en Batua, est Eedtwyk à Beigem

Falburcmarca (793), est Walbergen à Wommersom

Fasna (891), est Wezembeek-Oppem (Wezenbeccha, 1129)

Felaowa, Felua (793), pagus, est le pays de la Woluwe

Flethetti (855), dans le pagus Flethetti, est Vliet à Zwijdrecht

Frisia (855), en Batua, est Friesland à Grand-Bigard

Furta, est Vilvoorde (Filfurdum, 779)

Gannita (772, 793, 814, 1024, 1050), est Gentinnes (Genitines, 1100)

Geizefurt (893), est Gijverinkhove (Gesverdinghove)

Geke (1050), est Gooik (Gaugiaco, 877)

Gelicheberga, est Gelleberg à Lubbeek

Genesvurdhi (855), en Batua, est Genval (Jusenneval, 1210, Jenesval, 1350)

Geri (1050), est Guerissart à Amougies

Gernesheim, marche, est Weringen à Schaerbeek

Getvurdh (855), en Batua, est Geetsveld à Betekom

Ginnesloch, Winenheim, dans la marche de Hephenheim, est Wijnegem (Winengem, 1161)

Godenowa, sur le Rheno, est Huttegem (Gutdingahem, 966)

Griete (1050), est Griete à Torhout

Grodenhulle (1050), est Groothulle à Gavere

Halfbrotowe (1050), est Blaton (Ablaton, 652)

Halosta (814), est Alost (Alosta, 868)

Hamalanda (891), est Hamme (en Brabant flamand) (Ham, 1033)

Hamartitda, Hamarethe (814), est Houmart (Homart) à Tohogne.

Haslum (855), dans le pagus Westrachia, est Nederhasselt (Haslu, Haslut, 1118, 1175)

Hatalle (814), est Hattain (hathaim, 966) à Baisy-Thy

Hatheim (891), est Hatem, proche de Tirlemont, aujourd'hui disparu

Havinum (814), est Havinnes (Havines, 1123)

Heddingrip (855), dans le pagus Westrachia, est Enghien (Adengen, Edenghem, 1147)

Hedilla (814), est Hezele à Charneux

Hem (855), dans le pagus Westrachia, est Ham (Lennik)

Hemmingisbach, est Hemiksem (Hemingsham, 1149)

Hephenheim, marche, dans le pagus Renense, est Heffen (Heffana, 1150)

Herpina (814), est Erpent (Erpenz, 1140)

Hildegeresbrunno, est Heldergem (Helderinghem)

Hinlesum (855), en Batua, est Honsem à Sint-Martens Bodegem

Hlara (855), dans le pagus Flethetti, est Laar à Borgerhout

Hlegilo (855), en Batua, est Rijger (Reigere) à Moorsel

Hnodi, dans le pagus Flethetti, est Knod à Brecht

Hornlo (855), en Batua, est Hoorneveld à Diegem

Hortina (814), est Hordain à Naast

Hosenheim, Husnim, Husne (814, 864, 1015), est Ossegem (Ossengem, 1157)

Hosle (814), est Hoeselt (Husle, 1066)

Hotseri (855), en Batua, est Hunsel (Huttesel) à Lennik

Hrenhem, dans le pagus Flethetti, est Rijmenam (Rimenham, 1120)

Hubsakker (1050), est Hofakker à Wingene ou Heesakker (Husakker, Hobos) à Overpelt

Hubshuve (1050), est Ophoven

Hukenlande (1050), est Heuken à Sint-Genesius Rode

Hukilheim (814), est Heukelgem à Dikkelvenne

Hullegisilmaris (1015), est la juxtaposition de deux toponymes voisins : Hulleg : Helchteren (Halleg) et Isilmaris : Lillo (Linlo, 1224)

Humerki (855), pagus en Batua, est Hoogemarkel à Adegem

Hunsate, Hunsette (775, 814), est Hunsel à Onze-Lieve-Vrouw Lombeek

Igilesbuck, est Ekelbeek à Hamme

Imiswalde (855), dans le pagus Westrachia, est Hemsrode (Hemshrode, 1132) à Anzegem

Irminlo (855), dans le pagus Felua, est Ixelles (Elselo, 1210)

Kekerceim (1050), est Hekkergem à Schellebelle

Kinhem (855), en Batua, est Okegem (Okinghem, 1096)

Langlo (855), dans le pagus Felua, est Lange Lo à Meerbeek

Lauresham, dans le pagus Renensis, sur la rivière Wisgoz, est Lauwershoek à Temse. Le terme "Wisgoz" ne se rapporte pas à une rivière, mais au pagus Waasgau (Wisia, Wasiae), dans lequel se trouve Lauwershoek.

Legurlo (855), dans le pagus Felua, est Nederlo à Vlezenbeek

Lintbrunnen, est Lint

Linterwic (855), en Batua, est Linter

Lobodonense, est Lovendegem (Louendeghien, 1190)

Lotde, Lote (891), est Lot (Loth)

Loubwisa, est Lauwiselle à Wavre

Lusgosesbach (1050), est Luysbeek à Heist-op-den-Berg

Lutenbach, est Lubbeek (Lietbeca, 1040)

Maandra (864), est Merendree (Merendra, 966)

Malberc (1050), est Malberg à Paal

Martras (814), est Malderen (Maldere, Malre, 1125)

Marvilde (814), est Maarveld à Moresnet

Meginhardeswich (814), est Legenaerdeweg à Elversele

Michlinstatt, est Mechelen (Machlines, 1008)

Midningi (855), dans le pagus Westrachia, est Middelsten

Millinga (793), dans le pagus Dubla, est Millegem (Millenghem, 1202) à Ranst

Monicesloe (855), dans le pagus Westrachia, est Monnikenveld à Liedekerke

Nedervurdhi (855), en Batua, est Nederveld à Parike

Nerschina (863), est Noirchain (Norcin, Norchin, 1179, 1186)

Niol (891), est Niel

Niutlo (855), dans le pagus Felua, est Niépré à Feluy

Nordmora (855), en Batua, proche de Kinhem, est Mere (Meren, 1003)

Obbenheim, est Ophain (Oppenhem)

Obbinghem (855), en Batua, est Haubingue à Sint-Martens Lennik

Odeheimero Marca (863), est Odegem (Otingehem, 1038) à Assebroek

Odigmore (855), en Batua, proche de Kinhem, est Ede à Haaltert

Orclo, Erchem (855, 1050), en Batua, est Archennes (Arcania, 1043)

Ortinon (814), est Ordenape à Gondregnies

Palethe (814), est Pelt (Neerpelt et Overpelt) (Palethe, 815)

Pheleppe, Veleppe (891, 1050), est Velp (Opvelp et Neervelp) (Feleppa, 746)

Pithem (855), dans le pagus Felua, est Pede (Petha, 1144) à Schepdaal

Podarwic (814), est Potaerwyk à Gontrode

Puthem (855), dans le pagus Felua, est Peutie (Putiau, 948)

Rambrahti Boso (855), dans le pagus Flethetti, est Raambroekse Bossen à Ramsel

Rentilo (855), dans le pagus Felua, est Lillois-Witterzée (Lentlo, 966)

Rexna, Rixna (674, 877, 1024), est Riksingen (Rixenges, Rixhen, 1205, 1319)

Rincmere (1050), est Rinkhaut à Zele

Rineshem (855), en Batua, est Rhisnes (Renes, 1229)

Riswich (1050), est Reet (Riet, Rieth, 1261, 1340)

Rocham, est Rokeghem à Sint-Maria Horebeke

Rosmalle (814), est Orsmaal (Rosmale)

Rotheim (674, 877, 1024), est un des nombreux toponymes en Rot- ou Rod-

Rotheri Marca (793), est Roucourt (Rotgericurtis, 1015)

Russingi (855), en Batua, est Rosseignies (Rossingny) à Obaix

Scarra, est Schaerbeek (Scarenbecca, 1120)

Sceddanvurthe (855), dans le pagus Westrachia, est Scheutveld à Anderlecht

Sedlingi (855), dans le pagus Westrachia, est Zellik (Sethleca, 974)

Selebach (891), est Zillebeke (Selebeke, 1100)

Seltnon (855), dans le pagus Humerki, est Zelte à Slijpe

Sevenharen (1050), est Zevenbronnen à Dworp

Sewinaker (1050), est Zwijnaarde (Suinarda, 1088)

Sidoia (863), est Zottegem (Sotengem, 1083)

Silec (855), en Batua, est Silly (Silica, 1093)

Smithusen (1050), est Smetlede (Smitteletha, 1017)

Spelthorf (891), est Spelthof à Gingelom

Spiream, est Spiere (Spira, 814)

Steinvortowa, dans la marche de Gernesheim, est Steenvoort

Stillinha Hagamundi (814), est Stelen (Stullen) à Geel

Suornom (814), est Zwalm (Suualmam, 1003)

Swolen (1050), est Swal à Ichtegem

Thesla (814), est Destelbergen (Thesla, 962)

Thri (855), dans le pagus Felua, est Try à Saintes

Thrustlingi (855), dans le pagus Humerki, est Desselgem (Thrassaldingehem (965), Thraslingim (1035))

Tiuli, Dioli (855, 964), dans le pagus Flethetti, est Tielrode (Tilrode, 868)

Ulvena, est Terlafene (Alfena, 1229)

Urthunsula (855), dans le pagus Felua, est Nourcelles (Ursele, Nursele, 1224) à Wauthier-Braine

Uttiloch, Wardlo (793, 855), dans le pagus Felaowa, est Waterloo (Waterlos, 1145)

Velwa (1050), est Sint-Stevens-Woluwe et Sint-Lambrechts-Woluwe (Wolwa, 1129)

Vunnilo, Waganleisero, Waganloso (855, 891), dans le pagus Felua, est Wagnelée (Wineleis, 1207)

Vurde (814), est Wierde (Werde, 1103) ou Vilvoorde (Filfurdo, 779) (Werde, 1103)

Walinehoug, est Walenhoek à Niel

Weilosermerde (150), est Gaelmaerde à La Hulpe ou Galmaarden (Galmarden, 1146)

Welinehove, est Wellen (Wellene, 1158)

Werchuserlant (1050), est Werkstede à Lokeren

Werthusen (1050), est Wierde (Werthe, 1152)

Wethlara (814), est Vosselaar

Wintercasten, est Winterkeer à Tollembeek

Wirem (855), en Batua, est Waremme (Weromia, 965)

Wulfara (674, 877, 1024), est Waleffe Saint Georges (Walavia)

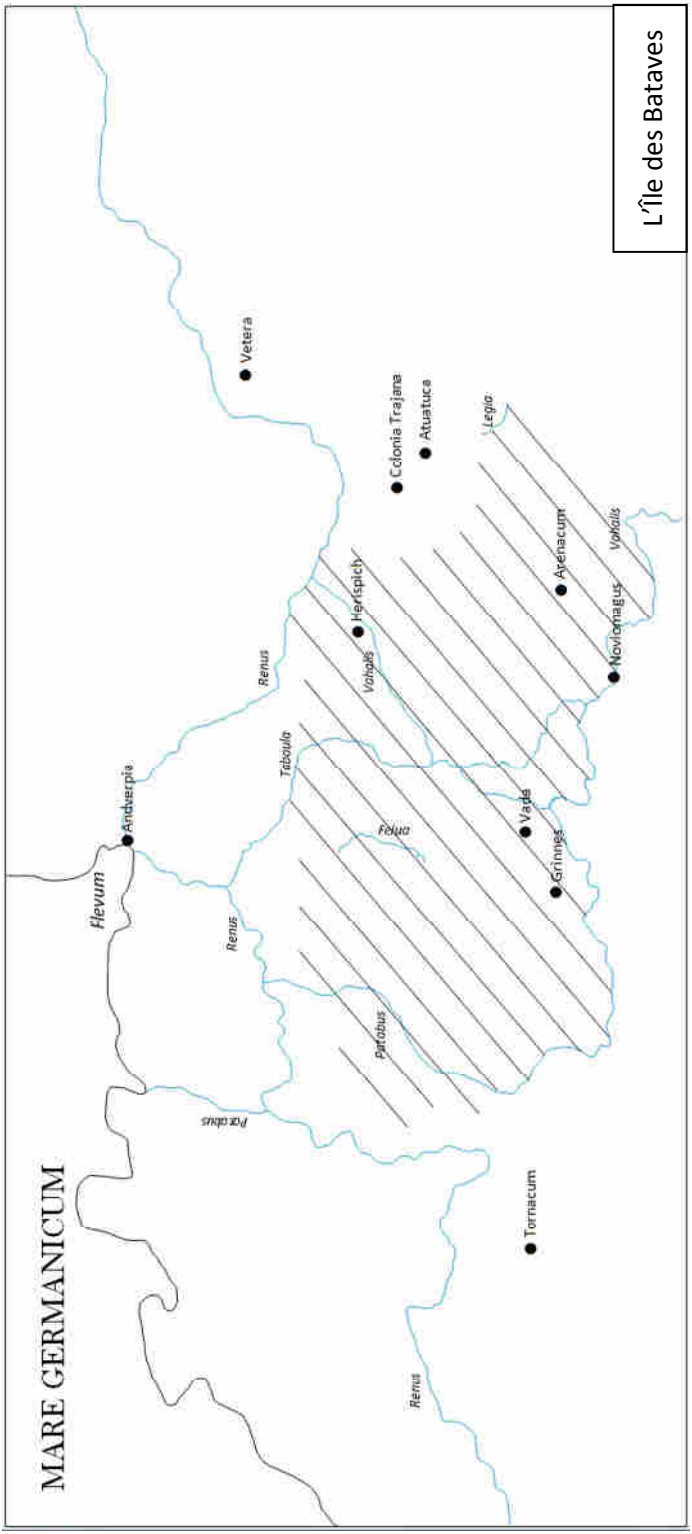
Zegoltmarca (793), est Zegelsem (Sigelshem, 1150)

*

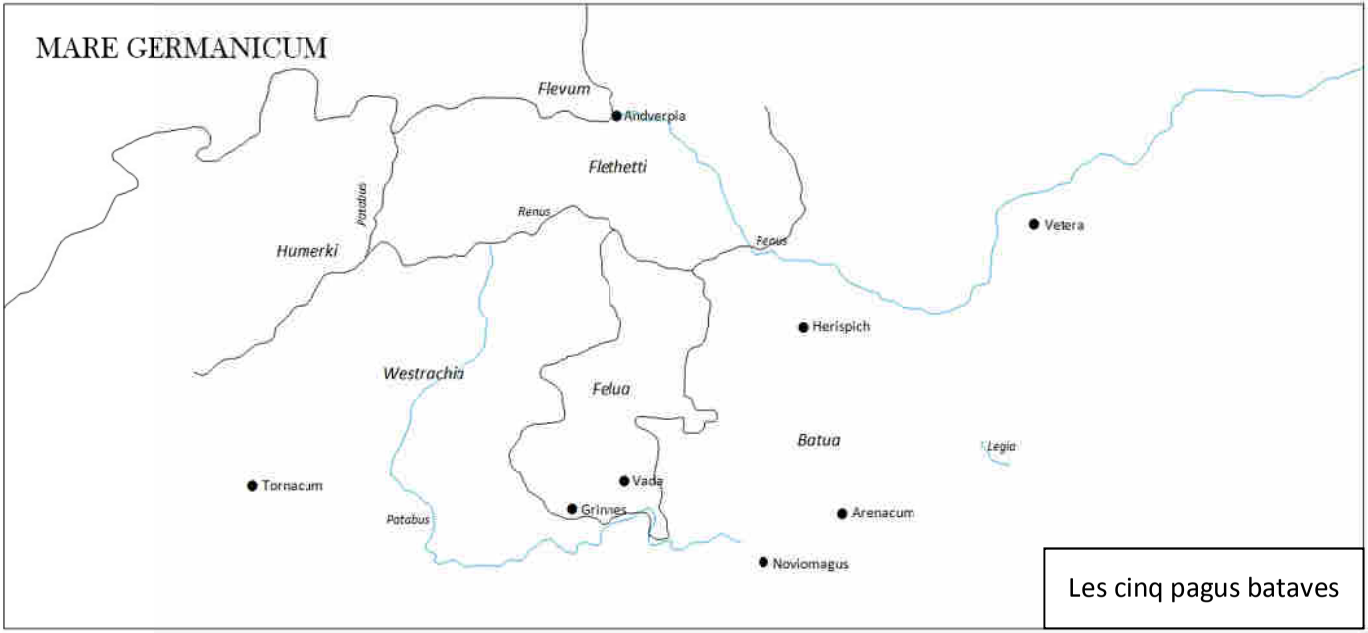
En 68 après J.-C., un préfet de cohorte, Claudius Civilis et son frère Julius Paullus, de noblesse batave, furent suspectés de comploter contre Néron. On trancha la tête à Paullus et livra Civilis à l'empereur. Galba, le successeur de Néron, libéra Civilis et le renvoya en Germanie. Après le décès de Galba, des luttes sanglantes entre différentes factions apparurent. Civilis profita de cette désorganisation et des révoltes gauloises qui venaient d'éclater pour entreprendre un combat contre Rome. L'Empire romain considéra le soulèvement gaulois comme résultant des dissensions internes de l'Empire, mais l'apparition des Bataves dans le conflit les firent changer d'avis. Les Bataves eurent en effet toujours une place particulière au sein de l'Empire : exemptés d'impôts en échange de leurs activités de mercenaires, ils aidèrent Rome à envahir les Gaules et la Germanie. On peut mettre en parallèle les mercenaires Bataves avec la dénomination de « brabançons » des mercenaires et brigands du Moyen-Âge.

Civilis fit d'abord passer son soulèvement pour une adhésion au parti de Vespasien contre Vitellius. Ce dernier était général des légions de Germanie et organisa une énorme levée de troupes où même les vieillards et les malades furent enrôlés, uniquement pour les obliger à acheter leur démobilisation. La véritable intention de Civilis, libérer l'Île des Bataves et les autres peuples de Gaule et de Germanie de l'occupation romaine, ne tarda pas à apparaître.

Les premiers à rallier la révolte de Civilis furent les Cananéfates, branche des Bataves installée proche du Flevum et dont la ville principale était Lugdunum Batavorum (Londerzeel). Leur chef, Brinno, fit appel aux Frisons, voisins des précédents et situés approximativement de Bruges à la Laak. D'autres Bataves en garnison à Mayence se joignirent aussi au mouvement. Cette alliance s'attaqua aux Romains dont les quartiers étaient près de la mer. Ce fut une défaite pour Vitellius qui rassembla une armée chez les Nerviens et les Tongres. Une partie de la flotte romaine et quelques Tongres se joignirent à Civilis. Le bruit que l'Île des Bataves était libre de Romains se répandit et de nombreux nobles gaulois prirent le parti batave. Flaccus Hordeonius, gouverneur en Germanie, envoya le légat Munius Lupercus avec deux légions d'Ubiens (Cologne) et de Trévires. Lupercus fut tué et les Ubiens, les Trévires et un certain nombre de Tongres rejoignirent les Bataves. Cette coalition assiégea Vetera (Opoeteren) que les Romains avaient fortifiée et dont ils avaient détruit l'établissement civil proche du camp militaire pour empêcher les Bataves de s'y établir.



L'île des Bataves



Les cinq pagus bataves

Vetera, ou Vetera Castra, et non pas Castra Vetera comme certains ont pu l'appeler pour essayer de la localiser, est traditionnellement placée à Xanten. On la situe au même endroit, à quelques kilomètres près, que Colonia Trajana, bien que les textes soient unanimes à les séparer d'environ 40 milles. Vetera se situe en territoire Cugern et Colonia Trajana dans celui des Baetasiens. L'étymologie de Vetera n'est d'ailleurs pas expliquée. En la localisant à Opoeteren (Votra, Uotra) qui tient son nom du cours d'eau Bosbeek dont l'ancien nom connu était Uotra ou Votra. Le véritable nom de la localité est bien Vetera et non Castra Vetera, cette manipulation permettant de justifier et même de légitimer qu'aucune trace du toponyme ne persiste, son castrum ayant été détruit.

Dans la foulée de Vetera, les Bataves s'emparent de Vindonissa (Windisch), Moguntiacum (Mayence) et Colonia Agrippina (Cologne). Le légat Caius Dilius Vocula parvint à repousser les Bataves de Vetera, mais n'ayant pas exploité cette victoire, Civilis ne tarda pas à revenir. Vitellius décéda à la fin de l'année 69, lapidé à Rome, puis traîné par un croc et jeté dans le Tibre. Sa disparition permit à Civilis de progresser et de libérer de nombreux prisonniers Gaulois et Germains. Civilis fit alors prêter à ses troupes un serment de fidélité à Vespasien. Vocula rassembla la légion XXII à Novaesium (Neuss) puis à Geldupa (Gellep), les Bataves continuant le siège de Vetera (Opoeteren). La légion XXII pilla le territoire des Cugernes, qui avaient pris parti pour Civilis. Ce territoire se situait à peu près de Genk à Mönchengladbach et l'étymologie de « Cugern » provient du Bas-allemand

« Cuk » qui signifie « polder, terre gagnée sur l'eau », ce qui correspond tout à fait à leur territoire. On retrouve cette racine dans les villes de Cuxhaven en Allemagne et de Cucq sur la Côte d'Opale. Le siège de Vetera se conjugua avec celui de Gelduba, Civilis envoya quelques cohortes attaquer les quartiers d'Asciburgium (Asberg, près de Moers). Soudain, les Romains prirent l'avantage grâce à des troupes auxiliaires arrivées de Neuss et Mayence. Les Bataves prirent la fuite sauf à Vetera où le siège persistait. Civilis finit par l'emporter alors que Vocula prit ses quartiers d'hiver à Neuss : Gelduba fut prise par les Bataves, qui ne s'arrêtèrent qu'à courte distance de Neuss. Hordeonius fut assassiné par les troupes de Vocula qui se lancèrent dans une mutinerie après avoir reçu l'argent qu'ils exigèrent du gouverneur. Vocula s'enfuit, déguisé en esclave, et se dirigea avec la IVè et la XVIIIè légion qui s'étaient laissées persuader de l'accompagner pour défendre Mayence qui était assiégée par des Chattes (dont les bataves sont issus), des Usipètes (voisins des Ménapiens et des Bataves) et des Mattiaques (voisins des Chattes et des Bataves). Les Usipètes essayèrent d'envahir le pays des Ménapiens après avoir franchi le Renus. Ils s'installèrent entre ces derniers et les Bataves. On peut les situer approximativement dans le Ferrain, quant aux Mattiaques, que Delahaye qualifie d'inconnus, il s'agît simplement des habitants de la ville de Mattium, la capitale des Chattes. Tacite situe les Chattes à partir de la forêt Hercynienne dans un pays de collines, dont la chaîne s'étend jusqu'à s'estomper peu à peu pour laisser place à la plaine de Germanie. La Forêt Hercynienne est assimilée dans un texte du Moyen-Âge au Hainaut, ce qui est relativement imprécis,

bien que la forêt de Mormal en soit un vestige. Le pays des Chattes s'étendait à peu près du Mont des Cats jusqu'aux « Ardennes flamandes », dénomination qu'Omer Wattez avait donné au pays vallonné d'entre Escaut et Dendre. Leur capitale, Mattium, était Mater (Materna).

La prophétesse Velleda, du peuple germanique des Bructères, avait annoncé la fin de Rome, et l'incendie du Capitole semblait confirmer ses prédictions, si bien que de nombreux nobles Gaulois se joignirent à la révolte batave. Les plus importants d'entre eux furent Classicus et Tutor chez les Trévires (Trèves) et Sabinus chez les Lingons (Langres). Ils se réunirent à Cologne en compagnie d'Ubiens et de Tongres. Brinno, le chef Cananéfate, avait été banni par Civilis, car il essayait de ramener les Bataves du côté romain, rencontra Vocula à Cologne en janvier 70, qui lui confia une petite armée. Les troupes de Vocula, qui tenaient encore Vetera, affamées et exténuées, prêtèrent serment d'allégeance à Civilis. Les Bataves les massacrèrent et mirent le feu à Vetera. La XIVè légion partit de Neuss pour Trèves, ce qui assura le ralliement de Cologne à Civilis. Les insurgés déferlèrent vers le Sud et rasèrent tous les camps militaires sauf Mayence et Windisch. Ils reçurent alors l'aide des Nerviens et des Baetasiens (que Delahaye qualifie d'inconnus alors que certains historiens les placent, à juste titre, dans les environs de Geetbets, bien que l'étymologie de cette localité provienne de la rivière Gete et de « Beek »). La révolte prit une telle ampleur que Rome dépêcha huit légions vers le théâtre des opérations.

Le nouveau général des armées romaines, Cerialis, arriva à Mayence. Il marcha avec ses troupes sur Riol, puis entra dans Trèves. Il convoqua les Lingons et les Trévires et attisa les vieilles rivalités entre Gaulois et Germains. Chez les Germains, des désaccords tactiques apparurent. Classicus lança une attaque contre Trèves, qui échoua et provoqua l'abandon des Ubiens. Aidés de Frisons et de Chauques (identiques aux Cokingi mentionnés dans des textes du Moyen-Âge comme étant des Frisons, et dont la racine étymologique est la même que celle des Cugernes. ; ils habitaient une partie de la côte flamande), les Bataves marchèrent vers Cologne. Ce fut une seconde défaite. Les Nerviens et les Tongres se rendirent après avoir été attaqués par la XIVè légion. Malgré la victoire des Cananéfates contre cette légion et la victoire de Classicus contre la cavalerie romaine près de Neuss, Civilis rassembla ses troupes près de Vetera (Opoeteren). Cerialis le poursuivit avec trois légions. Civilis avait fait barrer le Renus par une digue, ce qui eut pour effet d'inonder un large secteur autour de la ville et de gêner les Romains lourdement armés. Un traître indiqua à Cerialis un chemin qui leur permettrait d'attaquer les Germains dans le dos. Les Bataves prirent la fuite plus profondément dans l'Île des Bataves. La guerre était presque terminée, bien qu'une contre-attaque redoutable eût encore lieu. Civilis attaqua sur quatre points à la fois : à Arenacum (Héron, à quelques kilomètres de Namur), à Batavodorum (que l'on admet généralement être identique à Noviomagus, c'est-à-dire Namur) et à Grinnes et Vada, ces dernières sont situées très proche l'une de l'autre par les textes. Grinnes est traditionnellement considérée comme étant soit Rhenen, Tiel

ou Rossum et Vada, Wageningen ou Veenendaal. Ces localisations sont totalement fausses et fondées sur rien aussi bien au niveau de l'archéologie que de l'étymologie. Grinnes, appelée ailleurs Grinnibus est Grinfaus au sud-ouest de Nivelles et Vada, dont l'étymologie signifie « gué » (du latin Vadum) est Ways (Wadeias) à côté de Genappe. De « vadum » sont issus les nombreux « Wez » du Nord de la France et de Belgique, étymologie qui a complètement échappé aux historiens officiels comme à Delahaye.

Ces attaques échouèrent et Cerialis ravagea l'Île des Bataves. Malgré quelques autres escarmouches et petits succès Bataves, la révolte était matée. Cerialis convoqua Civilis qui était en fuite. Ils se rencontrèrent sur les bords de la Navalia (la Nahe qui se jette dans le Rhin à Bingen), de chaque côté d'un pont détruit pendant le soulèvement. Civilis se soumit à nouveau à l'autorité de Rome, après plus d'un an de lutte. « J'étais préfet d'une cohorte et j'ai commencé le combat avec les Cananéfates et les Bataves, petite partie de la Gaule ».

V

La Table de Peutinger

La Tabula Peutingeriana est une copie du XIIIè siècle d'une ancienne carte romaine, redécouverte en 1494 par Conrad Celtes dans une bibliothèque de Worms. Konrad Peutinger la reçue en héritage de son ami Celtes en 1504 et eut l'intention de la publier, ce qu'il n'a jamais pu faire étant décédé avant. La Table fut publiée pour la première fois en 1598 par Moretus à Anvers.

Cette « Table » est une carte routière de l'Empire romain, composée de onze feuillets, le douzième étant perdu. La carte est compressée, ce qui rend sa lecture assez difficile pour un lecteur profane. On peut cependant se fier à certains détails comme la proximité de la mer ou de cours d'eau. Les voies sont majoritairement dessinées de gauche à droite, ce qui n'est pas vraiment représentatif de la réalité pour certains itinéraires. Les voies sont représentées droites et les

lieux sont séparés par une distance en milles gaulois (tout du moins pour la Gaule et ses environs) qui équivalent à 1,5 mille romain, soit 2,22 km. On peut remarquer certaines erreurs flagrantes comme la distance entre Cambrai et Hermoniacum qui est de 40 milles. Hermoniacum est à 8 milles de Bavay, ce qui de toute évidence écarte la possibilité d'une distance de 40 milles par rapport à Cambrai. Il s'agît d'une erreur de copie, puisqu'au lieu de XI, le copiste a indiqué XL : Hermoniacum est Bermerain.

La datation de la Table est assez précise, puisqu'on la situe vers la fin du IVème siècle. En effet, la présence de Constantinople, fondée en 324, est un bon indicateur. La ville semble d'ailleurs d'une taille importante ce qui laisse penser que quelques décennies ont déjà dû s'écouler. La Table est également appelée « carte théodosienne », car selon M. d'Aigueperse de l'Académie des Sciences, une copie affiche des vers rédigés sous l'empereur Théodose I, dont le règne s'acheva en 395.

Cette datation est un premier obstacle pour les historiens néerlandais et allemands, puisqu'ils reconnaissent, et ils y sont bien obligés, que certaines localités de Germanie Inférieure, c'est-à-dire proches des bouches du Renus, sont représentées alors qu'elles sont supposées être submergées depuis 250 après J.-C. Ces historiens remettent alors en cause, encore une fois, la véracité de la carte ou tout du moins son exactitude et y voient des ajouts ultérieurs, soit pour Constantinople, soit pour les localités de Germanie. Certains avancent même que la datation de la carte serait erronée.

La partie de la Table qui nous intéresse se situe entre le Flumen Patabus et le Flumen Renus. Il faut rester prudent et ne pas forcément voir le Vahalis dans le Patabus, ce dernier hydronyme signifiant « Fleuve des Bataves » et se jetant dans la mer, ce qui n'est pas le cas du Vahalis. On peut cependant envisager que le Patabus se confond avec le Vahalis sur une partie de son cours, comme il se confond déjà avec la Meuse au niveau de sa source et à proximité de Tongres où le cours d'eau présente une forte courbure. Sur la Table, le cours sous le Patabus est la Seine, indiquée « Veneti », mais sa source se trouve au Nord de Soissons, ce qui est acceptable pour la Somme. Ces exemples nous permettent de comprendre qu'à cette époque, un cours d'eau pouvait très bien se confondre avec un autre sur une certaine longueur puis reprendre son nom. Ma localisation du Vahalis, qui s'appelle Houyoux en amont et en aval de son cours commun avec la Meuse, est confirmée par ces considérations issues de la lecture de la Table de Peutinger.

L'Île des Bataves, appelée « Patavia », se situe au Nord de la Belgica dont Boulogne, Cassel, Wervicq, Tournai, Escautpont, Bavay et Tongres sont les villes frontières, et est bordée par le cours méridional du Renus, au-delà duquel se trouvent les Chamaves, les Chérusques et les Chauques qui sont des Francs. L'ensemble de la Patavia, de la Belgica et de la Lugdunenses est placé en Francia. On trouve plus loin les « Burcturi », la « Suevia » (le pays des Suèves), « l'Alamannia » etc.

Fragments de la Table de Peutinger, sujets de l'étude.

De Lugduno à Agripina

*

Je vais maintenant « reconstruire » les quatre voies liées à Noviomagus et les confronter aux localisations classiques et à celles d'Albert Delahaye. Les distances indiquées entre les localités sont toujours des chiffres entiers, aussi il faut envisager une incertitude de plus ou moins 0,5 mille. Comme dans le reste de l'ouvrage, je citerai entre parenthèses les formes les plus anciennes des toponymes afin de justifier l'étymologie des toponymes. Il est utile de préciser que Delahaye se fiait aux formes modernes des noms de lieux, ce qui ne permet pas, lorsque l'on a l'esprit scientifique, de justifier le lien entre un lieu cité dans un texte ancien et sa localisation hypothétique.

1ère voie

Lugduno : le lieu est situé à *proximité* de la mer, au niveau du Flevum, mais sa représentation indique bien que la ville n'est pas *sur* la mer. On y voit traditionnellement Brittenburg (situé dans la commune de Leyde), ce qui d'un point de vue étymologique ne peut pas coïncider, de plus Brittenburg est sur la mer. A l'époque, il était même *dans* la mer. Delahaye y voit Leulinghen (Loningaheim), ce qui est bon étymologiquement. Je localise Lugduno, la fameuse Lugdunum Batavorum des Cananéfates à Londerzeel (Lundersella, Loenbeka), ce qui est étymologiquement bon et qui plus est, proche du Flevum.

Pretorium Agrippinae : le toponyme ne nous permet pas de justifier une quelconque concordance étymologique.

Ainsi, je ne peux pas critiquer la localisation officielle (Valkenburg) ou celle de Delahaye (Elinghen). La distance, de 2 milles entre ce lieu et le précédent, est respectée. Il est inutile de préciser que Valkenburg était aussi submergée. Je localise Pretorium Agrippinae à Steenhuffel (Hufalia), qui signifie « colline près de la voie romaine ». On appelle effectivement « Steen » les voies romaines.

Matilone : les historiens placent cette localité à Leyde (Leithon) dont l'étymologie issue de la rivière Leede n'a aucun rapport avec Matilone, par contre la distance depuis Pretorium Agrippinae est correcte. Pour Delahaye, il s'agît du lieu-dit « Le Mat », qui n'est en fait qu'une ferme de l'abbaye de Licques, la distance depuis la localité précédente est bonne. Je place Matilone à Middelsten, sur une voie romaine, l'étymologie et la distance sont tout à fait en accord avec la Table.

Albanianis : on place traditionnellement cette localité à Alphen-aan-den-Rijn, ce qui étymologiquement et en terme de distance est excellent. Delahaye la place à Alembon dont la forme connue la plus ancienne, Elembon, ne nous permet pas d'établir de lien étymologique avec Albanianis. Cette localisation n'est pas correcte non plus en termes de distance. Je place le lieu à Neeralfene (Alfena) dont l'étymologie et la distance concordent parfaitement avec la Table. On tombe sur ce lieu en continuant la voie romaine qui passe par les lieux précédents et qui traverse Asse, départ de plusieurs voies. La ville est situé sur la Bellebeek / Molenbeek, auparavant appelée Alven Aa. Conformément à Albanianis, le toponyme renvoie à « alba » : blanc.

Nigropullo : cette localité est très importante pour mon interprétation de la Table de Peutinger. Je suis encore très étonné, plusieurs années après avoir compris l'étymologie de ce toponyme, que ce ne soit pas le cas des « spécialistes ». Qu'il s'agisse des historiens officiels ou d'Albert Delahaye. Officiellement, on place Nigropullo à Zwammerdam parce que « zwart » (noir en néerlandais) commence de la même manière que Zwammerdam… Quitte à y aller, autant y aller franchement ! La forme la plus ancienne est Suadenburg (« ville des andains », un andain étant une bande de végétaux laissée à même le sol jusqu'à sa disparition naturelle pour l'entretien de la terre). Comme d'habitude, ils se sont fiés uniquement à la distance indiquée. Delahaye, et je pense que c'est encore pire, estime qu'il faut lire « Nigravilla » ou que le suffixe « -pullus » pourrait signifier « poule » ! Il place la localité à Noires-Terres, lieu-dit d'Ardres, dont l'étymologie est complètement erronée, bien que l'on ne connaisse pas d'autre forme du toponyme. Nigropullo est la latinisation d'un toponyme purement germanique : le suffixe « –pullo » vient de « -poel », qui signifie « marais » et « Nigro » ne vient pas de « zwart », mais du « Necker », un monstre de la mythologie germanique, qui habite dans les marais et qui est particulièrement apprécié des parents qui veulent éloigner leurs enfants des bords des étangs, des fossés et autres étendues d'eau. Ne pas avoir compris Nigropullo de cette manière est d'autant plus malheureux que les historiens en question sont néerlandais, qui s'agît de leur propre langue et de leur mythologie, encore faut-il la connaître et ne pas la mépriser. A la distance exacte de Neeralfene et toujours sur la même voie romaine, on

trouvait Neckerspoel sur le territoire de la ville de Lennik, lieu-dit aujourd'hui disparu.

Lauri[...] : le nom de cette localité est écorché mais reste exploitable vu que nous disposons de la racine du toponyme. Il faut probablement lire « Laurico ». Une fois de plus, on ne se fie officiellement qu'à la distance par rapport au lieu précédent, pour localiser Lauri à Woerden, qui est évidemment sans aucun lien étymologique. Delahaye y voit Lumbres (Laurentia), qui se tient du point de vue étymologique, mais qui n'est pas à bonne distance. Pour ma part, je situe le lieu à Luyrik, ancien lieu-dit de Halle, ce qui est très bon au niveau de la distance et de l'étymologie.

Fletione : sa localisation officielle n'est pas tranchée : il s'agirait soit de Vleuten-De Meern (Flutene) qui est correct étymologiquement, bien que la première mention du lieu ne date que de 1164, ou Vechten, qui n'est pas correcte. La distance du lieu précédent est encore juste. Les historiens ont d'ailleurs comme principal soucis le respect des distances, quitte à proposer n'importe quelle localité. Delahaye propose Fléchin (Felciacus), qui est bien sur tous les points de vue. Ma localisation est Vlierbeek (Fliterbeca), dont la distance et l'étymologie concordent avec la Table.

Levesano : la localité est officiellement placée à Wijk-bij-Duurstede, ce qui ne manque pas d'audace puisque de Levesano elle deviendrait Dorestad pour s'appeler ensuite Wijk. La distance depuis Fletione est mauvaise également. Delahaye la place à Laventie (Venties) dont l'étymologie ne concorde pas. La distance de Fléchin est correcte. Ma

localisation à Zoutleeuw (Lewis / Leva) concorde étymologiquement, bien que la distance depuis Vlierbeek est 9 km trop longue. Une erreur de copie est également possible (comme pour la distance entre Cambrai et Bermerain), auquel cas il faudrait lire XX milles au lieu de XVI, ce qui conviendrait.

Caruone : traditionnellement on y voit Kesteren, avec la même méthode que d'habitude : ignorer l'étymologie et respecter uniquement les distances. Il s'agît de Carvin (Caruin) pour Delahaye, mais la distance n'est pas juste. Il faut en fait la situer à Kaggevinne (Caggeuinne) dont l'étymologie n'avait jamais été comprise auparavant. Le double « g » se prononce comme un « r » assez dur dans le dialecte du pays. La distance depuis Levesano est la bonne.

Castra Herculis : encore une fois, on privilégie la distance par rapport à l'étymologie : Arnhem-Meinerswijk est la localisation officielle. Delahaye la place à Arleux (Haluth) pour laquelle la distance est également privilégiée puisque l'étymologie n'a rien à voir. Je place Castra Herculis à Chastres (Castra) : l'étymologie est exacte mais cette fois la distance depuis Kaggevinne est incorrecte. Au lieu de 13 milles, la distance qui sépare les deux localités est de 24 milles.

Noviomagi : qu'il s'agisse de Nimègue ou de Namur, les critères de distance et d'étymologie sont respectés. Il est, je pense, tout de même utile de rappeler que toutes les localisations officielles de cette voie hormis Noviomagi, et c'est également le cas pour la 2nde voie, étaient à l'époque

submergées. Il serait étonnant que la Table indique des localités de populations amphibies… La distance d'Arleux à Noyon n'est évidemment pas de 8 milles (17,77 km), mais de presque 42 milles (93 km) à vol d'oiseau ! La manière de Delahaye pour justifier sa localisation de Noviomagus à Noyon, qui ne tiendrait pas une seconde en la confrontant exactement aux indications de la Table de Peutinger (comme l'historiographie officielle d'ailleurs), est d'invoquer des chemins qui ne seraient pas apparents sur la carte puisqu'ils seraient déjà indiqués ailleurs et qu'il serait alors inutile de les indiquer une seconde fois. Il avance l'idée que les liaisons entre les localités ne seraient pas toujours directes, mais qu'elles pourraient emprunter des routes décrites à d'autres endroits de la Table.

2ème voie

Foro Adriani : ce toponyme nous empêche de chercher une localité dont le nom s'approcherait. « Forum d'Adrien » est un nom qui n'a pas survécu, et en plus la distance n'est pas précisée. Ainsi, sa localisation à Voorburg selon les historiens classiques, à Hardinghen (Hardingahem) selon Delahaye et Appelvoorde selon moi n'est pas vérifiable.

Flenio : Vlaardingen, Oostvoorne, Putten, Crooswijk et Delft sont proposées par les historiens, sur la base de la distance, mais aucune ne possède une étymologie correspondant à Flenio. Fiennes (Flidmum) selon Delahaye, possède une étymologie correcte mais ne respecte pas la

distance. J'avance Affligem (Afflingia) qui remplit les deux conditions de la Table.

Tablis : selon les historiens, il s'agît d'Oud-Alblas dont seule la distance est juste. Delahaye y voit Etaples (Stapulae) dont l'étymologie (« entrepôt ») est mauvaise mais qui correspond en termes de distance. Mes localisations, Daver à Nazareth (Tabula) ou Duffel à Kruishoutem (Dubra), possèdent une étymologie et une distance tout à fait correctes (elles sont situées l'une à côté de l'autre), ce qui ne me permet pas de trancher définitivement.

Caspingio : sa localisation à Asperen paraît correcte depuis Oud-Alblas. Campagne-lez-Hesdin ou Campigneulle (Campaniae) de Delahaye ne concordent pas étymologiquement bien que la distance soit respectée. Ma localisation à Aspelare (Hasplar) est juste à tous niveaux.

Grinnibus : on y voit traditionnellement Rossum, qui serait également Vada lors de la révolte des Bataves ne correspond à aucun point de vue. Grincourt-les-Pas (Gernicurtis) possède, d'après Delahaye une étymologie qui pourrait concorder, mais une fois encore la distance n'est pas juste. Je place la localité à Grenfaux, lieu-dit de Petit-Roeulx-lez-Nivelles qui semble parfaite pour Grinnibus.

Ad Duodecimum : cette localité dont l'étymologie est « à la douxième », très probablement sous-entendu « douxième borne » est considérée comme étant Wamel, Dodewaard ou Empel, une fois encore selon le seul critère de la distance. Leur distance vers le lieu suivant, Noviomagus,

c'est-à-dire dans cette vision des choses, Nimègue est correct. Montdidier ou Douchy-lès-Ayette (Dulci), hypothèses de Delahaye sont mauvaises étymologiquement et au niveau distance. Seule leur distance vers Noyon est bonne. J'y vois « Au Douwaies », lieu-dit de Lillois-Witterzée qui est correcte à tout point de vue, sa distance par rapport à Namur également. Ce toponyme ressemble à celui de Douai, dont le nom latin est « Duacum ». Le premier terme, « Au » du toponyme traduit en latin est « Ad » ce qui donne au final « Ad Duacum ». Il n'existe apparemment pas de trace écrite du toponyme en latin pour vérifier cette étymologie, bien que le lieu-dit soit qualifié d'ancien dans les actes.

3ème voie

Arenatio : la localisation de la ville à Rindern (Rhinarim) ne tient compte que de sa distance depuis Nimègue son étymologie étant issue du Rhin et signifiant « bras du Rhin ». Antoing (Antonium), qui est la proposition de Delahaye ne répond à aucun des critères. Je localise le lieu à Héron (Heirant) qui respecte la distance et l'étymologie.

Burginatio : Kalkar, qui est la Burginatio officielle, est uniquement correcte concernant sa distance depuis Arenatio. Bourghelles (Borghela), la proposition de Delahaye, est juste en termes de distance et d'étymologie. Ma localisation à Bergilers (Berginlei) répond aux deux critères.

Colo. Traiana : officiellement, on y voit Xanten. Colonia Trajana est supposée avoir été détruite par les Francs

en 275, en même temps que la victoire des Francs à Tongres. Vers 306, l'empereur Constantin reconstruit une ville fortifiée du nom de Tricensimae au même emplacement, qui commença à nouveau à péricliter à partir de 351 environ. Le toponyme « Tricensimae » est clairement une déformation de Trajana. Xanten quant à elle, provient de « Ad Sanctos », le saint Victor de Xanten y ayant été, selon la légende, assassiné en 363. Cela ne me semble pas très logique que la ville perdit son nom antique de Colonia Trajana au profit de « Ad Sanctos » (« lieu du Saint »), quelques siècles après les faits. Etymologiquement, on ne s'y retrouve pas, bien que la distance du lieu précédent soit, encore une fois, correcte. Delahaye y voit Tressin, ce qui n'est bon qu'au niveau de sa distance par rapport à Bourghelles. Ma localisation de Colonia Trajana est Colen, lieu-dit de Kerniel, qui correspond en distance et étymologiquement. Le lieu se situe en plus sur une hauteur idéale pour y placer une fortification. On y trouve d'ailleurs aujourd'hui quatre châteaux.

Veteribus : La Table de Peutinger met 40 milles entre ce lieu et Colonia Trajana. Officiellement, on place Vetera au même endroit que Trajana, c'est-à-dire Xanten/Birten. On invoque une fois de plus une erreur du copiste. L'itinéraire d'Antonin ne donne pas de distance entre les deux localités, ce qui n'a pas gêné les historiens d'indiquer une distance de un mille dans les éditions ultérieures. On peut se demander quelle est l'utilité de préciser une si courte distance. Etymologiquement, on ne s'y retrouve pas : Vetera, comme Trajana, malgré leur importance antique, sont des toponymes qui auraient tout bonnement disparus au profit d'un seul et

même « Ad Sanctos ». Delahaye place Veteribus à Visteri, ce qui a déjà un peu plus de bon sens du point de vue étymologique, mais la distance depuis Tressin n'est pas la bonne. Je place le lieu à Opoeteren (Uotra) dont l'étymologie est parfaite, bien que le lieu ne soit situé qu'à 20 milles du précédent et non 40. Peut-être faut-il y voir une erreur de copie (XL au lieu de XX, comme pour Cambrai et Bermerain).

Asciburgia : la localité est à une distance inconnue de la précédente. On la place traditionnellement à Asberg, qui ne pose apparemment aucun problème. Je suis d'accord avec cette localisation. Delahaye la place à Haulchin (Helcinium), ce qui n'est pas bon étymologiquement et invérifiable au niveau de la distance.

Novesio : de la même manière que pour Asberg, je suis d'accord avec sa localisation officielle qui est Neuss et qui répond aux deux critères. Delahaye y voit Feignies (Fignies) ce qui ne va pas, ni en termes de distance ni étymologiquement.

Agripina : encore une fois, Cologne, la localisation officielle est correcte à tout point de vue. Pour Delahaye, il s'agît d'Avesnes-sur-Helpe qui ne répond à aucun critère.

4ème voie

Ceuelum : sa localisation officielle est Cuijk (Cuiq) dont l'étymologie provient de « Cuk » dont j'ai déjà parlé précédemment. La distance est bonne, mais pas l'étymologie. Delahaye y voit Chevilly, qui est bon également en distance mais dont l'étymologie est différente : Delahaye prétend qu'il faut lire Cevelum et non Ceuclum. Je place le lieu à Quiame (Quilham), lieu-dit d'Erpent qui respecte les deux critères.

Blariaco : Blerick, la localisation traditionnelle répond aux deux critères. Celle de Delahaye, Berlancourt (Bellenicurtis), à aucun, d'autant plus qu'elle se situe tout de même à 175 km à vol d'oiseau de Chevilly. Ma localisation à Blier (Bliriaco) lieu-dit d'Amonines répond aux deux critères.

Catualium : ce toponyme semble issu du peuple belge des Catalaunes, de même que Chalons en Champagne. On peut aussi supposer qu'il soit issu des Hattuaires, peuple germanique situé entre Renus et Mosa depuis le IVè siècle. Dans tous les cas, Heel, la localisation officielle ne correspond pas du point de vue étymologique, la distance ayant encore une fois été privilégiée. Delahaye y voit Couthuin (Cultoen) qui est mauvaise en termes de distance, mais dont l'étymologie, à la limite, pourrait correspondre. Je propose Hestreux (Hesteroit) à Anthisnes-Tavier, qui respecte la distance et l'étymologie.

Feresne : cette fois, la distance non plus n'est pas respectée par les historiens officiels qui placent le lieu à Dilsen. La proposition de Delahaye, Waremme (Weromia), est

également dans ce cas. Ma localisation, Berwausau (Berwosan), répond à tous les critères de manière satisfaisante.

Atuaca : Tout le monde est d'accord sur cette localité, qui est Tongres. Sauf pour Delahaye, qui plaçait le lieu précédent à Waremme, les critères d'étymologie et de distance sont respectés, pour Dilsen comme pour Berwausau.

Dans l'ensemble, des erreurs du ou des copistes sont inévitables, comme nous pouvons le voir dans la thèse officielle, celle de Delahaye ou la mienne. Cependant, il faut être raisonnable quant au nombre d'erreurs qui ont pu être faites, car après cela devient facile de justifier n'importe quelle localisation. On ne peut se fier uniquement aux distances et se permettre de placer les localités de la Table où cela paraît pratique sans jamais démontrer aucun lien étymologique. De même, rajouter des distances factices à sa guise ne relève pas d'une grande rigueur. Pour pouvoir juger convenablement les trois théories, je me suis permis de faire le bilan des étymologies et des distances correctes.

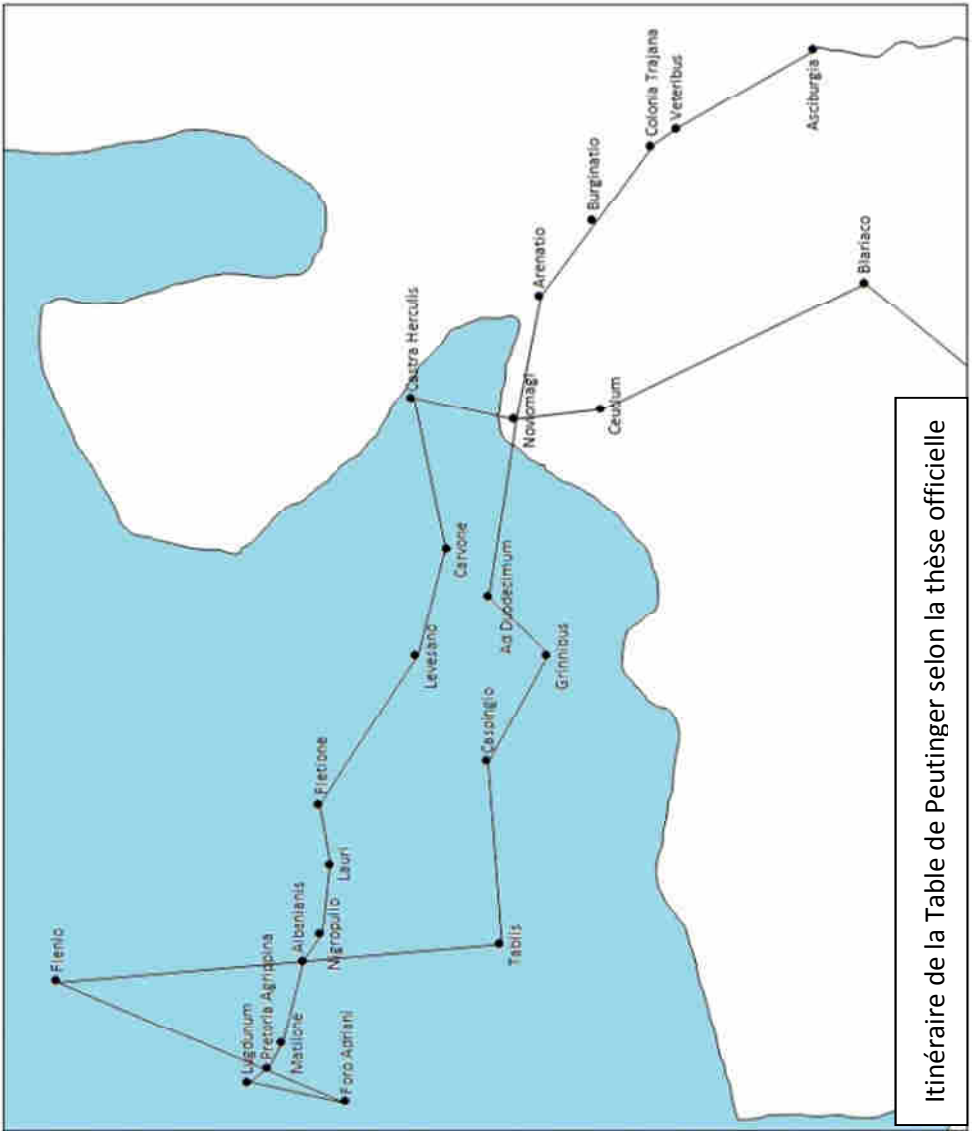
Localisations	Etymologie correcte	Distance correcte
Officielle	27,6%	82,1%
A. Delahaye	37,9%	42,9%
P. Flament	100,00%	89,3%

Ce genre de statistique est révélateur et le résultat est sans appel. Les statistiques de la thèse officielle démontrent bien que l'on *veut* absolument placer les localités d'une partie de l'Histoire, là où il n'est *pas possible* qu'elles se soient trouvées. Dans les pages suivantes se trouvent les représentations réelles des itinéraires des trois thèses. Une fois de plus, on s'efforcera de réfléchir à leur logique et à la possibilité de leur existence vis-à-vis de la seconde transgression marine.

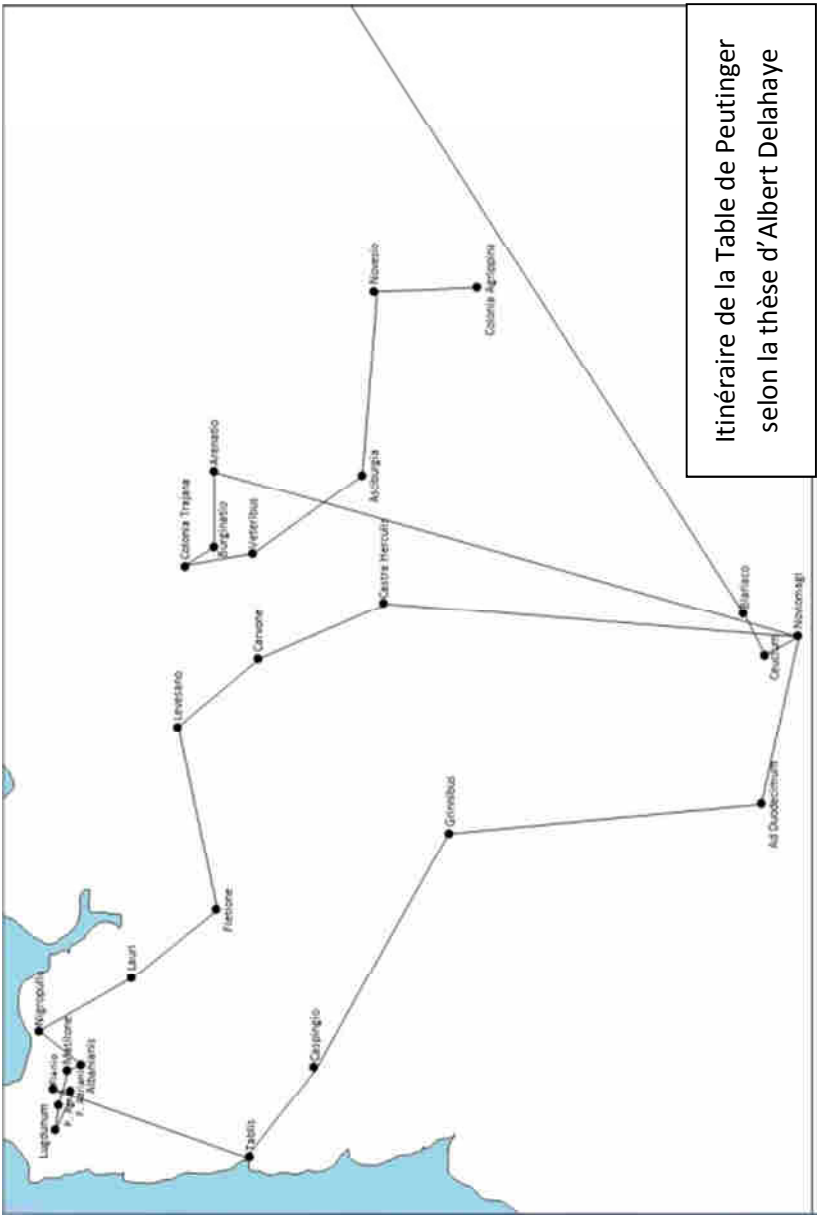
*

L'itinéraire d'Antonin, composé de vingt manuscrits, dont les copies sont datées du VIIè au XVè siècle, décrit 372 voies dans l'ensemble de l'Empire romain. Il semble dater de la fin du IIIè siècle et, contrairement à la Table de Peutinger, ne comporte aucune représentation. Certains itinéraires empruntent des chemins différents, ce qui nous permet de faire des recoupements et ainsi de valider ou d'infirmer des localisations issues de la Table de Peutinger.

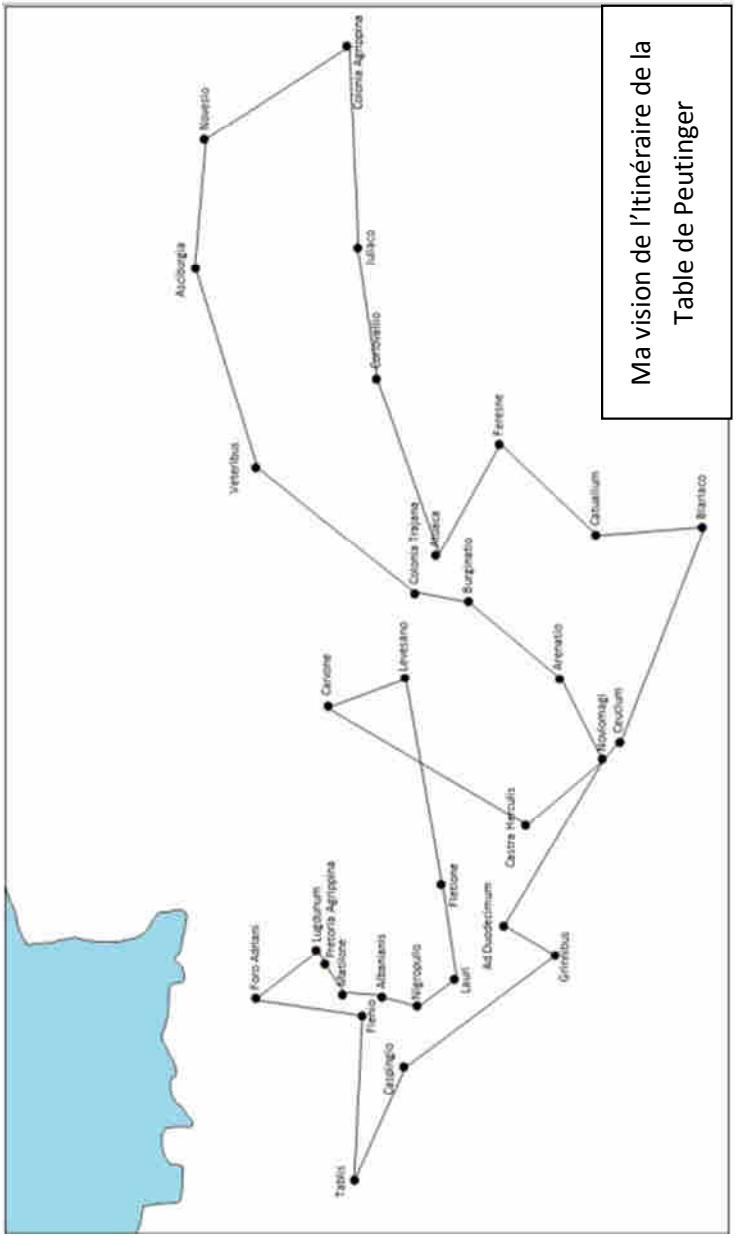
Il faut cependant rester prudent avec l'Itinéraire Antonin puisque certaines distances différent selon les itinéraires. En effet, l'itinéraire 255 indique 7 milles de Calone à Vetera alors que l'itinéraire 370 en indique 18.



Itinéraire de la Table de Peutinger selon la thèse officielle



Itinéraire de la Table de Peutinger selon la thèse d'Albert Delahaye


Ma vision de l'Itinéraire de la Table de Peutinger
Novesio
Colonia Agrippina
Ascburgia
Iulliacis
Durostorillio
Veteribus
Ferrense
Colonia Traiana
Aedicia
Burgonatio
Caballium
Brantaco
Carione
Levesano
Arenatio
Novionagi
Ceyclum
Castra Herculis
Lugdunum
Praetoria Agrippina
Foro Adriani
Flatione
Ad Duodecimum
Grinnibus
Vigrodulio
Albaniano
Flenio
Lauri
Capalingo
Tabiis

L'itinéraire qui relie Lugduno à Harenatium permet de confirmer mes localisations de la Table de Peutinger. La distance entre Trajectum et Mannaricium est de 25 milles, ce que les historiens ramènent à 15 milles afin de valider les localisations d'Utrecht et Maurick. L'étymologie de Maurik n'est de toute façon pas correcte, puisque sa forme connue la plus ancienne est Melderik, ce qui n'a pas de lien avec Mannaricium (ou Maleriacum selon Tite-Live). Ma localisation à Wilrijk (Wilrika) concorde au niveau de la distance et au niveau de l'étymologie. En effet, le passage du W au M est un « ingaevonisme », particularisme des dialectes germaniques de la Mer du Nord qui a surtout influencé le flamand et le frison. Delahaye reprochait à la thèse officielle les distances non respectées entre les localités et mettait en avant celle entre Trajectum et Mannaricium. Mais Merville et Carvin, qui sont Mannaricium et Carvo dans sa thèse, sont espacées de 16,3 milles et non de 22. C'est tout de même mieux que la distance officielle de 5,7 milles entre Maurik et Kesteren.

Albert Delahaye ne semble par contre pas s'être penché sur le reste de l'Itinéraire d'Antonin. Je ne pourrai comparer mes localisations qu'aux officielles.

Localisation	Distance vers lieu suivant	Etymologie officielle	Distances officielle	Etymologie Delahaye	Distances Delahaye	Etymologie P. Flament	Distances P. Flament
Lugduno	10	NON	NON	NON	OK	OK	OK
Albanianis	17	OK	OK	NON	NON	OK	OK
Trajectum	25	OK	NON	NON	OK	OK	OK
Mannariciu m	22	NON	NON	OK	NON	OK	OK
Carvo	22	NON	OK	OK	OK	OK	OK
Harenatium		NON		NON		OK	
Total		33 %	40 %	33 %	60 %	100 %	100 %

Localisation	Distance vers lieu suivant	Etymologie officielle	Distances officielle	Etymologie P. Flament	Distances P. Flament
Coriovallio	7	OK	OK	OK	OK
Teudurum	8	OK	OK	OK	OK
Mederiacum	10	OK	NON	NON	OK
Sablonibus	8	NON	OK	OK	OK
Mediolanum	8	NON	NON	OK	OK
Colonia Trajana		NON		OK	
Total		50 %	60 %	83,3 %	100 %

Localisation	Distance vers lieu suivant	Etymologie officielle	Distances officielles	Etymologie P. Flament	Distances P. Flament
Colonia Agrippina	7	OK	OK	OK	OK
Durnomago	5	OK	OK	OK	OK
Burungo	5	NON	NON	OK	OK
Novesio	9	OK	OK	OK	OK
Gelduba	9	OK	OK	OK	NON
Calone	7	NON	NON	OK	NON
Vetera		NON		OK	
Total		57 %	67 %	100 %	67 %

Coriovallio : je suis d'accord avec la localisation officielle qui est Heerlen.

Teudurum : idem, il s'agît de Tüddern.

Mederiacum : on situe officiellement cette localité à Melick (Meliolicol) qui ne concorde pas au niveau de la distance. Je propose Meerssen qui fonctionne en termes de distance, bien que son étymologie ne coïncide pas, à moins qu'il faille lire « Meseriacum » qui pourrait être une déformation de Mosae Trajectum, Maastricht. L'étymologie et la distance seraient alors correctes.

Sablonibus : comme d'habitude, on y voit traditionnellement une ville située à la bonne distance mais dont l'étymologie n'a rien à voir : Kaldenkirchen. Je place Sablonibus à Zavelberg, lieu-dit de Tongres.

Mediolanum : le quartier de Pont à Geldern est la localisation officielle, on se demande bien pourquoi. J'y vois Mielen-boven-Aalst (Mile). Mediolanum est la forme latine du gaulois Mediolanon qui fut le nom de nombreuses localités celtes. Milan, Châteaumeillant et Evreux (anciennement Mediolanum) en sont des exemples. L'étymologie du mot est « Au centre du territoire » ou « au centre de la plaine ».

La thèse officielle pense à une inversion des distances pour Durnomago et Burungo, parce qu'ils voient cette dernière à Merkenich. Durnomago est bien tendu Dormagen, ce que tout le monde reconnaît. Cependant, Burungo est en réalité Barrenstein, ce qui correspond à la distance indiquée à

une mille près. Gelduba met également tout le monde d'accord en la ville de Gellep. Ce n'est pas le cas de Calone, qui est officiellement Rheinkamp, et que je localise à Kölsum. La distance ne colle pas, vu que Gellep et Kölsum sont séparées de 12,5 milles et Kölsum et Opoeteren de 24 milles.

Cependant, l'itinéraire 370 indique des distances différentes. Elles ne concordent pas encore tout à fait, mais elles se rapprochent. Par contre, l'écart avec les distances officielles se creuse. Cet exemple nous montre bien qu'il faut rester prudent avec l'Itinéraire d'Antonin.

*

En 1688 fut publié pour la première fois à Paris, un traité de géographie en cinq livres dont le manuscrit fut découvert à Ravenne. Cette cosmographie est connue sous le nom d'« Anonyme de Ravenne » et daté du VIIè siècle. Seulement trois copies existent, dont la plus ancienne date de plus de quatre générations après l'original. Ces trois copies comportent de nombreuses variantes, pas seulement au niveau des toponymes, mais également au niveau du corps même du texte. L'Anonyme de Ravenne est une compilation de textes grecs, consistant en une liste de toponymes issus de cartes que l'auteur avait à disposition et auxquelles il se réfère souvent. Il établit une liste de localités situées « le long du Renus ». Voici mon interprétation :

Asciburgio : Asberg

Beurtina : Weert (Werethina), dans le Limbourg néerlandais

Traja : Colen à Kerniel

Noita : Netsen à Stevoort

Coadulfaveris (Quadriburgium selon Ammien Marcellin) : Kwade à Assent

Evitano : sans doute à rapprocher de Levesano, qui est Zoutleeuw.

Fletione : Vlierbeek

Matellione : Middelsten-Bosckant

*

La Table de Peutinger, l'Itinéraire d'Antonin et l'Anonyme de Ravenne sont en grande partie très justes. Ils se recoupent lorsque les localités sont identifiées correctement et ils nous permettent de mettre en évidence les absurdités des versions officielles et de Delahaye. Dans un cas comme dans l'autre, la volonté de placer des lieux envers et contre tout est explicite et ne respecte pas les sources dont nous disposons.

VI

Conséquences sur d'autres faits majeurs

De nombreuses sources citent le Renus, les Frisons et les Bataves pour relater des évènements marquants du premier millénaire. Déplacer ces repères impose une relecture des textes relatant certaines batailles, ce qui entraînera la réalisation d'une cartographie complète des peuples de Germanie Inférieure.

*

La Bataille de Teutoburg eut lieu en l'an 9 après J.-C.. Un Germain devenu citoyen romain Caius Julius Arminius, fils de Sigimer, chef des Chérusques, était un conseiller du gouverneur Publius Quinctilius Varus. Agé de 25 ans, Arminius avait constitué une alliance secrète avec d'autres peuples germaniques, les Chattes, les Bructères et les Marses

afin de tendre un piège à Varus et aux 3 légions qui l'accompagnaient.

Lucius Annaeus Florus (né vers 70 et décédé vers 140 après J.-C.) résume les faits : « Les Germains étaient vaincus plutôt que domptés, et sous un général tel que Drusus, ils s'inclinaient devant la supériorité de nos mœurs plutôt que devant celle de nos armes. Mais après la mort de Drusus, Quinctilius Varus leur devint odieux par ses caprices et son orgueil, non moins que par sa cruauté. Il osa les réunir en assemblée et commit l'imprudence de leur rendre la justice, comme s'il eût suffit des verges d'un licteur et de la voix d'un huissier pour réprimer l'humeur violente de ces barbares. Mais les Germains depuis longtemps regrettaient de voir leurs épées rouillées et leurs chevaux oisifs. Dès qu'ils se rendirent compte que nos toges et nos lois étaient plus cruelles que nos armes, ils se soulevèrent sous la conduite d'Arminius. Cependant Varus avait une telle confiance dans le maintien de la paix, qu'il resta indifférent aux renseignements que Ségeste l'un des chefs germains, lui révéla sur la conjuration. Il ne prévoyait ni ne craignait rien de tel, et dans une sécurité trompeuse il les citait à son tribunal, lorsqu'ils l'attaquent à l'improviste et se jettent partout sur ses troupes. Son camp est emporté, ses trois légions sont écrasées. Varus, après le désastre, eut le même destin et montra le même courage que Paulus après la journée de Cannes. Rien de plus sanglant que ce carnage dans les marais et dans les bois, rien de plus révoltant que les outrages des barbares, surtout à l'égard des avocats. […]Le cadavre même du consul, que la piété des soldats avait

enterré, fut exhumé. Les barbares possèdent encore des drapeaux et deux aigles. Quant à la troisième, un porte-enseigne l'arracha de sa pique avant qu'elle ne tombât entre les mains de l'ennemi, la dissimula à l'intérieur de son baudrier, et alla se cacher dans un marais ensanglanté. Ce désastre obligea l'empire, que n'avait pu arrêter le rivage de l'océan, à s'arrêter sur les bords du Renus. »

Le récit le plus détaillé de la bataille est de Dion Cassius (né vers 155 et décédé après 235). A part les mentions du Renus et du Wisurgis, les informations géographiques ne sont pas nombreuses.

« Lorsque Quinctilius Varus, venant avec l'imperium prendre le gouvernement de la Germanie et administrer le pays, se hâta de faire des réformes trop nombreuses à la fois, qu'il leur commanda comme à des esclaves, et qu'il leva des contributions comme chez un peuple soumis, les Germains ne le supportèrent pas. Cependant, bien que les principaux chefs regrettassent leur puissance d'auparavant et que le peuple préférât son état habituel à la domination étrangère, ils ne se révoltèrent pas ouvertement, parce qu'ils voyaient les Romains en grand nombre, tant sur les bords du Renus que dans leur propre pays : accueillant Varus, comme s'ils étaient décidés à exécuter tous ses ordres, ils l'attirèrent, loin du Renus, dans le pays des Chérusques, près du Wisurgis; là, par des manières toutes pacifiques et par les procédés d'une amitié fidèle, ils lui inspirèrent la confiance qu'il pouvait les tenir en esclavage, même sans le secours de ses soldats.

[…] Les montagnes étaient coupées de vallées nombreuses et inégales, les arbres étaient tellement serrés et

d'une hauteur tellement prodigieuse, que les Romains, même avant l'attaque des ennemis, étaient fatigués de les couper, d'y ouvrir des routes et de les employer à construire des ponts partout où il en était besoin. Ils menaient avec eux un grand nombre de chariots et de bêtes de somme, comme en pleine paix ; ils étaient suivis d'une foule d'enfants et de femmes, ainsi que de toute la multitude ordinaire des valets d'armée : aussi marchaient-ils sans ordre. Une pluie et un grand vent, qui survinrent dans ce même temps, les dispersèrent davantage encore; le sol, devenu glissant auprès des racines et auprès des troncs, rendait les pas mal assurés ; la cime des arbres, se brisant et se renversant, jeta la confusion parmi eux. Ce fut au milieu d'un tel embarras que les barbares, grâce à leur connaissance des sentiers, fondant subitement de toute part sur les Romains à travers les fourrés, les enveloppèrent : ils les attaquèrent d'abord de loin à coup de traits, puis, comme personne ne se défendait et qu'il y en avait un grand nombre de blessés, ils avancèrent plus près ; les Romains, en effet, marchant sans aucun ordre, pêle-mêle avec les chariots et les hommes sans armes et ne pouvant se rallier aisément, étant d'ailleurs moins nombreux que les ennemis qui les attaquaient, éprouvaient des maux innombrables sans en rendre. Là, ayant rencontré un endroit favorable, autant du moins que le permettait une montagne couverte de forêts, ils y posèrent leur camp; puis, après avoir, partie brûlé, partie abandonné la plupart de leurs chariots et ceux de leurs bagages qui ne leur étaient pas absolument indispensables, ils se mirent en route, le lendemain, dans un meilleur ordre, afin d'atteindre un lieu découvert; cependant ils ne partirent pas sans avoir versé bien du sang. En effet,

après avoir quitté ce campement, ils tombèrent de nouveau dans des forêts et eurent à repousser des attaques, ce qui ne fut pas la moindre cause de leurs malheurs. Réunis dans un lieu étroit, afin que cavaliers et fantassins à la fois pussent charger l'ennemi en colonnes serrées, ils eurent beaucoup à se heurter entre eux et contre les arbres. Le troisième jour après leur départ, une pluie torrentielle, mêlée à un grand vent, étant de nouveau survenue, ne leur permit ni d'avancer, ni de s'arrêter avec sûreté, et même leur enleva l'usage de leurs armes; ils ne pouvaient, en effet, se servir ni de leurs arcs, ni de leurs javelots, ni de leurs boucliers à cause de l'humidité. Ces accidents étaient moins sensibles pour les ennemis, la plupart légèrement armés et libres d'avancer ou de reculer. En outre, les barbares, dont le nombre s'était considérablement accru, entouraient aisément et massacraient les Romains dont le nombre, au contraire était déjà bien diminué; en sorte que Varus et les principaux chefs, craignant d'être pris vifs ou mis à mort par des ennemis implacables, osèrent une action, affreuse il est vrai, mais nécessaire : ils se donnèrent eux-mêmes la mort. A cette nouvelle, personne, même celui qui en avait la force, ne se défendit plus; les uns imitèrent leur chef, les autres, jetant leurs armes, se laissèrent tuer par qui le voulut ; car la fuite, quelque désir qu'on eût de s'échapper, était impossible. Hommes et chevaux, tout était impunément taillé en pièces [...] ils franchirent les premières et les secondes gardes des ennemis ; mais, arrivés aux troisièmes, les femmes et les enfants, à cause de la fatigue, de la peur, des ténèbres et du froid, appelant sans cesse ceux qui étaient dans la force de l'âge, les firent découvrir. Ils auraient tous péri ou ils eussent

été faits prisonniers, si les barbares ne s'étaient arrêtés à piller. Grâce à cette circonstance, les plus robustes s'échappèrent bien loin, et les trompettes qui étaient avec eux s'étant mis à sonner la charge (la nuit était survenue et on ne les voyait pas) firent croire aux ennemis que c'était Asprénas qui avait envoyé des renforts. Dès lors les barbares renoncèrent à poursuivre les Romains au secours desquels, quand il fut instruit de ce qui se passait, Asprénas vint effectivement. Dans la suite, quelques-uns des captifs rentrèrent dans leurs foyers, moyennant une rançon payée par leurs parents, à qui cette permission fut accordée à la condition que les captifs resteraient en dehors de l'Italie. Mais cela n'eut lieu que plus tard. »

Tacite (né vers 55 et décédé vers 120) livre plus de détails, mais se concentre sur la revanche des Romains. Nous pouvons apporter des éléments à la bataille de Teutoburg : elle s'est déroulée à proximité du Wisurgis dans la forêt de Teutoburg (appelée Saltus Teutoburgiensis par Tacite). Le soir du troisième jour de combat, des Romains parviennent à percer les lignes des Germains et se réfugient dans le camp romain proche d'Aliso. Après la bataille, tous les camps romains de la rive du Renus sont pris par les Germains, à l'exception d'Aliso, jusqu'à la fuite des Romains du camp vers Vetera (Opoeteren).

Aliso est Alsingen à proximité de Sint-Martens Lennik. Comme nous l'avons vu, Aliso était un camp romain opposant résistance aux Germains. L'étymologie de Lennik est

particulièrement explicite, puisqu'elle vient de « Liniacum » qui signifie « ligne frontière ». A moins de 3 km de là se trouve « Tuitenberg » (Teutenberg) où l'altitude atteint les 98 mètres, région encore assez boisée et qui le fut bien plus auparavant. A côté de Tuitenberg se trouve Strijtem (Strithem) qui signifie « lieu de la bataille ». Entre Tuitenberg et Alsingen se trouve Tomberg qui est un tumulus romain, c'est-à-dire l'endroit où les corps et les emblèmes romains furent enterrés. La topographie correspond parfaitement aux descriptions de forêts et de collines des sources de l'époque. Tuitenberg se situe également sur la voir romaine représentée sur la Table de Peutinger et qui relie Albanianis à Nigropullo. J'ai déjà présenté ma localisation du Renus. Le Wisurgis, terme générique synonyme de Wisera peut être quasiment n'importe quel cours d'eau, mais il s'agît ici de la Dendre (Thenra).

Rappelons que la localisation officielle est la forêt d'Osning que Philip Clüver a renommé Teutoburgerwald en 1616. Il y a également d'autres hypothèses pour situer la bataille à Paderborn, à Hildesheim et à Kalkriese ! Dans tous les cas, aucune localité ne présente d'étymologie correspondant aux lieux cités dans les textes.

L'empereur Tibère confie cinq ans plus tard à Germanicus huit légions et une flotte de mille navires.

Tacite précise : « Donc Germanicus confie à Caecina quatre légions, cinq mille auxiliaires et les corps de Germains levés à la hâte en deçà du Rhenus; lui-même prend avec lui le

même nombre de légions et le double d'alliés et, après avoir établi un fort sur les restes d'un poste établi par son père au mont Taunus, il fond sur les Chattes avec une armée sans bagages, en laissant à Lucius Apronius le soin d'aménager les routes et les fleuves. » Dans la « Germania » Tacite présente les peuples de Germanie et place les Chattes à côté des Chérusques. Le territoire des Chattes est décrit comme un pays de collines entre la Forêt Hercynienne, dont j'ai déjà présenté ma localisation, et la plaine germanique. Ce territoire se situe approximativement du Mont des Cats (appelée Mons Cattorum par Tacite et situé en Germanie au-delà du Renus) à Grammont. Les Mattiaques sont les habitants des environs de la capitale des Chattes, Mattium (Mater). Le nombre de toponymes comportant le nom des Chattes est impressionnant alors que dans la Hesse, où on les situe traditionnellement, pas un seul toponyme ne porte leur nom.

« Son arrivée chez les Chattes fut si imprévue que tout ce que l'âge ou le sexe rendait impuissant fut aussitôt pris ou massacré. Les guerriers avaient traversé le fleuve Adrana à la nage, et ils écartaient les Romains en train de construire un pont. Ensuite, repoussés par les machines et les flèches, après avoir vainement essayé de négocier la paix, certains passèrent à Germanicus, tandis que les autres, abandonnant leurs bourgs et leurs villages, se dispersent dans les forêts. César, après avoir brûlé Mattium et ravagé la campagne, se tourna vers le Rhenus, sans que l'ennemi osât harceler les arrières de l'armée en repli, ce qu'il a coutume de faire chaque fois qu'il a cédé du terrain par ruse plus que par

crainte. Les Chérusques avaient eu l'intention d'aider les Chattes, mais Caecina les terrifia en portant ses armes de tous côtés; quant aux Marses, qui avaient osé attaquer, il les réduisit à l'impuissance par un combat heureux. »

Le fleuve Adrana est la Lys dont le nom semble avoir eu plusieurs formes : son nom latin est « Legia », mais le toponyme Sint-Martens-Leerne démontre qu'elle fut également appelée « Lederna ». Les Marses habitaient à côté des Chattes, des Chérusque et des Bataves. Leur territoire s'étendait approximativement sur Dendermonde, Buggenhout et autres terres entre Renus et Lupia. Le Mont Taunus est Tirlemont (Mons Thiunas).

« […] Arminius souleva par ces paroles non seulement les Chérusques, mais aussi les nations limitrophes et il entraîna dans son parti son oncle Inguiomer, depuis longtemps estimé des Romains, ce qui accrut les craintes de César. Pour éviter que le poids de la guerre ne pèse d'un seul côté, il envoie Caecina avec quarante cohortes romaines opérer une diversion sur l'ennemi à travers le pays des Bructères en direction de l'Amisia; le préfet Pedo dirige la cavalerie sur le territoire des Frisons. Lui-même fit embarquer quatre légions et les mena par les lacs; et tous, fantassins, cavaliers, navires se rassemblèrent au bord du fleuve indiqué. Les Chauques, qui offraient des secours, furent admis à servir dans nos rangs. Les Bructères incendiaient leur propre territoire; envoyé par Germanicus avec une troupe légère, L. Stertinius les mit en déroute et, au milieu du carnage et du butin, il retrouva l'aigle de la dix-

neuvième légion, perdue avec Varus. L'expédition pénétra ensuite jusqu'aux confins des Bructères, et toute la région comprise entre l'Amisia et la Lupia fut livrée à la dévastation, non loin du bois de Teutoburg, où, disait-on, les restes de Varus et de ses légions gisaient sans sépulture. »

J'ai déjà fait part de ma localisation de l'Amisia, située près d'Anvers et qui se jette dans le Flevum, lorsque j'ai localisé les bois de Mokoroth, Widocq et d'Hengistscoto ainsi que la ville de Fornhese. La Lupia est la Lippelose Beek qui se jette dans le Renus à Puurs. On trouve la ville de Luipegem sur les rives de cette rivière. Les Bructères, peuple dont le nom signifie « qui habitent dans les marais », se situaient entre la Lupia et l'Amisia.

« Cependant le bruit s'était répandu que l'armée avait été encerclée et qu'une colonne menaçante de Germains marchait sur les Gaules; et, si Agrippine n'avait empêché de rompre le pont établi sur le Rhenus, il se trouvait des lâches pour oser une telle ignominie. Mais cette femme au grand cœur assuma pendant ces journées les fonctions d'un chef et prodigua aux soldats, selon qu'ils étaient pauvres ou blessés, des vêtements et des pansements. »

En l'an 15 après J.-C., eut lieu la bataille de Pons Longus durant laquelle les quatre légions (I Germanica, V Alaudae, XX Valeria Victrix, et XXI Rapax) du général Caecina sont attaquées par Arminius. Ce Pons Longus est Langebrugge à quelques km au Nord de Gand.

« Cependant, l'été ayant déjà grandi, quelques légions furent renvoyées par terre dans leurs quartiers d'hiver; la plupart furent embarquées sur la flotte et César les mena par l'Amisia sur l'Océan. Tout d'abord, la mer tranquille retentissait sous les rames de mille vaisseaux ou cédait à l'impulsion des voiles. Puis, d'un sombre amas de nuages jaillit la grêle, et en même temps, soulevées en tous sens par des tourbillons variés, les vagues dérobent la vue, empêchent la conduite; et la troupe effrayée, ignorant les hasards de la mer, en troublant les matelots ou en les aidant à contretemps, gênait les manœuvres des gens experts. Alors, tout le ciel et la mer entière tombèrent au pouvoir de l'auster, dont la violence, accrue par les vallonnements de la terre germanique, par la profondeur des fleuves, par l'immense traînée des nuages, et avivée par le voisinage des glaces nordiques, emporta et dispersa les navires vers l'Océan ou vers des îles que des rochers abrupts ou des bas-fonds cachés rendaient hostiles. Ces périls évités de très peu et à grand-peine, quand le flux eut changé et porté du même côté que le vent, on ne pouvait plus rester fixé aux ancres ni épuiser l'eau qui pénétrait; chevaux, bêtes de somme, bagages, armes même, tout est jeté à la mer pour alléger les coques qui faisaient eau par les flancs que les vagues submergeaient. Autant l'Océan surpasse par sa violence le reste de la mer et la Germanie se distingue par la rudesse du climat, autant ce désastre l'emporta par la nouveauté et l'immensité : on n'avait autour de soi que des rivages ennemis ou une mer si vaste et profonde qu'elle passe pour la dernière, sans terres au-delà. Une partie des navires fut engloutie, un plus grand nombre jeté sur des îles fort éloignées, où les soldats, ne trouvant aucune trace de

civilisation humaine, périrent de faim, sauf ceux qu'avait soutenus la chair des chevaux échoués au même endroit. Seule la trirème de Germanicus aborda à la terre des Chauques; jour et nuit il erra sur les rochers et les promontoires, en s'accusant à grands cris d'être responsable d'une telle catastrophe, et ses amis eurent grand-peine à l'empêcher de chercher le trépas dans ces mêmes flots. Enfin, à la marée descendante et à la faveur du vent, des navires revinrent, désemparés, avec quelques rameurs ou des vêtements déployés, certains remorqués par de plus résistants ; il les fit réparer à la hâte et les envoya prospecter les îles. Ce moyen permit de recueillir un grand nombre d'hommes; beaucoup furent rachetés aux gens de l'intérieur par les Angrivariens récemment soumis et nous furent rendus ; certains, emportés jusqu'en Bretagne, furent renvoyés par les roitelets. Plus on revenait de loin, plus on racontait de prodiges, violents tourbillons, oiseaux inconnus, monstres marins aux formes ambiguës entre l'homme et la bête, qu'on les ait vus ou imaginés sous l'effet de la peur. Cependant le bruit que la flotte était perdue, en rendant aux Germains l'espoir de la guerre, incita de même César à la répression. Il ordonne à Caius Silius de marcher avec trente mille fantassins et trois mille cavaliers contre les Chattes; lui-même, avec des forces plus nombreuses, fait irruption chez les Marses, dont le chef Mallovend, récemment soumis, révèle que dans un bois voisin est enfouie l'aigle d'une légion que commandait Varus, sous la garde d'un faible poste. Un détachement fut envoyé aussitôt pour attirer l'ennemi en avant, tandis qu'un autre, faisant le tour par derrière, devait fouiller le sol; tous deux eurent la fortune avec eux. Rendu

par-là plus entreprenant, César pénètre à l'intérieur, ravage et ruine, alors que l'ennemi n'ose pas en venir aux mains ou, si parfois il résiste, est aussitôt repoussé et que jamais, aux dires des prisonniers, il ne subit plus grande panique. Les soldats furent ensuite ramenés dans leurs quartiers d'hiver, joyeux en leur cœur d'avoir compensé les malheurs de la navigation par une heureuse expédition. A cela s'ajouta la libéralité de César, qui paya ce que chacun déclarait avoir perdu. On ne doutait pas que l'ennemi fût ébranlé, qu'il envisageât de demander la paix et que la prochaine campagne d'été pût mettre fin à la guerre. Mais Tibère, par de fréquents messages, invitait Germanicus à rentrer pour le triomphe qui lui avait été décerné : assez de succès, assez de hasards. Il avait livré heureusement de grands combats; il devait se rappeler aussi que les vents et les flots, sans la moindre faute du chef, avaient cependant causé de graves et cruels dommages. Lui-même, que le divin Auguste avait envoyé neuf fois en Germanie, avait remporté plus de succès par la diplomatie que par la force : c'est ainsi qu'il avait obtenu la soumission des Sicambres, ainsi qu'il avait enchaîné par la paix les Suèves et leur roi Marobod. De même, à l'égard des Chérusques et des autres nations rebelles, puisque la vengeance de Rome avait été assurée, on pouvait les abandonner à leurs discordes intestines. Comme Germanicus demandait en grâce un an pour achever son entreprise, Tibère livre à sa modestie un assaut plus pressant en lui offrant un deuxième consulat, dont il exercerait les fonctions sans quitter Rome. Il ajoutait en même temps que, s'il fallait encore combattre, il devait laisser matière à la gloire de son frère Drusus, qui, faute d'un autre ennemi, ne

pouvait qu'en Germanie conquérir le titre d'imperator et cueillir des lauriers. Germanicus n'hésita pas plus longtemps, bien qu'il comprît que ces prétextes étaient mensongers et que par jalousie on l'arrachait à un honneur déjà acquis. »

En 16, Germanicus bat Arminius sur la plaine d'Idistaviso, sur la Wisurgis. Les Germains se sont retranchés au-delà de l'Albis puis se livrèrent à une seconde bataille dans la plaine de Vallo Angrivarii (la vallée des Angrivariens), à côté du Wisurgis, qui sépare les Angrivariens des Chérusques. Idistaviso est Alost (Alosta) et l'Albis est l'Alven Aa, ancien nom des rivières Bellebeek et Molenbeek. La plaine de Vallo Angrivarii est Welle à quelques km au Sud d'Alost. Tous ces lieux ont une étymologie et une topographie correspondant exactement aux sources dont nous disposons, contrairement aux multiples hypothèses officielles.

*

Autres localisations

Ad Duodecimum (vers 400, Peu) est Au Douwaies

Adrana, fleuve, est la Lys

Albanianis (vers 400, Peu) est Neeralfene

Albis, fleuve, est Bellebeek (Alven Aa)

Aliso (110, Tacite) est Alsingen à Lennik

Arenatio, Harenatium (vers 400, Peu) est Héron

Asciburgia (vers 400, Peu) est Asberg

Atuaca (vers 400, Peu) est Tongres

Beurtina (Ravenne) est Weert dans le Limbourg néerlandais

Blariaco (vers 400, Peu) est Blier

Burginatio (vers 400, Peu) est Bergilers

Burungo (It. Antonin) est Barrenstein

Calone (It. Antonin) est Kölsum

Caruone (vers 400, Peu) est Kaggevinne

Caspingio (vers 400, Peu) est Aspelare

Castra Herculis (vers 400, Peu) est Chastre

Catualium (vers 400, Peu) est Hestreux

Ceuelum (vers 400, Peu) est Quilham

Coadulfaveris, Quadriburgium (Ravenne) est Kwade (Assent)

Colonia Agrippina (vers 400, Peu) est Cologne

Colonia Trajana (vers 400, Peu) est Colen (Kerniel)

Cortovallio (It. Antonin) est Heerlen

Dispargum est Duisburg (Dispargum, 575)

Durnomago (It. Antonin) est Dormagen

Feresne (vers 400, Peu) est Berwausau

Flenio (vers 400, Peu) est Affligem

Fletione (vers 400, Peu) est Vlierbeek

Foro Adriani (vers 400, Peu) est Appelvoorde

Gelduba (It. Antonin) est Gellep

Grinnibus, Grinnes (vers 400, 110, Peu, Tacite) est Grenfaux

Herispich (885) est Kersbeek

Idistaviso (110, Tacite) est Alost (Alosta)

Lauri (vers 400, Peu) est Luyrik

Levesano (vers 400, Peu) est Zoutleeuw

Lugdunum Batavorum (vers 400, Peu) est Londerzeel

Lupia (110, Tacite), rivière, est Lippelose Beek

Mannaricium, Maleriacum (It. Antonin) est Wilrijk

Matilone (vers 400, Peu) est Middelsten

Mattium (110, Tacite) est Mater (Materna, 941

Mederiacum (It. Antonin) est Meerssen

Mediolanum (It. Antonin) est Mielen-boven-Aalst

Nigropullo (vers 400, Peu) est Neckerspoel

Noita est Netsen (Stevoort)

Novesio (vers 400, Peu) est Neuss

Noviomagi (vers 400, Peu) est Namur

Pretorium Agrippinae (vers 400, Peu) est Steenhuffel

Sablonibus (It. Antonin) est Zavelberg (Tongres)

Tablis (vers 400, Peu) est Daver, Duffel (Kruishoutem)

Teudurum (It. Antonin) est Tüddern

Teutoburg (110, Tacite est Tuitenberg

Vada (110, Tacite) est Ways (Genappe)

Vallo Angrivarii (110, Tacite) est Welle

Veteribus (vers 400, Peu) est Opoeteren

Wisera, Wisurgis (110, Tacite), fleuve, est la Dendre (Thenra)

*

Nous connaissons maintenant la situation des Bataves, des Frisons, des Chauques, des Bructères, des Mattiaques, des Cugernes, des Baetasiens, des Chattes et des Angrivariens.

Nous pouvons désormais placer les Usipes et les Tenctères. Ces derniers possèdent un ethnonyme issu de « donk » qui signifie « bourbier, terre marécageuse ». Ces peuples se trouvaient à côté des Chattes et ont tenté d'envahir les terres des Ménapiens sur les rives du Renus. On

peut situer ces peuples dans ce qui deviendra le Nord du Ferrain, au Sud de la Lys qui est une partie du Renus dans le territoire des Ménapiens. Ces terres confinent aux Chattes.

Les Chamaves sont situés entre les Bructères (de la Lupia à l'Amisia) et les Angrivariens (voisins des Chérusques au-delà du Wisurgis). Ces Chamaves rejoignirent la ligue franque et se trouvaient approximativement entre la Dendre et l'Escaut jusqu'à Gand. Les Chérusques possédaient les terres entre Dendre et Senne autour de Lennik et Ninove jusqu'Alost.

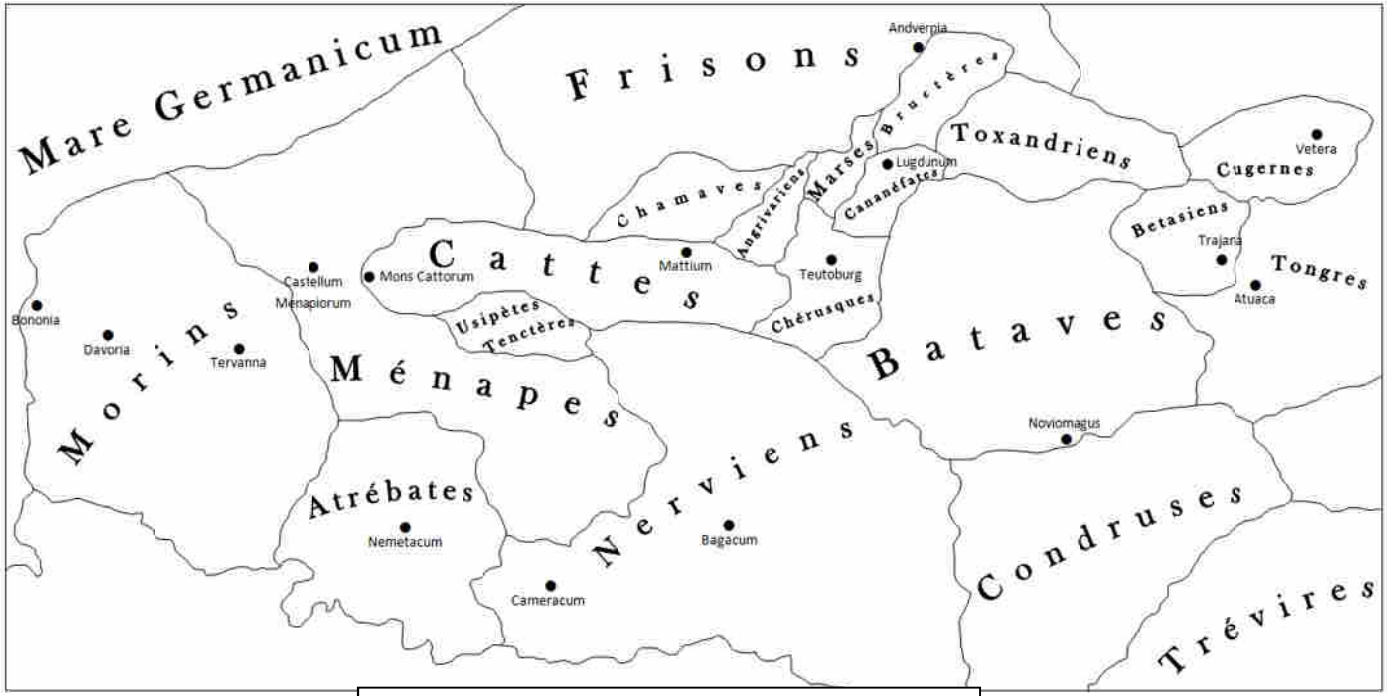
Le roi Franc Clodio (Hlodi) le Chevelu né vers 390 et décédé vers 450 avaient établi son siège à Dispargum. Il y eut longtemps des tergiversations sur la localisation de ce lieu, celui-ci étant dit près du territoire des Turingi. Par Turingi, on a bien sûr compris Thuringiens, ce qui ne pouvait pas fonctionner avec la localisation commune de Dispargum à Duisburg sur le Rhin. Il est presque communément admis aujourd'hui que Dispargum était Duisburg en Brabant, province dans laquelle les Francs s'établirent et d'où ils gouvernèrent. Pensons à Pépin de Landen et Pépin d'Herstal.

Le territoire des Turingi, voisin de Dispargum, correspond aux environs de Turnhout dont le nom le plus ancien est Turringaholt, qui signifie « Bois des Turingi ». Cette localisation ne rentre pas en conflit avec celle de la Toxandrie, cette dernière étant située un peu plus au Sud-Est. Les voisins des Turingi sont les Hessi. Ceux-ci ont été évangélisés par Saint-Boniface. Les Turingi et les Hessi de l'époque de Charlemagne sont situés plus à l'Est

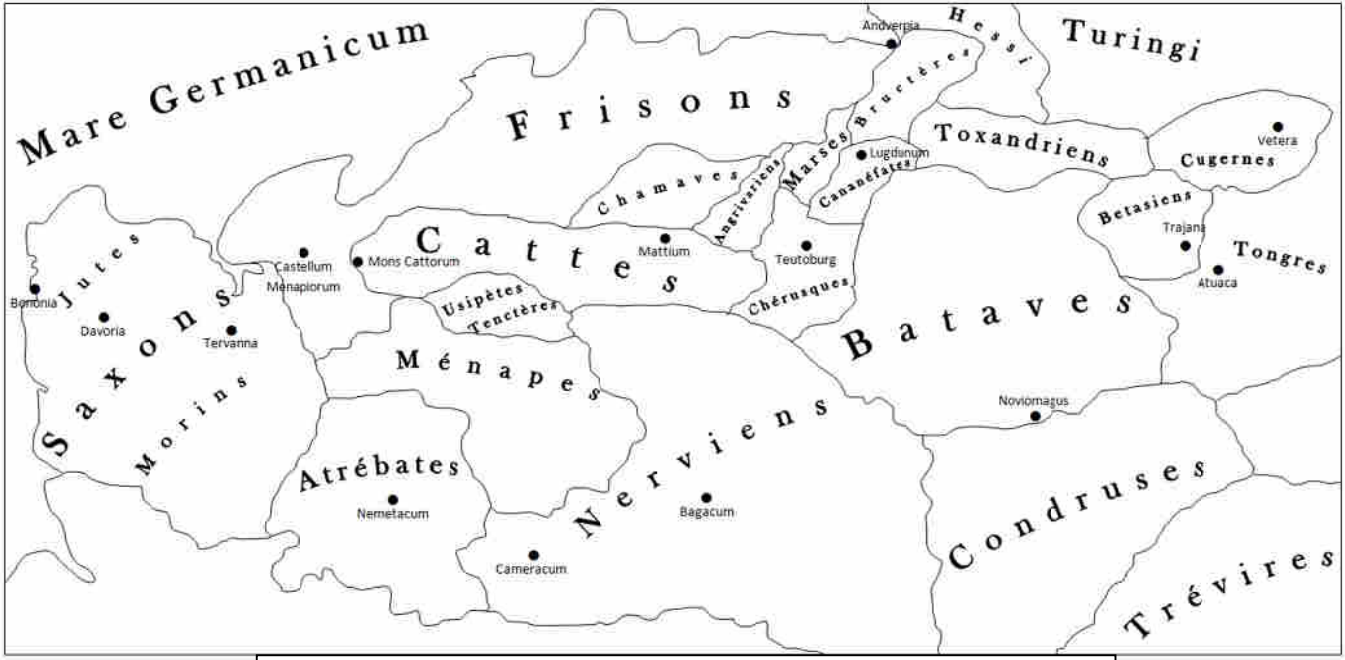
qu'auparavant, bien que rien ne nous permet de penser que ceux établis vers Turnhout et Essen (en Brabant) jusqu'au VIème siècle aient ensuite disparus de ces contrées. Le début de la campagne de Charlemagne contre les Saxons relatée par Eginhard fait état de Fridislar dans le territoire des Hessi où fut fondée une église par le Saint. Cette localité est Fritzlar, aujourd'hui dans le Land de Hesse. Les Suèves étaient quant à eux, situés dans la majeure partie de ce qui est l'Allemagne aujourd'hui depuis la rive droite du Rhin. Leur limite orientale n'est pas bien connue.

Les cartes des pages suivantes représentent la localisation des peuples de la Germanie Inférieure à l'époque de l'occupation romaine, au moment de la IIè transgression marine, puis ceux qui ont intégré la Ligue Franque. Les Frisons et les Saxons n'en ont pas fait partie. Les Hessi et les Turingi sont des Saxons. La côte de la Mer du Nord est peuplée de Saxons et de Frisons, ce qui n'est volontairement pas représenté, cela aurait diminué la clarté de la carte.

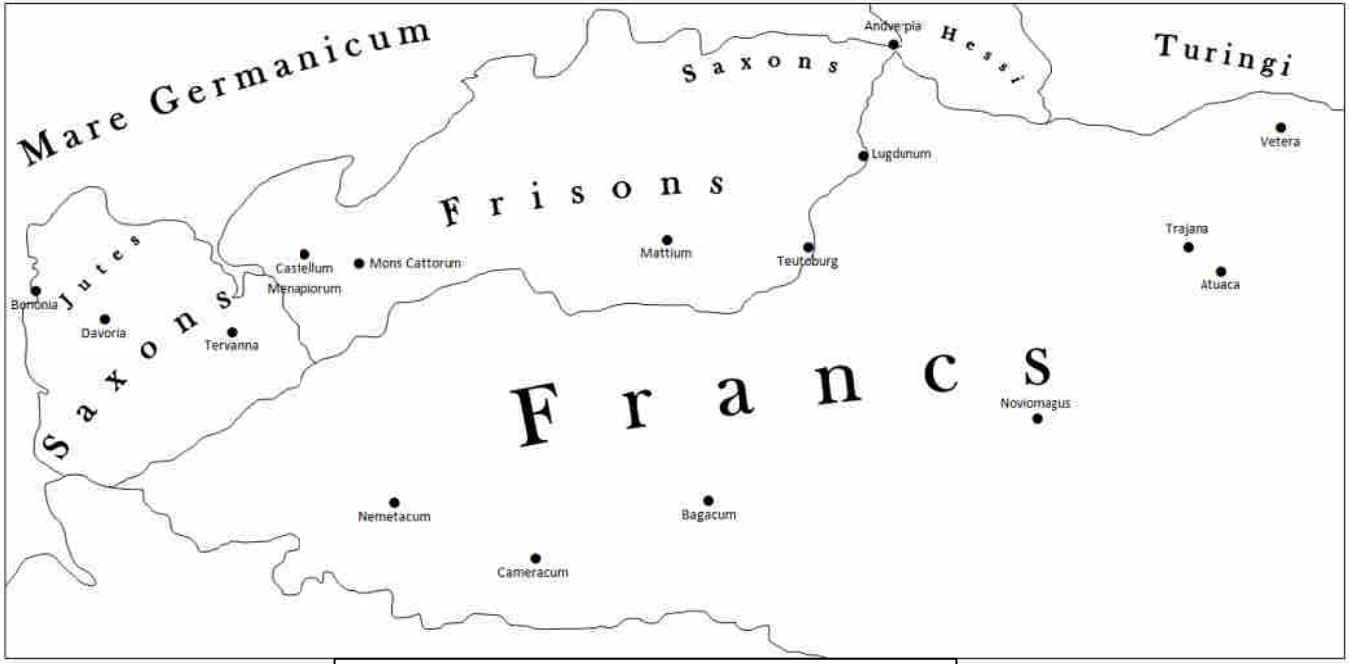
Les Francs eurent une politique d'assimilation, aussi les peuples de Germanie Inférieure de langue romane à partir du Moyen-âge sont ceux qui avaient adopté la langue celtique pendant l'Antiquité. La frontière linguistique fut créée de cette manière. Les toponymes germaniques, très nombreux, dans la zone de langue romane sont des toponymes francs, ou plus rarement Saxons ou Frisons. Suite à la IIè transgression marine, les Saxons et les Frisons repoussèrent les Morins et les Ménapiens plus loin dans les terres, ce qui apparaît sur la seconde carte.



La Germanie Inférieure à l'époque romaine



La Germanie Inférieure à l'époque de la IIè transgression marine



La Germanie Inférieure et la Ligue Franque

VII

Ouverture sur l'interprétation de la mythologie germano-nordique

Les étymologies germaniques sont souvent mal comprises, comme nous avons pu le voir avec les nombreux toponymes cités. On considère qu'il s'agît d'anthroponymes, d'erreurs de copie ou de méconnaissance de la part des auteurs. Mais l'esprit scientifique n'est pas vraiment présent chez les historiens officiels. Prendre les Germains pour des barbares et penser que Rome était le seul centre de civilisation en Europe est une grossière erreur. Les Celtes et les Germains avaient développé une spiritualité très évoluée, au regard des écrits dont nous disposons.

Pour commencer, je me pencherai sur la saga des Nibelungen. Plusieurs professeurs belges ont avancé une idée, sans doute juste, sur « la patrie des Nibelungen », idée

qui a d'ailleurs fait son chemin depuis 1935. Cette saga, comme la plupart des autres sagas germaniques, contient des éléments d'Histoire. C'est en effet un mélange d'évènements du VIIè siècle, puisque Siegfried et Brunhilde se rapportent à Sigebert II, roi des Francs d'Austrasie et des Burgondes, et à Brunehaut ; on retrouve également le massacre des Burgondes par les Huns en 437 après J.-C.. L'historiographie allemande situe ces Burgondes à Worms. Aucun texte contemporain aux évènements ne cite cette ville. Les historiens ne se sont fiés qu'au Nibelungenlied du XIIIè siècle et au Waltharius du XIè. La principale source à utiliser devrait pourtant être le récit de l'historien grec Olympiodore, dit de Thèbes, qui prit part à une ambassade envoyée en 412 par Flavius Honorius, empereur de l'Empire Romain d'Occident, à Attila. Olympiodore semble effectivement le mieux placé pour parler des Burgondes, comparativement à des récits écrits six à huit siècles plus tard.

Olympiodore dit qu'en 411, le roi Burgonde Gundicarius se trouve en Germanie seconde, c'est-à-dire en Germanie Inférieure dans la localité appelée Moundiakon. Les historiens allemands, « corrigèrent » ces informations en Moguntiacum en Germanie Première : Mayence ! Ainsi, encore une fois, le contemporain des faits ne savait pas de quoi il parlait ! Une seule ville de Germanie Inférieure correspond à Moundiakon, c'est Montzen (Munzhic). Je me permets d'ajouter que Prosper Tiro (né vers 390 et décédé vers 463) avait écrit que les Burgondes occupaient à l'époque une partie de la Gaule proche du Renus, ce qui est juste, étant donné la localisation que je propose du fleuve. Les

Nibelungen sont les Francs de la dynastie des Pippinides, et dont le nom est directement dérivé de la ville de Nivelles, même si celle-ci ne fut pas leur résidence principale, mais uniquement une possession personnelle. Siegfried est né à Sanctas près du Renus, qui n'est pas Xanten, mais Saintes (Sanctas) à 20 km de Nivelles. Il est inutile de chercher plus loin dans les détails, n'oublions pas qu'il s'agît d'une saga et cela ne nous permet pas d'aller plus en avant dans les recherches. On pourrait extrapoler l'origine de Hagen de Tronege ou Tronje que la chanson de Walther décrit comme étant d'origine Troyenne. On peut estimer que Tronje est Colonia Trajana. Il me paraît plus sage, puisque qu'aucune preuve historique de son existence n'est attestée, qu'il ne symbolise que le destin immuable et imprévisible. L'étymologie du nom « Hagen » semble le démontrer et, en tant qu'assassin de Siegfried dans la version allemande, cela paraît avoir du sens.

*

Un autre exemple est celui des Eddas, qui sont des récits de mythologie nordique initiatiques. Teintés de légendes et de sagas, remplis de métaphores et de périphrase, les Eddas sont un ensemble de symboles révélant la spiritualité des Germains et des Scandinaves. Au premier abord, ces textes paraissent vraiment primitifs, voire ridicules, tant les métamorphoses et les faits qui y sont relatés sont absurdes. A la première lecture, on se demande bien qui pouvait bien croire à ce genre de récits. Assez vite, je

me suis rendu compte que certaines formules utilisées étaient des métaphores et ce n'est que plus tard que j'ai découvert que ces figures de styles étaient appelées « kennings ». Ce sont des figures de style propres à la poésie scandinave, qui consistent à remplacer un mot par une périphrase. Celles qui m'ont fait redécouvrir les Eddas et comprendre leur valeur ne sont d'ailleurs pas celles qui semblent avoir été comprises par les spécialistes.

Pourtant, je ne pense pas que ces textes étaient réservés à l'élite de l'époque. Ils sont bien plus de portée spirituelle, initiatique et même chamanique que mythologique. En fait, nous n'y avons vu que mythologie là où notre faculté à comprendre les textes s'est arrêtée. Il ne faut pas les voir comme des textes religieux et il ne faut pas croire que nos ancêtres Germains ou Scandinaves croyaient aux épopées des Dieux comme à des récits véridiques. Les Eddas sont des récits philosophiques et c'est en cela qu'ils sont d'autant plus importants et magnifiques. L'initiation que leur compréhension nécessite est d'autant plus difficile pour nous, que nous nous butons à la barrière de la langue. Dans les langues germaniques, le même mot peut avoir plusieurs significations, tout comme en français, mais son écriture en runes est bien plus riche : une rune représente une ou plusieurs idées et l'assemblage de ces idées forme un mot, qui peut alors être compris de différentes manières. Cette complexité ajoutée au problème de langue rend quasi impossible la compréhension totale des Eddas par un lecteur qui n'est pas spécialiste des langues germaniques.

Les Eddas sont écrits pour pousser à la réflexion et à la méditation. Comprendre le sens profond d'une rune, ses multiples significations, ou même sa forme, nécessite du temps. Odin (ou Wodan) a découvert les runes après avoir passé neuf lunes pendu par un pied à Yggdrasill, près de la rivière Mimir, période durant laquelle il dût sacrifier un œil (et le plonger dans la rivière Mimir). Mimir est la mémoire (ancestrale) et les neuf lunes représentent la gestation. La perte de son œil indique que le sens des runes, en plus de leur sens pratique, est spirituel, puisque l'on ne peut les comprendre totalement qu'avec son âme, son inconscient. Une partie de leur signification fait partie de l'invisible.

Les possibilités d'interprétation sont multiples, mais il faut chercher dans le symbolisme et dans l'initiation spirituelle plutôt que dans le terre à terre. Odin (ou Wotan, Wodan) est le dieu du vent et personnifie l'âme. Accompagné des corbeaux Hugin (la pensée) et Munin (la mémoire) il représente l'initiation spirituelle par excellence. Outre les runes, Odin devient possesseur de l'hydromel des dieux en se transformant en « Bolverk » pour aider Baugi, en remplaçant ses neuf ouvriers (encore neuf !), en forant une montagne. Bolverk est habituellement traduit par « celui qui cause le malheur », mais Bolwerk est un mot bas-allemand qui signifie « bastion, forteresse ». Carl Gustav Jung disait d'Odin : « […] dieu du vent, qui souffle où bon lui semble, dont on ne sait jamais d'où il vient et où il va, qui s'empare de tout ce qui se présente sur sa route et qui renverse tout ce qui n'est pas stable ? Quand ce vent se met à souffler, tout ce qui,

extérieurement ou intérieurement ne possède qu'une solidité trompeuse, vacille. »

Je propose de vous livrer mon interprétation de deux récits des Eddas. Le premier, le Ragnarök ou Crépuscule des Dieux, issu du Gylfaginning, puis le mariage de Niord et Skadi du Skaldskaparmal. Ces interprétations sont incomplètes, je suis conscient que mes compétences linguistiques sont limitées. Je tiens à préciser que ce chapitre est une ouverture sur le sujet, il faudrait au moins un autre livre pour le traiter à fond.

Le Ragnarök est la fin du monde décrite dans les Eddas. Aux désastres climatiques précèdent les guerres et la décadence des mœurs. La Voluspa dit « Les frères s'affronteront et se mettront à mort. Les cousins violeront les lois sacrées du sang. L'horreur régnera parmi les hommes, la débauche dominera. » « Les boucliers seront brisés » : dans la salle du festin des Ases, au Walhalla, les boucliers éclairent la salle en reflétant la lumière du Soleil. Les hommes n'auront plus accès à l'illumination de l'esprit et « viendra l'époque des tempêtes et l'époque des loups ». Le loup est l'animal de nuit qui dévore le Soleil et la tempête de mer représente la décadence spirituelle : la mer est le lieu sacré de l'esprit, de l'inconscient. L'époque des loups sera celle des destructeurs de la vie spirituelle. Après cette dégénérescence totale, les montagnes et la terre se mettront à trembler, les arbres seront déracinés. La destruction de la nature et de la création divine semble être la résultante de la décadence de l'esprit. Alors le loup Fenrir se libérera et le serpent de Midgard dans

sa fureur de géant gagnera le rivage. Fenrir est la personnification du raz-de-marée, mais encore une fois ce raz-de-marée est à prendre dans le sens de la disparition de la constance et de la sérénité de l'esprit éclairé; l'image de la gueule béante, la mâchoire inférieure touchant la terre et la mâchoire supérieure atteignant le ciel, déferlant sur la terre et qui ne peut être arrêtée que par les « constructions des hommes » est assez révélatrice. Cette interprétation de Fenrir n'a pas non plus été comprise par les spécialistes. Il est utile de préciser ici que Midgard est le monde physique et Asgard le monde de l'esprit.

Il est dit que chaque homme vivra de toute éternité. Après le Ragnarök, les Dieux seront morts, mais certains Ases se retrouveront à Idavoll, la plaine toujours verte au centre d'Asgard. Les Ases évoqueront leurs antiques secrets et trouveront ensuite les tablettes d'or qui avaient appartenues aux Ases. La poésie scaldique est appelée ailleurs « l'or des Ases » ; et la poésie est l'initiation à la vie spirituelle. Grâce à Mimir, la mémoire, et au renouveau des traditions et de l'esprit, la vie renaîtra sur terre.

Contrairement aux religions les plus répandues dans le monde, les Germains et les Scandinaves avaient une vision plus optimiste de la vie. La mémoire, le culte des ancêtres, le respect des traditions, la conservation des bonnes mœurs et la vie spirituelle sont leurs valeurs sacrées qui permettront la renaissance.

Le mariage de Njord et Skadi symbolise l'union du corps et de l'esprit. Njord est un Vane devenu Ase afin

d'établir une trêve dans la guerre entre les Ases et les Vanes. Cette guerre est la dualité entre le corps et l'esprit et Njord, l'étudiant en cours d'initiation (son étymologie est à rapprocher du mot anglais « nerd » qui signifie « étudiant spécialisé »), a été fait Ase en gage de tribut. Il est souvent représenté sur une barque avec une hache, ce qui représente parfaitement son initiation. Comme je l'ai déjà dit, la navigation est l'image du cheminement spirituel et du voyage chamanique. Ainsi, Njord navigue dans le noir, avec une hache reflétant la lumière du Soleil.

La détentrice des pommes d'immortalité, Idunn, dont le nom est peut-être issu d'Eden, est la personnification de l'immortalité de l'âme. Idunn fut emmenée chez Thjazi, géant du froid, par Loki aux Jotunheimar (dont l'étymologie signifie « le pays des écumeurs »), le monde des géants. Thjazi, par ruse, exigea de Loki qu'il enlève Idunn pour lui, ce qui symbolise l'emprise du froid sur la renaissance perpétuelle. A la demande des Ases, Loki partit rechercher Idunn et pour la transporter dans sa forme de faucon, il la changea en noix, ce qui de toute évidence symbolise le cerveau, le mental. Thjazi mourut lors d'un échange de flèches enflammées entre sa forme d'aigle poursuivant la forme de faucon de Loki et les Ases. La fille de Thjazi, Skadi, selon l'accord de réconciliation passé avec les Ases put se choisir un mari parmi les Ases sans voir autre chose que ses pieds. En pensant trouver Balder, elle tomba sur Njord. Skadi représente le corps physique et la volonté de survie, aussi les jeunes époux établirent un compromis selon lequel ils vivraient neuf jours à Thrymheim (« le pays du bruit »), la demeure de Skadi et trois jours à

Noatun (« clos des bateaux »), celle de Njord. On retrouve plusieurs fois le chiffre trois dans les Eddas lorsqu'il s'agît de réalisation spirituelle et neuf est le chiffre du cycle de la vie et du cosmos organisé en neuf mondes.

La spiritualité des Germains et des Scandinaves était bien plus évoluée que ce que les Romains ont bien voulu faire croire en les dépeignant comme des barbares.

Conclusion

J'espère avoir pu mettre en évidence que l'historiographie officielle est le résultat de volontés politiques et patriotes aux dépends de l'honnêteté intellectuelle et de l'esprit scientifique. On a placé les évènements et les localités là où on a voulu les voir, quitte à contredire totalement les sources écrites les plus fiables. Mes recherches et leur compilation dans cet ouvrage ne furent sûrement pas les taches les plus difficiles, car maintenant leur prise en compte par les historiens « classiques » ne relève plus de la logique ou du raisonnement, mais bien de l'ouverture d'esprit et de l'honnêteté. Au-delà de la validité de la thèse de Delahaye, ses idées ne furent même pas étudiées sérieusement par les historiens. Ces derniers se contentèrent d'essayer de défendre l'historiographie classique à force d'arguments de moins en moins pertinents. La nature de l'homme est ce qu'elle est et les propos de Maurice Allais que

j'ai cité en introduction (« De tout temps un fanatisme dogmatique et intolérant n'a cessé de s'opposer au progrès de la science et à la révision des axiomes sur lesquels reposent les théories admises lorsque de nouveaux faits viennent les invalider ») sont toujours vrais des décennies plus tard. Soyons optimistes et espérons ! On croyait bien que la Terre était plate !

Index des toponymes cités

Aef : chartes d'Aefternacum
Lau : chartes de Lauresham
Tra : chartes de Trajectum
Wer : chartes de Werethina
Peu : table de Peutinger

Abiron (Tra), est Appels (Applonis, Applon, 707)

Ad Crucem (795, 801, 816, Wer), sur la rivière Arnapa, est Kruisdries à Herne

Ad Duodecimum (Peu), est Au Douwaies

Adrana, fleuve, est la Lys

Adricheim, Adelricheim (719, 772, Aef, Lau), est Iddergem (Idrengoham, 966)

Aefternacum, Nifterlacum (722, Aef, Tra), est Anderlecht (Anderlacum, 1012)

Agiluingen (751, Aef), est Hundelingen (à Hoepertingen) (Eggelingen)

Aladna (828, Tra), est Anzegem (Alsodingchem, 959, Ansaldengin, 983) ou Haltinne (Haltna, 947)

Alatinge (838, Tra), est Ouwegem (Aldingaheim, 830)

Albanianis, Alfna (vers 400, Peu, Tra), est Neeralfene (Alfnam, 1142)

Albis, fleuve, est Bellebeek (Alven Aa)

Albwinesneida, Albuvinessneitta (Lau), est Albuini Sartum à Opprebais

Aldgrapeshem (845, Wer), dans le pagus Sutrachi, est Autreppe (Altrepia, 965)

Alfgodinghove, Alfgatinghove (796, 799, Wer), est Guigoven (Guodengohove, 980)

Alhfridushuson, Osfrithem (793, Wer, Tra), est Alveringem (Adalfridegem, 703)

Aliso, Alsenenghe (110, 1050, Tacite, Lau), est Alsingen à Lennik

Almere (Tra), est le nom de la mer du Flevum jusqu'au Nord des Pays-Bas

Alna (804), dans le Sudergo, est Ahlen en Westphalie

Alpheim (709, Aef), en Taxandrie, est Alphelaar (à Berlaar)

Alsancia / Arantia (Aef), rivière dans le pagus Wabarinse, est la Lasne

Alvitlo, Ellewih (828, Tra), proche de Wiron, est Elewijt (Elwyte, Elewita, 1218)

Ambes (1050, Lau), est Embize (Embise) à Mainvault

Amisia (777, Tra), Rivière, est approximativement la Grote Schijn et se jette dans le Flevum à Hemethe (à Anvers)

Amuthon (Tra), est Hemethe (Hemethe, 1148)

Analo (814, Lau), est Kallo (Chanelaus, VIIIè siècle)

Andassale (855, Lau), en Batua, est Ossel (Osesellam, 1139) à Brussegem

Andleda (855, Lau), dans le pagus Humerki, est Onlede (Honlede, 1077) à Gits

Angrise, Angeren (814, 1050, Lau), est Angre (Angra, 1075)

Anwerpo (692, Aef), dans le pagus Renensium, est Anvers (Antwerpo)

Apeldro (793, Lau), est Appelterre (Apeltres, 1219)

Archa (Tra), rivière, est la Herk, affluent du Demer

Archi, Archa, Archeim (855, 1050, Lau), dans le pagus Felua, est Ter Arken (Archa, 1180) à Bruxelles

Arenatio, Harenatium (Peu), est Héron

Arlo (820, Wer), dans le pagus Treant, est Harelbeke (Harlebeke, Arlebeccensis, 1027), à 3 km de Deerlijk

Armistadi (Aef), est Armwyk (à Gijzenzele) ou Harmignies (Harminium, 866)

Arnapa (793, 795, 804, 816, Wer), rivière dans le pagus Nivanheim, est la Hernebeek

Arnenche, Arenza (780-915, Aef), est Erezée (Erenzeias, 960) ou Harzé (Harenzey, 1064)

Asciburgia (Peu), est Asberg

Asnon (828, Tra), est Enines (Asnines, 1162)

Assclon (Tra), est Hasselt ou Neder/Ophasselt (Hasloth)

Attinghem, Atina (Aef, Tra), proche de la rivière Fifta, est Etikhove (Atinghova, 1116)

Atuaca (vers 400, Peu), est Tongres

Avansati (850, Tra), est Awans (Auuans, 853)

Axmeriscota (Tra), est Dexmeere à Evergem

Bacheim, Beccanburon (798, Wer, Tra), sur le ruisseau Melenbach, est Bekkerzeel (Becchensela, 966, Beccansela, 1086) sur la Molenbeek

Baclaos (721, Aef), est Bakel (à Zelem)

Bacwald (726, Aef), est Boechout (Buecholt, 974)

Badense (Aef), pagus, est une erreur de graphie pour Bononiensis (le Boulonnais)

Baldanis Villa (863, Lau), est Basse-Bodeux (Baldanis, 886)

Bante, Beinheim (Tra), est Bende (Bainam, 862)

Barla (814, Lau), est Baarle (Barla, 1025) à Drongen

Batchem, Bettinum (703, Tra, Aef), est Betekom (Bettekem, 1002)

Bechi (814, Lau), est Bekkevoort (Bechevort, 1125)

Benetfelda (Tra), est Binderveld (Bilreuelt, 1135)

Beostan, Osdenne (Aef, Tra), est Oostende (Ostende, 1265)

Berg (Tra), est une des innombrables localités appellées Berg

Berisli (793, Wer), est Frijsel (à Kampenhout) (Frysel)

Bersachere (1050, Lau), est Bersacq (Bersakels) à Quelmes

Berugtanscot, Bernatascot (805, Wer), est Beerschot (Bernescot, 1161)

Betheberch (877, Aef), est Boterberg (Linkebeek) ou Battenberg

Beurtina (Ravenne), est Weert dans le Limbourg néerlandais

Bevorhem (Tra), est Bever (Bevrene, Beverna, 946)

Bibibfloz (Lau), sur la rivière Wisgoz, est Beveren (Beuerne, 1112)

Bidningahem, Bidningahusum (793, 796, 806, Wer), est Sint-Martens Bodegem (Bodinghem, 1086)

Billarbeci (834, Wer), est Billebacq à Ath

Billiaco (798, Aef), est Billik (à Kuringen)

Binbinne (891, Lau), est Belven (Belvenn) à Hombourg

Birkenowa, Berqum (Lau, Tra), est Berchem à proximité d'Anvers (Berchem, 1186)

Birni (709, Aef), en Teisterbant sur la Mosa, est Bernum

Bisestat (Lau), est Bizeghem à Neder-Over-Heembeek (Openhem, 1220) ou Biest (972) localité disparue près de Herzele

Blariaco (Peu), est Blier

Blectinghem, Plecastehem (Tra, Wer), est Bleekte (Bleckte) à Hofstade

Bledingen (797, Aef), est Vlijtingen (Fleitingen-Fletingis, 1079-1146)

Blidgeringmad (796, Wer), est Vliermaal (Flidermal, 1361) ou Blaarmeers (Bladramers, 966) à Drongen

Blidrike (997, Aef), est Belderik (à Laarne)

Blinsa (805, Aef), est Blenzehoef (à Putte) (Blenzen Hoeve)

Bloheim (832, Aef), est Blehen (Blocheym, 1139)

Bochursti (806, Wer), est un des nombreux Boekhout

Bomala (850, Tra), est Bomal (Bomala, 1181)

Bonelar (784, Aef), est Neder-Overboelare (Buonlare, 822)

Boretra (820, Wer), est Gobertange (Gobertingen, 1209)

Bortergo (834, Wer), pagus, est le pays de Bruwaan (Borterwaen, 1163) à Ruiselede

Braacanthem (Tra), est Braine l'Alleud (Brachnes, 1129)

Braclog (801, Wer), est Brakel (Braclog)

Bracola (838, Tra), est Opbrakel (Bracla, 1096)

Breckera Wetrida (775, Aef), île située entre Brecneras et Rineras, est Waarloos (Warlos) ou Braine l'Alleud (Bracnes) et Waterloo (Waterlos)

Bredhem (Tra), est Bredene (Bredenensis, 1087)

Brema, Brimmum (794, 812, Wer), est Brem à proximité d'Anvers

Breoneras (775, Aef), est Braine le Château (Brania) et Wauthier-Braine (Brenacensis)

Brokkem (Tra), est Broekom (Brochem, 813)

Brunike (811, Aef), est Brunken (à Wauthier-Braine) (Bruneken)

Bruonnat (1125, Lau), est Brouinnette à Nil-Saint-Vincent-Saint-Martin

Bubonis Huba (1050, Lau), est Bouvignies (Bovonis, 1125)

Buchlide (802, Aef), est St-Denijs/St-Blasius-Boekel (Bocle, 1108)

Budeberges (1050, Lau), est Budingen (Budinga, 1080)

Bunnengao (812, Wer), pagus, est le Boulonnais (pagus Bononiensis). Le nom germanique de Boulogne est Bonen ou Beunen.

Bunninchem (Tra), est Bunegem (Bunenghem) à Pamel

Buochem (Tra), est Booigem (Boedegen, 1148, Boeyghem) à Serskamp

Burdina, Bordne (734, 754, Aef, Tra), rivière, est la Durme

Burem, Buria (772, Tra, Lau), est Bury (Buriz, 1079, Buria, 1147)

Burgbeki (801, Wer), de l'autre côté de Widuberg, est Bierbeek (Bierbaica, 1096)

Burginatio (Peu), est Bergilers

Burlo, Burlohe (814, 855, Lau), dans le pagus Felua, est Bourleau à Feluy

Burungo (It. Antonin), est Barrenstein

Buxingi, Buosinhem (855, Lau, Tra), en Batua, est Buizingen (Busingem, 1184)

Cabricao (704, Aef), est Kaprijke (Caperic/Caprica, 1233/1248)

Calmere (Tra), est Galmaarden (Galmerage, 1100)

Calone (It. Antonin), est Kölsum

Cammingahunderi (Tra), est Kanegem (Caningahem, 966)

Campthorpa (Tra), est Kempeland à Sint-Kornelis Horebeke menneou Campstade (1145) localité disparue proche de Dendermonde

Carradesheim (814, Lau), est Kortessem (Corteseim)

Caruone (Peu), est Kaggevinne

Caspingio, Aspanmora (vers 400, 855, Peu, Lau), dans le pagus Westrachia, est Aspelare

Castorp, Accasthorp (834, Wer, Tra), dans le pagus Bortergo, est Akspoel (Hackespoel, 1214)

Castra Herculis, Castra (vers 400, 814, Peu, Lau), est Chastre

Catualium (Peu), est Hestreux

Cellina (751, Aef), dans le pagus Dubla, est Kelenhoek

Ceuelum (Peu), est Quilham

Chiricuirde (786, Aef), est Kerkveld (à Anderlecht)

Coadulfaveris, Quadriburgium (Ravenne), est Kwade (Assent)

Colonia Agrippina (vers 400, Peu), est Cologne

Colonia Trajana (vers 400, Peu), est Colen (Kerniel)

Colvidum (855, Lau), dans le pagus Westrachia, est Koolbos à Moerbeke

Contrein (879, Aef), est Jandrain (Gondrinium, 855)

Conztum, Cuntestum (790-804, Aef), est Kontich (Condacum/Contheca, 950/1147)

Cortovallio (It. Antonin), est Heerlen

Crastlingi (855, Lau), en Batua, est Crestemont (Criestiemont, 1374) à Ottignies

Crawinberk Lau), est Kraeyenberg à Berlare

Crispiniaco (832, Aef), est Crespin (Crispiniaco

Crucenach (751, Aef), est Kroeke (à Langemark)

Cruftam / Cruten (907, Aef), est Crisnée (Crestengneis, 1100)

Cunisinga (919, Aef), est Ketsingen (Ketsingen)

Cunkenlande (1050, Lau), est Koekelare (Cokenlare, 847)

Cunulfem (Tra), est Kulf à Sint-Gillis-Waas

Curnilo (Tra), est Curnale (Curnolo) à Malonne ou Kuurne (Curnes, 1123)

Curtehulle (1050, Lau), est Kleinhulle à Gavere

Dabbonlo, Duwendorf, Thuuina (775, 838, 855, Aef, Lau, Tra), dans le pagus Felua, dans le pagus Leomeriche, est Grez-Doiceau (Duwencel, 1214)

Dagorada Villa (786, Aef), est Zegerade (à Rummen)

Daleim (785, Aef), est Dalhem (Dalaheim, 936)

Dam (751, Aef), est Damme (Dam, 1180)

Dangaesbruche (721, Aef), est Dangissart à Baisy-Thy

Dathan (Tra), est Dadizele (Dadingisila, 1147)

Datmunda (696, Aef), est Dendermonde (Thnremunde, 1088)

Daventria, Daventre (896, Aef, Tra), est Deftinge (Dauantinge, 1050)

Diapanbeci (799, 800, 801, Wer), est Diepenbeek (Dipenbeke, 1142)

Diosna, Deusone, Diesne, Dissena (370, 772, Aef), est Diest (Dioste, 900)

Dispargum, est Duisburg (Dispargum, 575)

Dochynchirica, Dockinghem (754, Aef), en Ostergo, près de la Bordne, est Daknam (Dackinghem)

Doffeningen (769, Aef), est Doffen (à Olen)

Dorestad (777, Tra, Aef), est Doregem

Dorinburc (1050, Lau), est Thoricourt (Torincurth, 1142)

Dragante, Draginne, Dregini (789, Aef), sur le territoire des Wiltes, est Drongen (Truncinas, 820)

Driela, Thriele (814, 1050, Lau), est Drillegat à Bellem

Dublensis, Tubalgowe, Dubla, Duvelero (793, 891, Aef, Lau), pagus, est Duffel (Duffele, Duffla, 1059)

Dubridum (814, Lau), est Doeveren à Moeren

Ductinghem (838, Tra), dans le pagus Islo, est Duttegem (Duttinghem, 1200) à Afsnee

Durninum, Thurne (721, Aef), est Deurne (Turninum, 813)

Durnomago (It. Antonin), est Dormagen

Dutmala (Aef), rivière, est Demer (Damara)

Ecke (1050, Lau), est Eke (Ecke, 737)

Edesthorpa (Tra), est un des nombreux Ede

Edingen, Heddingrip, Eddinghem (855, 866, Aef, Lau, Tra), dans le pagus Westrachia, est Enghien (Adenghien, Edingen, 1092, 1147)

Eicheshart (Lau), est Eichem (Eichem, 1142)

Elfnum (Tra), est Elsum à Geel

Ellunthem (Tra), est Eliksem (Alenthcurt, 1107)

Elti (855, Lau), en Batua, est Eltveld à Tollembeek

Emingi (855, Lau), dans le pagus Humerki, est Heming à Sint-Denijs Westrem

Emisga (Aef), territoire de St-Ludger, est Pays de l'Amisia. On trouve aussi Hemethe ("Hem mutha" : la bouche de l'Amisia) à Anvers

Empele (814, Lau), est Emblem (Emblehem, XIIè siècle)

Enadsea (793, Wer), proche de Berilsi, est Inkost (Entecost, 1172) à Vilvoorde

Englandi (801, Wer), est Engeland à Uccle

Erbene (1050, Lau), est Erpe (Erpen, 1127)

Eresloch, Arezgreffe (712, Aef, Lau), en Taxandrie, est Aarschot (Arescod, 1107)

Ermkina (850, Tra), est Hermelgem (Ermelgem, XIIè siècle)

Euringas (877, Aef), est Diets-Heur/Heuringhem (Eure/Huringhem, 1258/1171)

Ewic (855, Lau), en Batua, est Eedtwyk à Beigem

Falburcmarca (793, Lau), est Walbergen à Wommersom

Farnthrapa (837, Wer), rivière, est la Voer en Brabant

Federitga (Aef), territoire de St-Ludger, est Vlierzele (Fliteritsale, 639) ou est identique au Flethitte ou voir Waedritlaeum

Feht, Fifta (Tra), rivière, est la Vichte (Fifta)

Felaowa, Felua (793, Lau), pagus, est le pays de la Woluwe

Felison, Welesan (Tra), est Bilzen (Belisia, 950, Bilsen, 1040)

Fengrimahuson (Tra), est Vinkem (Veinghem, 1128) ou Vinkt (Vinketh, 1132)

Fennepa (Tra), est Genebroek (Genepas) à Meerhout ou Genappe (Genape, Genapia, 1067)

Fenta (774, Aef), est Denderwindeke (Wenteka, 896)

Feresne (Peu), est Berwausau

Fethna, Feedna, Fasna (722, 891, Lau, Tra), dans la localité de Nifterlacum, est Wezembeek-Oppem (Wezenbeccha, 1129)

Fislaca, Fislacu, Fiscolo (796, 799, 819, 838, Wer, Tra), proche de Widuberg, Burgbeki et Diapanbeci, est Vissenaken (Fisnacum, VIIè siècle)

Flaveresheim (799, Wer), est Breveren à Alveringem

Flenio (Peu), est Affligem

Fleodredum (721, Aef), est Vlierzele (Fliteritsale, 639)

Flethetti (855, Lau), dans le pagus Flethetti, est Vliet à Zwijdrecht

Flethitte (777, Tra), pagus, est le canton des environs du Flevum, c'est-à-dire des environs d'Anvers

Fletione (Peu), est Vlierbeek

Flothorp (Tra), est Vlodrop (Flodorp)

Fore (Tra), est un des nombreux Forest ou Vorst, Vurste

Foreburg (Tra), est trop générique pour être localisé puisqu'il signifie "faubourg"

Fornhese (777, Tra), proche de l'Amisia, est Voornesse (prox. Anvers, disparue) (Voornesse (archives abbaye d'Averbode, paroisse St Michel d'Anvers), 1161)

Foro Adriani (Peu), est Appelvoorde

Forschate (Tra), est Viersel (Virsela, 1213)

Fresdore (Tra), est Varsenare (Fresnere, 1003)

Frisia, Fresionowic (855, Lau, Tra), en Batua, est Friesland à Grand-Bigard

Frisingin (771, Aef), est Vlissinge (à Wielsbeke) (Vlissinghen)

Fulbach (907, Aef), est Vaalbeek (Falbeki, 890)

Fumarhari (838, Tra), est Wimmertingen (Wummerting)

Furgelarus (726, Aef), est Vorselaar (Furgelarus, 726)

Furta (Lau), est Vilvoorde (Filfurdum, 779)

Galana (Tra), est Waelem (Walen), proche d'Oudenaarde et aujourd'hui disparue

Galinghem (Tra), est Geilinck (Galing) à Bogaarden

Gangulfobuiras (788, Aef), est Gangelberg (à Berlaar)

Ganlingas (788, Aef), dans le pagus Gesterean (voir Westrachia dans les chartes de Lauresham), est Gentlingen à Galmaarden

Gannita (772, 793, 814, 1024, 1050, Lau), est Gentinnes (Genitines, 1100)

Gauriago (758, Aef), est Ghoy (Goiaco, 830) ou Gooik (Gaugiaco, 877)

Geinne (783, Aef), est Houdeng-Goegnies ou Gognies-Chaussée (Geiniæ ou Geineiæ, 1180)

Geizefurt, Gisfridinghovun (841, 893, Lau, Wer), est Gijverinkhove (Gesverdinghove)

Geke (1050, Lau), est Gooik (Gaugiaco, 877)

Gelduba (It. Antonin), est Gellep

Gelicheberga (Lau), est Gelleberg à Lubbeek

Genesvurdhi (855, Lau), en Batua, est Genval (Jusenneval, 1210, Jenesval, 1350)

Geri (1050, Lau), est Guerissart à Amougies

Germepi (850), dans le pagus Islo, est Grammene (Gremmine, 1144)

Gesterean (Aef), pagus, est identique au pagus Westrachia des Bataves

Gestnipematha (Tra), est Wezemaal (Wesemaal, 1000) ou Gistel (Gestella, 988)

Getvurdh (855, Lau), en Batua, est Geetsveld à Betekom

Getzewald (Tra), est Geet-Bets (Getza, 1148)

Gilibecchi (817, Wer), rivière, est la Gelembeek

Gingenruthichine (903, Aef), est Gottechain (Gotirez, 1059) ou Ginnegem (Gingem, 1213) ou Geenrode

Ginnele (Tra), est Winelplanke (aujourd'hui disparue) à Flobecq

Ginnesloch, Winenheim, Winlendechim (726, Aef, Lau), dans la marche de Hephenheim, est Wijnegem (Winenghem, 1161)

Gintastrip (Tra), est Scheldewindeke ou Denderwindeke (Wenteka)

Gisleshem (Tra), est Ghislenghien (Gislengem, 1093)

Godenowa (Lau), sur le Rheno, est Huttegem (Gutdingahem, 966)

Goderdorf (862, Aef), est Godarville (à Gouy-lez-Piéton)

Godolfem (Tra), est Gullegem (Godelinchehem, 1066)

Goncingen, Gocingiam, Gnisingo (798, Aef, Tra), est Gijzegem (Gisengem, 1167)

Gottingamora (771, Aef), est Huttegem (Gutdingahem) ou voir Guddinga

Gozenseim (782, Aef), est Goetsenhoven (Gozenhoue, 1140)

Greveningo (722, Tra), est Greveningen à Westkapelle

Griete (1050, Lau), est Griete à Torhout

Grinnibus, Grinnes (Peu, Tacite), est Grenfaux

Grodenhulle (1050, Lau), est Groothulle à Gavere

Gruosna (838, Tra), est Grune (Grusnes, 1081)

Guddinga (997, Aef), est Gotegem (Guddengem, 966) ou Goedingen (Goedingen, 1019)

Gundringen (876, Aef), est Gondregnies (Gundrengien, 1138)

Gundritinga (867, Aef), est Gontrode (Guntroden, 1189)

Haemmi (721, Aef), est Hamme (Ham, 863)

Haeslaos (717, Aef), en Taxandrie, sur la Dutmala, est Hasselt, sur le Demer (Hasluth, 1105)

Hagamathingas/Hagamathlingas (767, Aef), est Hage et Maldegem (Haga et Madlingem, 1150 et 930)

Hagginghen (Tra), est Haulchin (Achiniagæ, 779)

Halboldingen / Haldingas (768-775, Aef), est Erembodegem (Erenboldingem, 1119)

Halfbrotowe, Pladelli Villa (1050, Lau), est Blaton (Ablaton, Via Platonis, 652, 1040)

Haltna (Tra), est Haltinne (Haltna, 947)

Hamalanda (891, Lau), est Hamme (en Brabant flamand) (Ham, 1033)

Hamartitda, Hamarethe (814, Lau), est Houmart (Homart) à Tohogne.

Hanatce (Tra), est Handzame (Hansan, 1085)

Haragum (Tra), est Haren (Haren, 1050)

Haralem (Tra), est Herlem à Onhaye

Hasehem (Tra), est Asseme à Houdrémont

Haslum (855, Lau), dans le pagus Westrachia, est Nederhasselt (Haslu, Haslut, 1118, 1175)

Hasmaringa (Aef), dans le pagus Wabarinse, sur l'Alsancia, est La Marache à Ohain

Hatalle (814, Lau), est Hattain (hathaim, 966) à Baisy-Thy

Hatheim (891, Lau), est Hatem, proche de Tirlemont, aujourd'hui disparu

Havinum (814, Lau), est Havinnes (Havines, 1123)

Hedilla (814, Lau), est Hezele à Charneux

Heissi (796, 800, Wer), est Heissiehoek à Lille (province d'Anvers)

Heldingen, Hildegeresbrunno (771, Aef, Lau), est Heldergem (Helderinghem, 1096)

Helewirt (Aef), est Helverding à Wetteren

Heliglo (Tra), est Neer/Opheylissem (Helechsem, Helichem, 957, 1131)

Hellowa (850, Tra), est Elluwe à Dikkelvenne

Helmissi (804, Wer), est Hermisilard (à Péronnes-lez-Binche)

Helnere (Tra), est Elene (Elne, 1184)

Helspenni (Tra), est Heppignies (Helpeniis, 1144)

Hem (855, Lau), dans le pagus Westrachia, est Ham (Lennik)

Hemmingisbach (Lau), est Hemiksem (Hemingsham, 1149)

Henesloth (Aef), est Hensbroek à Brecht

Hengestchote (777, Tra), proche de l'Amisia, est Hensbroek à Brecht (Hengsborek)

Heoa (838, Tra), est Eeuwen (Ewin, 1145) à Broechem

Heopordum, Epbaradum (710, Aef, Tra), est Evere (Everna, 1120)

Hephenheim (Lau), marche, dans le pagus Renense, est Heffen (Heffana, 1150)

Heribretlare (887, Aef), est Hubertpré (à Malèves-Ste-Marie-Wastinnes)

Herispich (885), est Kersbeek

Heriwinna (850, Tra), est Harveng (Harvinium, 869, Herven, 1180)

Hermeshe (Tra), est Hermée (Hermez, 946, Hermees, 1211)

Herodna, Hernascet (838, Tra, Wer), dans le pagus Hintingoe, est Herne (Herinium, 944)

Herpina (814, Lau), est Erpent (Erpenz, 1140)

Herwald (Tra), est Herhout à Tollembeek

Hesepa (809, 841, Wer), est Hesphout (à Gaasbeek)

Hesi, Hesim, Heslem, Hezia (784, 828, 838, Aef, Tra), est Hees (Hesi, 965)

Hesingi (834, Wer), est Elsegem (Hessenghem, 1166)

Heslemholta (Tra), est Heserhold à Hees

Hesola (850, Tra), est Hesselle (Hezele) à Charneux

Hestratescethe (847, Wer), est Hoogstraten (Hostraten, 1256)

Hettilbrucka (901, Aef), est Hasselbroek (à Jeuk)

Hingendorf (804, Aef), est Hingene (Hingen, 1101)

Hinlesum, Honishem (855, Aef, Lau), en Batua, est Honsem à Sint-Martens Bodegem

Hintingoe (838, Tra), pagus, est le pays aux environs d'Oeudeghien (Odengien, 1079)

Hlara (855, Lau), dans le pagus Flethetti, est Laar à Borgerhout

Hlegilo (855, Lau), en Batua, est Rijger (Reigere) à Moorsel

Hleri, Laren (903, Aef), sur la rivière Lade, est Laarne (Laren, Lara, 1040)

Hlithun (Tra), est Kliete à Bellegem ou une des nombreuses localités commençant par Klijt-

Hnita (726, Aef), est Genits (à Meeuwen) ou Gentinnes (Genitines, 1100)

Hnodi (Lau), dans le pagus Flethetti, est Knod à Brecht

Hoccascaute (710, Aef), en Taxandrie, sur la Dutmala, est Okselaar sur le Demer

Holanwehg (Tra), est Hollain (Holinium, 704)

Holtheim (801, Wer), est Denderhoutem (Holthem, 1096)

Holtland (Tra), est Houtland à Keiem

Holtsele (Tra), est une des nombreuses localités commençant en Hout-

Honrichinga (Aef), est Hoenrik (à Eksel) (Honrick)

Hordheim (Tra), est Oordegem (Ordingem, 1125)

Hornlo (855, Lau), en Batua, est Hoorneveld à Diegem

Hortina (814, Lau), est Hordain à Naast

Hosenheim, Husnim, Husne, Hosunhem (814, 864, 1015, Lau, Tra), est Ossegem (Ossengem, 1157)

Hosle (814, Lau), est Hoeselt (Husle, 1066)

Hosteppinheri, Westeppinheri (Tra), est Heppenheert (Heppenhard, 1202) à Maaseik

Hostsagnem (Tra), est Sainghin-en-Mélantois (Syngin, Senghin, 972, 1131)

Hotseri (855, Lau), en Batua, est Hunsel (Huttesel) à Lennik

Hovarathorp (Tra), est Overdorp à Wambeek

Hrenhem (Lau), dans le pagus Flethetti, est Rijmenam (Rimenham, 1120)

Hrodbertinga Hova (793, 795, 817, Wer), sur la Gilibecchi, est Goeferdinge (Gondfardinghen, 1333) sur la Gelembeek

Hroscashem (Tra), est un des lieux qui s'appellent Roskam

Hubsakker (1050, Lau), est Hofakker à Wingene ou Heesakker (Husakker, Hobos) à Overpelt

Hubshuve, Uphuson (1050, Lau, Tra), est Ophoven

Huita (726, Aef), rivière, est la Vliet, sur laquelle se trouve Puurs

Hukenlande (1050, Lau), est Heuken à Sint-Genesius Rode

Hukilheim (814, Lau), est Heukelgem à Dikkelvenne

Huleri (796, Wer), dans le pagus Northuianti, est Hoeilaart (Holer, 1186)

Hulislaum (Aef), est Hulslo (à Adegem) (Hulseloo)

Hullegisilmaris (1015, Lau), est la juxtaposition de deux toponymes voisins : Hulleg : Helchteren (Halleg) et Isilmaris : Lillo (Linlo, 1224)

Hullingen (773, Aef), est Hulgenrode (à Wommelgem) (Hulincrode, 1183)

Humelle (828, Tra), est Humelghem (Humelengem, 1129) à Steenokkerzeel

Humerki, Hugumarchi (855, 786, Lau, Aef), pagus en Batua et territoire de St-Ludger en Frisia, est Hoogemarkel à Adegem

Hunsate, Hunsette (775, 814, Lau), est Hunsel à Onze-Lieve-Vrouw Lombeek

Hunusga (Aef), territoire de St-Ludger en Frisia, est pays de Hoeze à Aalst (Hunsa, 966)

Husingesgest, Hasungen (799, Tra, Wer), est Huizingen (Honsengem, Hucemghem, 1138, 1214)

Hustanne, Hustene, Husidina (802, Wer, Tra), est Heusden (Husdine, 1019) en Flandre Orientale

Huvil (793, Wer), est Huvil à Deurne-bij-Diest

Huwido (Tra), est Hoeft à Assent

Idistaviso, Halosta (110, 815, Tacite, Lau), est Alost (Alosta, 868)

Igilesbuck (Lau), est Ekelbeek à Hamme

Imiswalde (855, Lau), dans le pagus Westrachia, est Hemsrode (Hemshrode, 1132) à Anzegem

Irminlo (855, Lau), dans le pagus Felua, est Ixelles (Elselo, 1210)

Islo, Isla (838), pagus et rivière est le pays de l'Yzer, autrefois pagus Isseretius

Issenach (762, Aef), est Hoesnaek

Karlesweirthen (903, Aef), est Carleveld (à Molenbeek-Wersbeek)

Kekerceim (1050, Lau), est Hekkergem à Schellebelle

Kempingwerva (800, Wer), dans le pagus Sutrachi, est une des localités commençant par Kempen- ou Kampen-

Ketichi (915, Aef), est Hédenge (Heddinges, hedingis) ou Kuttekoven (Cutinchoven, 1213)

Killingo (Aef), dans la ville Merheim, est Killenveld à Elsegem

Kinheim, Chinheim, Kinhem, Okinni (739, 855, 884, Aef, Lau, Wer), pagus, en Batua, est Okegem (Okinghem, 1096)

Lade (Aef), rivière, est la Lede, qui va de Lokeren à Gand

Landei (Tra), est Landelies (Landileias, 868)

Landiage (Tra), est Landenne (Landinis, 1091)

Langhara (828, Tra) est Langhaag à Impe

Langlo (855, Lau), dans le pagus Felua, est Lange Lo à Meerbeek

Langongeest (Tra), est Groot Gestel à Meeuwen

Laru (Aef), est Larum (à Geel) (Larum)

Lauresham (Lau), dans le pagus Renensis, sur la rivière Wisgoz, est Lauwershoek à Temse. Le terme "Wisgoz" ne se rapporte pas à une rivière, mais au pagus Waasgau (Wisia, Wasiae), dans lequel se trouve Lauwershoek.

Lauri (Peu), est Luyrik

Lauvichi, **Loveke** (Tra, Aef), rivière proche de l'Ostergo et située entre Dockynchirica et Humarcha, est la Lieve, reliant Eeklo à Vinderhoute

Lefankin (811, Aef), est Leffinge (Lafinga, 988)

Legihan (Tra), est Lughem (Luyghem) à Merkem ou Rijger (Reigere) à Moorsel

Legurlo (855, Lau), dans le pagus Felua, est Nederlo à Vlezenbeek

Leithon (Tra), est Leiderwic à Veldwijk ou Lede (Letha, 966)

Lendingen, Lanthem (774, Aef, Tra), est Landegem (Landengehem, 850)

Leomeriche (838, Tra), pagus, est le pays de Louvain (Lovanias, 877) qui fut également un Comté

Ler (Tra), est Leers (France et Belgique) (Leirs, 1106)

Lethem (Tra), est Sint-Martens-Latem (Lathem, 823)

Levesano (Peu), est Zoutleeuw

Levetlaus (712, Aef), en Taxandrie, sur la Dutmala, est Leeuwenhof à Betekom

Lidinchuson, Luddingem (800, Wer, Tra), sur la rivière Stibirne, est Ledegem (Liedenghem, 1185)

Liethorp (Tra), est Lendelede (Lethae, Liedda, 1078, 1146)

Limana (915, Aef), est Limal ou Lummen (Littemala/Liemale ou Lumne, 947/1160 ou 1200)

Limbon (Tra), est Lummen (Lumne, 1200)

Limbon (Aef), est Lummen (Lumne, 1200) ou Limberg (à Herselt) ou Hambenne

Linne (Tra), est Martenslinde (Linne, 1096) ou Ligne (Linea, 1020, Linne, 1175)

Lintbrunnen (Lau), est Lint

Linterwic, Lincera (855, Aef, Lau), en Batua, est Linter

Lippinge (Tra), est Lippelo (Lippinclo, 1155)

Lisiduna, Lisidunon (777, 838, Tra), sur l'Amisia, dans le pagus Flethitte, est List

Litlongest (Tra), est Klein Gestel à Meeuwen

Liusna (Tra), est Luisen à Vliermaal

Lobodonense (Lau), est Lovendegem (Louendeghien, 1190)

Loffna (788, Aef), est Leuven (Lovon, 884)

Lokkia, Laca, Loccha, Laubach, Labeki (777, Aef, Tra), rivière, est le complexe Laak-Laakbeek

Lonoralaca (Tra), est Lanaken (Lodenaken, 1106)

Lonpchem (Tra), est Leupegem (Lopengem, 1115)

Lopanheldi, Hlopanhaldi (796, 834, Wer), est Flawinne (Hlopanna, VIIIè siècle)

Loppishem (Tra), est Loppem (Lophem, 1110)

Lorek (Tra), est Laurecke à Attenhoven ou Luyrik à Halle

Lotde, Lote (891, Lau, Tra), est Lot (Loth)

Loubwisa (Lau), est Lauwiselle à Wavre

Lugdunum Batavorum (Peu), est Londerzeel

Lullingas (786, Aef), est Luigne (Luina, Lovelingen) ou Petit-Enghien (Littelinge)

Luona (838, Tra), dans le pagus Felua, est Luigne (Luina, 1176)

Lupia, rivière, est Lippelose Beek

Lusgosesbach (1050, Lau), est Luysbeek à Heist-op-den-Berg

Lutenbach (Lau), est Lubbeek (Lietbeca, 1040)

Lutterburne (926, Aef), est Luttre (Luttra, 1239)

Lux (Tra), est Luxensart à Petit-Roeulx-lez-Nivelles

Maandra (864, Lau), est Merendree (Merendra, 966)

Macteshem (Tra), est Makegem (Machingahem, VIIè siècle) à Sint-Denijs Boekel

Malberc (1050, Lau), est Malberg à Paal

Manheri (796, Wer), dans le pagus Northuianti, est Manhaag (à St-Pieters-Kapelle) (Manhaege)

Mannaricium, Maleriacum, Walricheshem (It. Antonin, Tra), est Wilrijk (UUilrika, 1003)

Marandi (Tra), est Maransart (Marransart, 1196)

Marsna (Tra), est Meerssen (Marsna) ou Marêt (Maressem, 837) à Orp-le-Grand

Martras (814, Lau), est Malderen (Maldere, Malre, 1125)

Marvilde (814, Lau), est Maarveld à Moresnet

Masalanda (Tra), est une des nombreuses localités situées sur la Meuse

Matholfingo (698, Aef), est Maldegem (Madlinghem, 930)

Matilone, Midningi (vers 400, 855, Peu, Lau), dans le pagus Westrachia, est Middelsten

Mattium, Matringa (110, 777-797, Tacite, Aef), est Mater (Materna, 941)

Medemolaca, Malica (Tra), est Melick (Melialicol)

Mederiacum (It. Antonin), est Meerssen

Medianum Montem (852, Aef), est Middelbergen (à Woubrechtegem)

Mediolanum (It. Antonin), est Mielen-boven-Aalst

Medona (786, Aef), est Moen (Mouden, 988)

Medua (850, Tra), est Méan (Meanz, Meduanto, 1118) ou Mielen-boven-Aalst (Mile, 1107)

Meginhardeswich (814, Lau), est Legenaerdeweg à Elversele

Meginum / Meginen / Megnin (855-894, Aef), est Magnée (Magnees, 1200)

Mekela, Michlinstatt (771, Aef, Lau), est Mechelen (Maslines/Machlines/Machela, 980/1008)

Melenhem (812, Wer), dans le pagus Bunnengao, est Moulle (Molena, 1157)

Menethinna (809, 811, 836, 843, Wer), est Mathina (1187) localité disparue proche de Waasmunster

Menifelt (915, Aef), est Mainvault (Menwalt, 1188)ou Mansveld (à Elingen)

Mennegen (771, Aef), est Manegem (Maneghem)

Merchisheim, Marsum (Aef, Tra), est Merksem (Marshem, Marcsam, 1189)

Merheim (Aef), est Merkegem à Elsegem

Meri, Nordmora (721, 855, Aef, Lau), en Batua, proche de Kinhem, est Mere (Meren, 1003)

Mermerdinga (887, Aef), est Malmeeren (à Kerkom)

Midochi (768, Aef), est Medekensbrug

Milenbach, Melenbach (798, Wer), rivière, est la Molenbeek

Millinga, Millingi (721, 793, Aef, Lau), dans le pagus Dubla, est Millegem (Millenghem, 1202) à Ranst

Mimigernaford (820, Wer), dans le pagus Sudergo, est Münster en Westphalie

Mokoroth (777, Tra), proche de l'Amisia, est Micheroux (Mikerode)

Monicesloe (855, Lau), dans le pagus Westrachia, est Monnikenveld à Liedekerke

Monte Ardinigo (774, Aef), est Ardinmont (à Haine-St-Pierre)

Monte Paginse (710, Aef), sur le fleuve Rheni, est Waaienberg (à Kwaremont) ou Paterberg (Kwaremont)

Monte Viennense (698, Aef), est Viane (Vienne, 1210)

Morinnesbrunno (877, Aef), est Moregem (Moringhem, 964)

Mulenberge (704, Aef), est Molenberg (à Kruibeke) (Meulenberge)

Mulenegia, Mulnaim (809, Aef, Wer), est Mollem (Mulnehem, Molenhem, 1126)

Nathneim (758, Aef), est Nethen (Neten, 990)

Nedervurdhi (855, Lau), en Batua, est Nederveld à Parike

Nerschina (863, Lau), est Noirchain (Norcin, Norchin, 1179, 1186)

Nesse (Tra), est Nijsem (Nissen) à Velm

Nessehart (Tra), est Nissart à Clermont-sous-Huy

Niele, Niol, Nieol (891, Aef, Lau, Tra), proche de Weretha, est Niel, en province d'Anvers

Nigropullo (Peu), est Neckerspoel

Nitro (721, Aef), dans le pagus Dubla, est Nijlen (Nile/Nilo, 1145/1190)

Niutlo (855, Lau), dans le pagus Felua, est Niépré à Feluy

Nivanheim (801, 816, Wer), pagus, est Nieuwenhove (Niwehova, 1064) ou Ninove (Niniven, 1146)

Noita, est Netsen (Stevoort)

Nommoro (776, Aef), est Nomerange (à Thys)

Nordendi (Aef), est il existe plusieurs Nordeind

Northuianti, **Nortubanti**, pagus, est le pays de Tubize (Tubach, IXème siècle)

Nortwalde (Tra), est Noordhout à Drongen

Novesio (Peu), est Neuss

Noviomagi, Numaga (vers 400, 777, Peu, Tra), est Namur (Namugo)

Obbenheim (Lau), est Ophain (Oppenhem)

Obbinghem (855, Lau), en Batua, est Haubingue à Sint-Martens Lennik

Odeheimero Marca (863, Lau), est Odegem (Otingehem, 1038) à Assebroek

Odigmore (855, Lau), en Batua, proche de Kinhem, est Ede à Haaltert

Odinga (768, Aef), est Odenge (Odingen, 1436) ou Ooigem (Odengem, 1080)

Ombringen (907, Aef), est Hembrimez (à Huppaye)

Orclo, Erchem (855, 1050, Lau), en Batua, est Archennes (Arcania, 1043)

Ortinon (814, Lau), est Ordenape à Gondregnies

Osgeresgest (Tra), est Alfgeres Meeth (1162, 1225) à Wulpen

Oslem (Tra), est Osle à Lochristi

Ostarburghum, Ostburon (Tra), est Oostergem à Aalter

Ostbragteshem (Tra), est Oostbrecht (Ostbrecte) à Sint-Lenaarts

Osterbac (834, Tra), est Oosterbeke à Sint-Lambrechts-Herk

Otersem (Tra), est Ottersem (Otterschem) à Zwijnaarde

Otringas (803, Aef), est Ottergem (Ottringem, 1108)

Palethe (814, Lau), est Pelt (Neerpelt et Overpelt) (Palethe, 815)

Pathem (Tra), est Pittem (Puttem, 1072, Puthem, 1185)

Pepingen (768, Aef), est Pepingen (Papengin, 1138)

Perribeci (820, 837, Wer), est Perbaix à Chastre-Villeroux-Blanmont

Pheleppe, Veleppe (891, 1050, Lau), est Velp (Opvelp et Neervelp) (Feleppa, 746)

Piffegen / Peffunhusa, Babinheim (789, 891, Aef, Lau), est Bavegem (Bavingchem, 976)

Pillinghem (Tra), est Bellingen (Bellengem, 1184)

Pischem (Tra), est Pecq (Peesc, 1108)

Pithem (855, Lau), dans le pagus Felua, est Pede (Petha, 1144) à Schepdaal

Podarwic, Potarnem (814, Lau, Tra), est Potaerwyk à Gontrode

Podrebeci (937, Wer), est Piétrebais (Petrebas, 1050)

Polgest (Tra), est Pollinkhove (Pollingehove, 1069)

Prast (834, Tra), est Praat (Prat, 1089) à Oedelem

Pretorium Agrippinae (Peu), est Steenhuffel

Purchus (802, Aef), est Perk (Parcum/Parcho, 1131/1161)

Puthem (855, Lau), dans le pagus Felua, est Peutie (Putiau, 948)

Puthilingin (907, Aef), est Poederlee (Pudele, 1118)

Quarsingseli (805, Wer), est Kessales (à Engis) (Quersale)

Quortolodora (726, Aef), est Quartes (Quarta, 1105)

Rambrahti Boso (855, Lau), dans le pagus Flethetti, est Raambroekse Bossen à Ramsel

Rentilo (855, Lau), dans le pagus Felua, est Lillois-Witterzée (Lentlo, 966)

Replo (726, Aef), est Rupelmonde (Rupelmonde, 1150)

Rexna, Rixna (674, 877, 1024, Lau), est Riksingen (Rixenges, Rixhen, 1205, 1319)

Rinasburg (Tra), est Rijsberg à Balen

Rincmere (1050, Lau), est Rinkhaut à Zele

Rineras (Aef), est Rixensart

Rineshem (855, Lau), en Batua, est Rhisnes (Renes, 1229)

Rinhara, Hrenheri (721, 796, Aef, Wer), dans le pagus Dublensis, est Rennekouter à Leest

Riswic, Riswich (1050, Tra, Lau), est Reet (Riet, Rieth, 1261, 1340)

Rocham (Lau), est Rokeghem à Sint-Maria Horebeke

Rodanburg (Tra), est Roddenberg à Oudergem

Rodilinga (797, Aef), est Relegem (Radelengem, 1155)

Rodingen (774, Aef), est Redingen (à Vertrijk) (Redingen)

Rorespach (796, Aef), est Roerberg (Rorberg) ou plusieurs Rosbeek et variantes

Rosmalle (814, Lau), est Orsmaal (Rosmale)

Rotheim (674, 877, 1024, Lau), est un des nombreux toponymes en Rot- ou Rod-

Rotheri Marca (793, Lau), est Roucourt (Rotgericurtis, 1015)

Rudinhem (Tra), est Rodenem à halle

Rufinghem (Tra), est Rollegem (Ricoluvingsheim, 847, Rulinghem, 1103) ou Buvingen (Bouingon, 929)

Rugrum (Tra), est Rukkelingen (Rugghelingen) à Sint-Pieters Leeuw ou Roucourt (Rotgericurtis, 1015) ou une des nombreuses localités Regger ou Rijger

Rumelacha (698, Aef), est Rumbeke (Rumbeche, 1116)

Rumleos (Aef), est Rumelbos à Beauvechain

Ruperst, Rumpst (Tra), est Rumst (Rumpst, 1108)

Rura (Tra), est Roer (dans le Limbourg néerlandais)

Ruscethe (798, Wer), est Rendschot (à Turnhout) ou plusieurs Raverschoot

Russingi (855, Lau), en Batua, est Rosseignies (Rossingny) à Obaix

Sablonibus (It. Antonin), est Zavelberg (Tongres)

Salahem (801, Wer), est Zelem (Saleham, 1114)

Scadingas (877, Aef), est Sleidinge (Scleidingha, 1220)

Scarra (Lau), est Schaerbeek (Scarenbecca, 1120)

Scata (Tra), est Schoten (Scota, 866)

Sceddanvurthe (855, Lau), dans le pagus Westrachia, est Scheutveld à Anderlecht

Schalda (692-726, Aef), fleuve, est l'Escaut

Schupildhem (Tra), est Schutveld à Anderlecht

Scirenbeke (798, Wer), est Sirenbek à Schepdaal

Scoronlo (Tra), est Schulen (Sconelo, 1107)

Scranaholt (Tra), est Scharen à Haacht

Scuffelingen (798, Aef), est Schaffen (Scaffen, 684)

Seaewald (799, Wer), est Meerhout (Mareholt, 741)

Sedlingi (855, Lau), dans le pagus Westrachia, est Zellik (Sethleca, 974)

Seist (838, Tra), est Saisinne à Thieusies

Selebach (891, Lau), est Zillebeke (Selebeke, 1100)

Seltnon (855, Lau), dans le pagus Humerki, est Zelte à Slijpe

Sevenharen (1050, Lau), est Zevenbronnen à Dworp

Sewinaker (1050, Lau), est Zwijnaarde (Suinarda, 1088)

Sidoia, Suattingaburim (863, Lau, Tra), est Zottegem (Sotengem, 1083)

Sigonna (866, Aef), rivière proche d'Edingen, est la Senne

Silec (855, Lau), en Batua, est Silly (Silica, 1093)

Simile (Tra), est Zammel à Geel

Sinuinum (850, Tra), est Zwijndrecht (Squindrefth, 847) ou Zwijnaarde (Suinarda, 1088) ou Swinnen à La Hulpe

Sismere (721, Aef), est Sijsele (Siedsela/Sesela)

Sithroth (793, Wer), est Zetrud (Seytruth, 1114)

Sliesthorp (Tra), est Sluizen (Slusis, 1139) ou Sloesveld à Hoeilaart

Smithusen (1050, Lau), est Smetlede (Smitteletha, 1017)

Solina (Aef), est Zolegem (à Lede) (Zolinghem)

Spehtashart (901, Aef), est Bléharies (Spetemul/Speden, 979/1100)

Spelthorf (891, Lau), est Spelthof à Gingelom

Spetneria (788, Aef), au confluent de la Lippia et du Rhenus, est Puurs (Pudescella, 1139)

Spiream (Lau), est Spiere (Spira, 814)

Sprusdare (726, Aef), est identique à Furgelarus

Steene (Tra), est Stene (Stenes, 1133)

Steinvortowa, Steinwida (799, Lau, Wer), dans la marche de Gernesheim, est Steenvoort

Stibirne (800, Wer), rivière, est la Stierbeek

Stillinha Hagamundi (814, Lau), est Stelen (Stullen) à Geel

Strude (Tra), proche de Bante, est Strud à Haltinne

Struona (Aef), est Strombeek (Strumbeca, 1133)

Suabsna (Aef), est Afsnee (Absna, 941)

Suegon (Tra), est Zwevegem (Suevengehem, 1063)

Suetan (Tra), est Zwitten à Bellem

Suinoverit (Tra), est Swynsveld à Nederzwalm

Suletheim (Tra), est Zulte (Sulta)

Sulvelde (838, Tra), est un des trois Solveld : Mal, Onze-Lieve-Vrouw-Tielt ou Rummen

Sumingen (751-907, Aef), est Seumaye (à Perwez) ou Zomergem (Sumaing ou Sumaringahem, 815)

Suornom (814, Lau), est Zwalm (Suualmam, 1003)

Suthrem (Tra), est Zedelgem (Sedelingem, 1089)

Suthusum (Tra), est Zuidhuis à Oostvleteren

Swolen (1050, Lau), est Swal à Ichtegem

Tablis (Peu), est Daver, Duffel (Kruishoutem)

Tadia, Tatlinga, Theodon, Theotorne (698, 828, 838, Aef, Tra), est Dielegem (Thidlengem, 1163) à Jette

Taglingi (Tra), est Tilleghem à Sint-Michiels

Taglingthos (Tra), est Tillegembos à Sint-Andries-bij-Brugge

Telgud (806, Wer), est Tergoed à Lubbeek

Teratina (850, Tra), est Terdeghem (Tertingehem, 1038)

Teudurum (It. Antonin), est Tüddern

Teutoburg (110, Tacite) est Tuitenberg

Thangburga (Tra), est Dongelberg (Dungleberga, 1036)

Thelingi, Dreginni, Deddingwerbe (786, 834, 855, Aef, Wer, Lau), proche de Werina, dans le pagus Westrachia, est Diegem (Dellinghem, 1126, Didenghem, 1208, 1126)

Thesla, Texle (814, Lau, Tra), est Destelbergen (Thesla, 962)

Thiatmaresgo (Wer), est Deuthoek à Wijnegem

Thilde (806, Aef), est Tielt (Tiletum/Thield, 1105/1206)

Thorhem (Tra), est Thoricourt (Thorincourt, 1196) ou un des deux Thorembais (Thorembaix, 1172)

Thornspic (796, 805, Wer), est Thorembais (Thorenbaix, 1034)

Threant (820, Wer), pagus, est le pays de Deerlijk (Tresleche, 1190)

Thri (855, Lau), dans le pagus Felua, est Try à Saintes

Thrimnithi (850, Tra), est Drugnode (Druggenode, 1440) à Ittre

Thrustlingi (855, Lau), dans le pagus Humerki, est Desselgem (Thrassaldingehem (965), Thraslingim (1035))

Thulere (838, Tra), est Thulin (Thulin, 1146)

Tilliburgis (709, Aef), est Tilleborg (à Courtrai) (Tilburg)

Tiuli, Dioli, Thiele (855, 964, Aef, Lau), dans le pagus Flethetti, est Tielrode (Tilrode, 868)

Todichem (Tra), est Tatinghem (Todinguehem, 1240)

Tottonthorra (838, Wer), dans la localité de Fislaca, est Dienem (Diedenheem) à Vissenaken

Trajectum (Tra), est Kwatrecht

Tribirne (Wer), est Dreyborn à Membach ou De Drie Bornkens à Zepperen

Tumme (726, Aef), est Tummeken à Kerkom

Turre (Tra), est Dour (Durno, 965)

Ubberon (Tra), est Obbergen à Wemmel

Uberanmalsna (850, Tra), est Melsen (Melcunneria mercum, Melcina, 818, 1185)

Uellin (915, Aef), est Wellen ou Welle (Wellene ou Wella)

Uilishem (Tra), est Wielsbeke (UUilesbeche, 1080)

Ulvena (Lau), est Terlafene (Alfena, 1229)

Upwilcanhem (Tra), est Hoogwielke à Lichtervelde

Uranlo, Urna (786, Aef, Tra), est Oeren (Horen, Houren, 1231, 1238)

Urthunsula (855, Lau), dans le pagus Felua, est Nourcelles (Ursele, Nursele, 1224) à Wauthier-Braine

Utomeri (Tra), est Ottermeersch à Zwevegem

Utriusti (Aef, Wer), est Triest à proximité de Zelzate

Uttiloch, Wardlo, Uttarlo (793, 838, 855, Lau, Tra), dans le pagus Felaowa, est Waterloo (Waterlos, 1145)

Uuazefelde (828, Tra), est une des nombreuses localité commençant par Was-

Uurdan (Tra), est Voorde (Uorda, 1177)

Uvia (850, Tra), est Euwies à Rance ou Huvil à deurne-bij-Diest ou Eeuwen (Ewin, 1145)

Vada, Vuada (110, 850, Tacite, Tra), est Ways (Genappe) (Wadeas, 1148)

Valcanaburg (Tra), est Valcke à Belsele ou Valkenburg (dans le Limbourg néerlandais)

Vallo Angrivarii (110, Tacite), est Welle

Velgasse (850, Tra), est Velghe à Anvaing ou Velk à Kermt ou Feldgas à Bütgenbach

Velspach (780, Aef), est Vlezenbeek (Flesembeca, 1211)

Velwa (1050, Lau), est Sint-Stevens-Woluwe et Sint-Lambrechts-Woluwe (Wolwa, 1129)

Veteribus (vers 400, Peu), est Opoeteren

Villa Bollane (715, Aef), est Bolland (Bolan, 1221)

Vrua (786, Aef), est Vroenhoven (Vroenhove, 1379)

Vunnilo, Waganleisero, Waganloso, Finnelar (751, 855, 891, Aef, Lau), dans le pagus Felua, est Wagnelée (Wineleis, 1207)

Vurde (814, Lau), est Wierde (Werde, 1103) ou Vilvoorde (Filfurdo, 779) (Werde, 1103)

Wabarinse (867, Aef), est Wavre (Wavera, 1050)

Wabbinghem (Tra), est Waben (Vuabeng, 1100)

Wachconvillare (833, Aef), dans le pagus Badense, est Le Wast près de Desvres (Wachonvillare, 750)

Wadahe (850, Tra), est Vogenée (Wadignies, 1210)

Waderlo, Waedritlaeum, Wadradoch (713, Aef), sur la Dutmala, est Waarloos (Warlos, 1155)

Waescapelle (Aef), sur l'île Walacria, est Westkapelle

Waganwega (838, Tra), est Wagenburg à Stavele

Wagarafelda (Tra), est Wakkerzeel (Wackerseel, 1157)

Walacria (Aef), île, est Walcheren

Waldalingas (867, Aef), est Waudrez (Walderiego, 779)

Walinehoug (Lau), est Walenhoek à Niel

Waneswalde (Wer), est Wanze (Wanzia, 1146)

Wanga, Ganga (Aef, Tra), est Wange (Wanga, 742)

Warmelde (Tra), est Waarmaarde (Warmarde, 1155)

Waroht (Tra), est Wachtebeke (Wahctebecce, 1225)

Warthanc (887, Aef), est Varendonk (Varendonc, 1155)

Wechringen (768, Aef), est Otrange (Watrenges, 1223)

Wefrisse (Tra), est Wefirsart à Dion-le-Mont

Weilosermerde (150, Lau), est Gaelmaerde à La Hulpe ou Galmaarden (Galmarden, 1146)

Weldi (817, Wer), est Welden (Wildo, 811)

Welinehove (Lau), est Wellen (Wellene, 1158)

Wemminge (Tra), est Gemelingen à Galmaarden

Wennapan (Tra), est Genappe (Genape, Genapia, 1067)

Werchuserlant (1050, Lau), est Werkstede à Lokeren

Werdupa (838, Tra), est Berdemare (Berdamara, 1136) à Vrasene

Werethina, Wyrda, Feratina (Aef, Tra, Wer), sur le Renus, est Weert-bij-Puurs (Weerda)

Werfhem (Aef), est Werfheide, près de Malines

Werinna, Gernesheim (834, Lau, Wer), marche, est Weringen à Schaerbeek

Werken (Tra), est Werken (Werkin, 1000)

Weromeri (Tra), est Wommersom (Wlmersem, 1179)

Werthusen (1050, Lau), est Wierde (Werthe, 1152)

Wesele (719, Aef), est Wezel (Wesel)

Westanne (Tra), est Westende (Westenda, 1103)

Westarburghem (Tra), est Westergem à Wondelgem

Westarburon (845, Wer), est Westrem (Westernehem, 1087)

Westsagnem (Tra), est Sainghin-en-Weppes (Senguin, 1070). "Weppes" vient d'ailleurs de Vespera, qui signifie le couchant, c'est-à-dire l'Ouest

Wethlara (814, Lau), est Vosselaar

Wicswirt (Aef), est Wiekevorst (Wichenuorst, 1213)

Widapa (801, Wer), est Gennep (Wenapa) à Zelem

Widen Bruchka (907, Aef), est Widdebrouck à Aire-sur-la-Lys

Widingahem, Winningahem, Fidiacus (718, Aef, Tra), est Widdingen à Borgloon

Widoc (777, Tra), proche de l'Amisia, est Wetschot

Widuberg (799, 801, Wer), de l'autre côté de Burgbeki, est Berg à Bierbeek

Widugiseshova (793, Wer), est Wittegoer (à Westerlo) ou plusieurs Witgoor

Wilkenhem (Tra), est Wieltje (Wielken) à Ypres

Wilpa, Huilpa, située sur la rive Ouest de l'Isla est Wulpen à Coxyde.

Wilre, Uuilere (857, Aef, Tra), est Wilré à Wavre

Wiltz, Wilishem (768, 775, 792, Aef, Tra), est Wilsele (Wilcela, 1154)

Wimelinchhennen (726, Aef), est Wommelgem (Vinnelincheime, 726)

Wintercasten (Lau), est Winterkeer à Tollembeek

Winwarflet (Tra), est Wijtvliet à Anvers

Winx (786, Aef), est Winksele (Wenekensele/Winxele, 1133/1229)

Wirem, Werheim (855, Lau, Tra), en Batua, est Waremme (Weromia, 965)

Wiron (Tra), proche d'Alvitlo, est Tervuren (Fura, Vuram, 727)

Wis (771-861, Aef), est Melkwezer ou Fize (à Thys) (Wisera ou Fise, 1176)

Wisera, Wisurgis, fleuve, est la Dendre (Thenra)

Wissera Marca (866, Aef), rivière, proche d'Edingen, est la Mark

Wita (834, 836, 841, 844, Wer), est un des nombreux lieux commençant par Wit-

Witerowald (848, Wer), est Wittebosch (à Berg)

Withmundi, Weimodo, Winthmundham, Withmundhem (726, 794, 799, 800, 804, Aef, Wer, Tra), est Wintam (Wintham)

Withorpe (799, 802, Wer), proche d'Alhfridushuson, est Wijdouwbeek à Alveringem (Widigen)

Wodinga, Watdinchem (903, Aef, Tra), est Wodon (Wodein, 1071) ou Huttegem (Gutdingahem, 966) ou Gotegem (Guddengem, 1019) ou Goedingen

Wulfara (674, 877, 1024, Lau), est Waleffe Saint Georges (Walavia)

Zegoltmarca (793, Lau), est Zegelsem (Sigelshem, 1150)

Zolueren (793, Aef), est Zeveren (Severne, 1123)

Zuttinge (817, Aef), est Zutendaal (Suetendaal, 1304)